

**CLASH
TEST**

Xotic BB Plus vs Blackstar HT Dual

COUP-DOUBLE SUR LA SATURATION



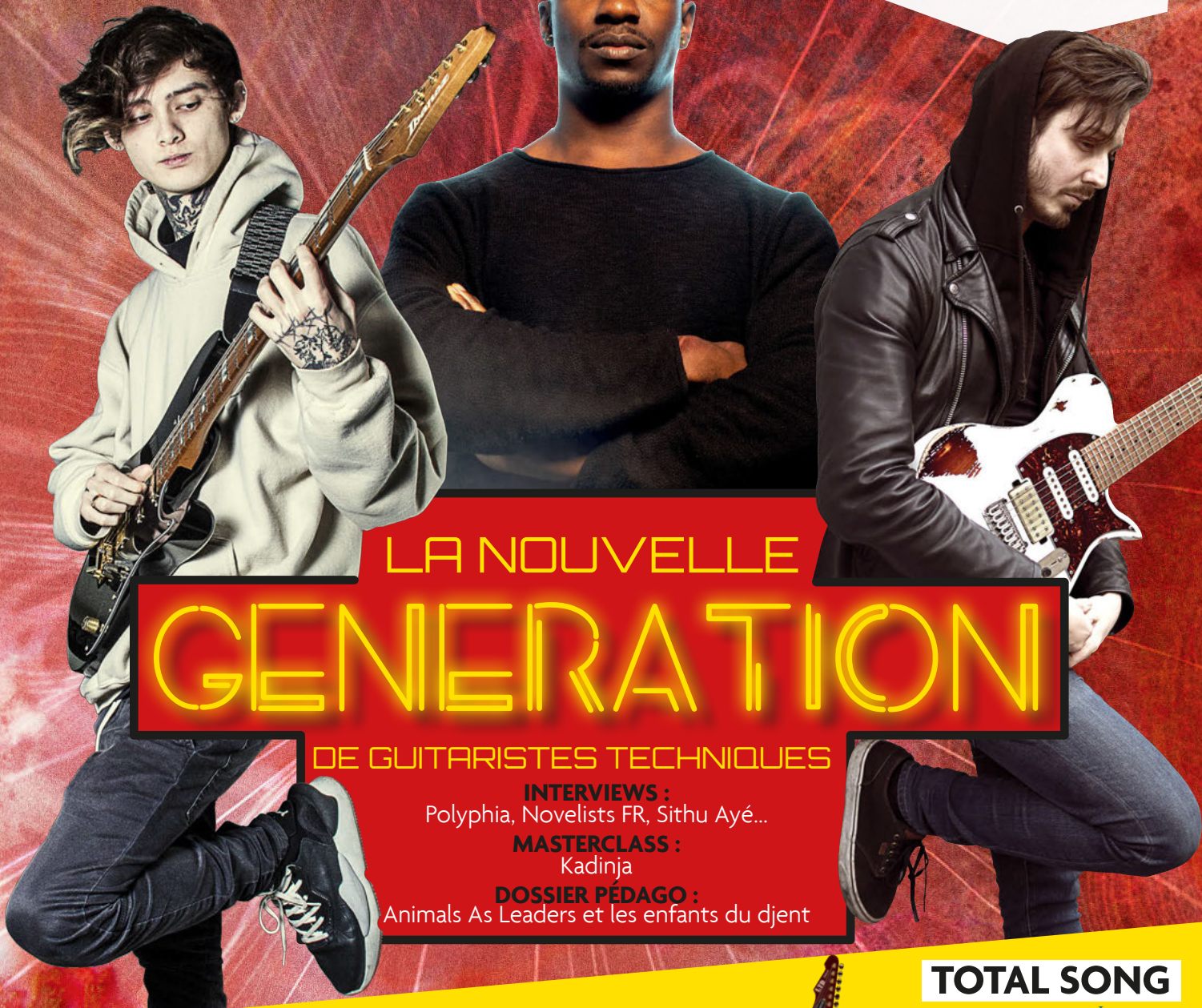
TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

.....
PORTRAIT DU MOIS
ROCKLOÉ
.....

NOUVELLES RUBRIQUES !
AUTOUR DU RIFF,
GUITAR THEORY,
LES GUITAR-HÉROS
OUBLIÉS, EFFETS :
MODE D'EMPLOI...

GUITAR PART

Keep on rockin' in a world



LA NOUVELLE GENERATION

DE GUITARISTES TECHNIQUES

INTERVIEWS :

Polyphia, Novelists FR, Sithu Ayé...

MASTERCLASS :

Kadinja

DOSSIER PÉDAGO :

Animals As Leaders et les enfants du djent

GUIDE D'ACHAT

COSY ET COMPACT :
10 AMPLIS DE SALON
CONNECTÉS !



NOS TESTS MATOS

- LTD PHOENIX-1000
- ENGL CABLOADER
- NEUNABER NEURON
- CARL MARTIN
- PANAMA



TOTAL SONG



JOUEZ
GRAVITY
DE JOHN
MAYER

N°315 H MENSUEL JUIN 2020.
France métropole : 7,80 € - BEL-LUX : 9,20 €
CAN : 14,50 \$ can - CH : 15,20 FS

Print
blue PRESSE MAGAZINE
EDITIONS Edition digitale



SUBLIMER L'ORDINAIRE

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE
GAMME DE GUITARES

SABRE





Édito

GUITAR PART 315 - JUIN 2020

MERCI

Je voudrais commencer cet éditto en vous remerciant au nom de toute l'équipe de GP. Merci d'avoir participé à la cagnotte que nous avons lancée (on dressera le bilan dans le prochain numéro). Merci de vous être (ré-)abonné(e) massivement au magazine et/ou à sa version « digitale » sur tablette. Merci d'avoir continué à nous suivre et à nous lire en commandant les deux derniers numéros (indisponibles en kiosque) et le Guitar Book (ex-Collector) dans notre boutique en ligne. Et enfin, merci pour vos nombreux messages de soutien qui nous ont aidés à préparer un magazine du meilleur cru « quoi qu'il en coûte », malgré les contraintes inhérentes à cette crise (arrivages tardifs de matos, tournages pédago à la maison), et poussés à créer de nouvelles rubriques pédago... Si l'on mesure assez bien la place qu'occupent la musique et la guitare dans vos vies, c'est dans ces moments que l'on apprécie celle que tient Guitar Part depuis tant d'années. Je le répète, merci à vous d'avoir pensé à nous, en espérant que vous vous portez bien et que vous n'avez pas été trop durement touchés par cette crise. Il nous a fallu redoubler d'effort pour garder le cap et développer de nouveaux canaux de diffusion (lecture en ligne, version digitale...). Et si la partie qui se joue n'est pas encore gagnée, nous sommes heureux de retrouver le chemin des kiosques avec ce numéro 315 via un nouveau diffuseur (MLP). Pour fêter ça, nous avons voulu aller de l'avant en consacrant notre couverture à cette « nouvelle génération de guitaristes techniques ». Ils s'appellent Novelists FR, Sithu Aye, Kadinja, Yvette Young, Polyphia... Des musiciens accomplis, enfants de YouTube, nourris au son de Periphery et d'Animals As Leaders après avoir digéré Satriani et Petrucci. La guitare (technique) a de beaux jours devant elle. Interviews, story, masterclass et dossier pédago : on vous fait la totale. En avant !

Benoît Fillette

POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier :

Mon adresse e-mail :

Mon mot de passe :

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp315merci**



RETROUVEZ CHAQUE MOIS LA PLAY-LIST SPOTIFY DE LA RÉDACTION POUR ACCOMPAGNER LA LECTURE DE VOTRE MAGAZINE !

GUITAR PART

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarparttv



NOUVEAU SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse
 Cedex 1 France TÉL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE :

9, RUE FRANCISCO FERRER
 93100 MONTREUIL

gpccourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés

pour vous connecter aux vidéos

et au téléchargement dans

votre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr

Société éditrice : Éditions de la Rosace

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer

93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros

RCS : Bobigny. 83064379700038

STANDARD : 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
 Georges Fonseca.

RÉDACTION :

RÉDACTEUR EN CHEF : Benoît Fillette.

RESPONSABLE VIDÉO : Florent Passamonti.

RESPONSABLE MATOS : Guillaume Ley.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Flavien Giraud.

RÉDACTEUR : Olivier Ducriux.

RÉDACTRICES GRAPHISTES

Gwladys Esnault – Atelier Mélé

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

Aurélien Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :

Olivier Davantès, Jean-Louis Horvilleur.

PHOTO :

Crédits photo couv : Benoît Fillette

(Polyphia), Lisa Parades (Kadinja), Sumerian

Records (Animals As Leaders)

PRODUCTION / FABRICATION :

Responsable : Georges Fonseca

PUBLICITÉ :

Directrice de clientèle : Sophie Folgoas (01 41

58 52 51) sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP

N° commission paritaire : 0318K84544

N° ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : 1^{er} semestre 2020.

Imprimé par : Imprimerie,

43 rue Ettore Bugatti, 87280 Limoges

Diffusion en Belgique : AMP

Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.

Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui

figurent dans les pages rédactionnelles

sont fournies à titre informatif, sans aucun

but publicitaire. Toute reproduction de textes,

photos, vidéos logos, musiques publiés dans

ce numéro est rigoureusement interdite sans

l'accord express de l'éditeur. Origine papier

principal de la revue : Allemagne.

Certification des papiers : PEFC.

P(tot) : 0,16 kg/tonne. Taux de fibre

recyclées 0 %.





Somma

GUITAR PART 315 - JUIN 2020



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

ADN : Violent Soho 14

RENCONTRES 16

Regarde Les Hommes Tomber 16

Dirty Deep 20

Datcha Mandala 22

EN COUVERTURE:

LA NOUVELLE GÉNÉRATION 24

Djent, mathcore, la nouvelle génération de la guitare technique 24

Sithu Ayé 30

Kadinja 32

Polyphia 34

Novelists FR 38

MUSIQUES 42

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 46

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 49

5 pedalboards à moins de 49 euros



© Benoît Fillette

24 La nouvelle génération de guitaristes techniques !



© David Fitt

16
Regarde Les Hommes Tomber



20
Dirty Deep

© DR

re

58



RETROUVEZ LES VIDÉOS
PEDAGOGIQUES + PLAY-BACK
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR

À L'ESSAI 58

LTD Phoenix 1000 Black
Cherry // Engl Cabloader // Vox
Cambridge 50

MADE IN FRANCE 78

Brua Guitars

EFFECT CENTER 72

GP vous fait de l'effet...
Neunaber Neuron // Laney Monolith
Distortion // Carl Martin Panama

CLASH TEST 76

Xotic BB Plus vs Blackstar HT Dual

DOSSIER 78

Les amplis compacts et connectés

Pédago

Total Song
+ étude de style
Gravity de John Mayer 66

Learn & Play

Guitar Theory 72
La Méthode GP 74
Autour du riff 76
Effets, mode d'emploi 78
Les riffs de l'actu 80
Rock 82
Funk 84
Les guitar-heros oubliés 86

Dossiers du rock

La nouvelle génération de
guitaristes techniques 88

Masterclass

Kadinja 92

Le portrait du mois 98

adagio

assurance

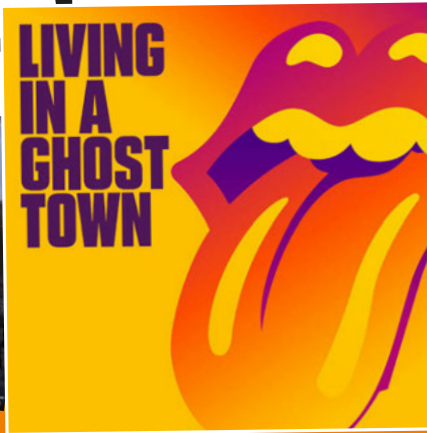


Vous le protégez...
**et si vous
l'assuriez ?**

Garantissez votre instrument pour tous les accidents,
le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

M Magazine



RIEN N'ARRÊTE LES STONES !

Alors que le style de vie des stars étalé en ligne peut parfois sembler indécent tant le confinement aura aussi été un révélateur des inégalités, Mick Jagger s'est plié au jeu de l'animateur américain Jimmy Fallon dans un faux documentaire totalement rétro. Plutôt que de gratouiller oisivement, le chanteur à l'humour bien british s'active à diverses besognes, confiné dans son château en Touraine. Tout en invitant à donner pour l'ONG Save The Children...

Parallèlement, après s'être distingués lors du marathon live en ligne Global Citizen avec *You Can't Always Get What You Want*, les Rolling Stones, dont la tournée a été mise à l'arrêt, ont dévoilé un nouveau morceau dont les paroles résonnent avec le confinement que nous venons de vivre. « *I'm a ghost living in a ghost town / You can look for me /*

But I can't be found (...) Life was so beautiful / Then we all got locked down » (« Je suis un fantôme qui habite une ville fantôme / Vous pouvez me chercher / Mais je suis introuvable (...) La vie était si belle / Puis nous avons tous été enfermés ») : voilà comment commence *Living In A Ghost Town* mise en ligne le 23 avril. Écrite par Mick Jagger et Keith Richards, cette chanson a été enregistrée à Los Angeles et à Londres durant la préparation d'un nouvel album (le 24^e), « il y a plus d'un an » selon Keith. « Les Stones étaient en studio pour enregistrer de nouveaux titres avant le confinement et une chanson faisait écho aux temps que nous vivons actuellement », a précisé Mick sur Twitter, qui a légèrement retravaillé les paroles pour coller au confinement qui paralyse encore une bonne partie de la planète. Un morceau prometteur et stonien à souhait... 📀

ET PALF! Palf

Projet initié par les cofondateurs d'Anasounds avec Julien Bitoun, Swan Vaude et Gael Liger, Palf (pour Pédale à la française) est une nouvelle plateforme dédiée aux effets : site, réseau social, magasin en ligne, et chaîne YouTube dans l'esprit d'un *That Pedal Show* à la française (la chaîne des Anglais Mick et Dan comptabilise aujourd'hui près de 230 000 abonnés et on ne peut que se réjouir que ce type d'émissions se développe en France). Les premières vidéos ont été mises en ligne, avec un test d'overdrive à l'aveugle, une thématique sur le tremolo, une étude du son de Brian May... À suivre ! www.palf.fr 📀

Amoeba victime du covid-19

Amoeba, le célèbre magasin de disques de Los Angeles ne rouvrira pas ses portes. Installé au 6 400 Sunset Boulevard depuis 2001, ce temple de la musique, fermé en raison de la crise sanitaire, bénéficiait en fait d'un sursis jusqu'à l'automne : il y a un an, la direction d'Amoeba annonçait avoir vendu le terrain à des promoteurs qui comptent y bâtir un hôtel de luxe. L'enseigne qui vend des millions de références de vinyles, CD, films et goodies dans tous les styles, envisage donc de déménager plus tôt que prévu, à quelques blocs de là sur l'avenue des stars, au 6 200 Hollywood Boulevard. Fondé il y a 30 ans, Amoeba compte trois magasins en Californie, à San Francisco, Berkeley et Los Angeles. L'enseigne a lancé une campagne de soutien GoFundMe avec pour objectif de récolter 400 000 \$: « votre générosité va nous permettre de couvrir les dépenses de santé de nos employés dans nos trois magasins, et plus généralement d'aider Amoeba à exister alors que nous devons tous rester fermés ». Le nouveau vaisseau amiral devrait ouvrir d'ici la fin de l'année, à deux pas de la légendaire tour Capitol Records. 📀



PEUR SUR LA MUSIQUE

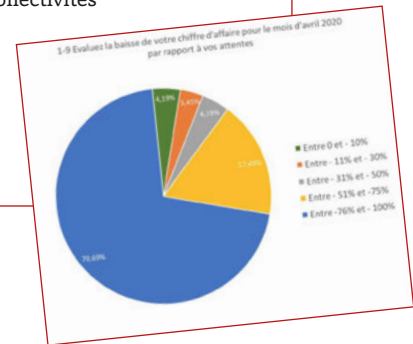
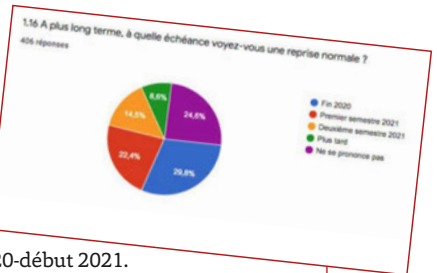
D'après un rapport de la **Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale (CSFI)**, la filière est particulièrement fragilisée par la crise du coronavirus.

Comme nous vous l'annoncions dans notre numéro 314, l'impact du covid-19 et du confinement sur le secteur des instruments de musique s'avère très important. La CSFI (Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale) a réalisé plusieurs sondages auprès des 4 000 entreprises, artisans et magasins de musique : « *Le constat est catastrophique, avec 94,6 % des entreprises partiellement ou totalement à l'arrêt et 88,18 % d'entre elles qui ont vu leur chiffre d'affaires chuter au mois d'avril* ». Pour le seul mois de mars, tous n'ont pu obtenir les aides demandées, et pour beaucoup celles-ci n'étaient pas suffisantes. Pour plus des deux tiers, la baisse du chiffre d'affaires est évaluée à plus de 75 %. Malgré le manque de visibilité sur la sortie de crise, certains anticipent déjà des licenciements (et des risques de dépôts de bilan), et nombre d'entre eux estiment qu'il faudra des aides plus importantes et

perennes pour surmonter la crise. Pour la plupart, une reprise « normale » ne sera pas possible avant fin 2020-début 2021.

Le déconfinement laisse encore beaucoup d'angles morts sur les questions de la reprise de l'activité en respectant les mesures sanitaires. Pour aider à cette reprise, la CSFI s'est associée au pôle innovation de l'ITEMM (Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique) pour évaluer les impératifs en matière d'hygiène et permettre la réouverture des ateliers de lutherie et des magasins de musique. Elle propose par ailleurs diverses mesures de soutien au secteur : aides de l'État et des collectivités

locales, accompagnement des professionnels en difficulté, primes, soutien à l'innovation et à la demande, crédits d'impôts, coup de boost sur le pass culture... ●



Des nouvelles du confinement...

Sur Bandcamp

Après le succès de l'opération « sans frais » du 20 mars dernier pour soutenir les artistes, la plateforme numérique Bandcamp a décidé de réitérer l'opération les premiers vendredis de chaque mois, le 1^{er} mai, le 5 juin et le 3 juillet. L'occasion d'aller acheter des morceaux de vos groupes préférés sur ce « disquaire en ligne » pour soutenir les artistes dont les revenus ont considérablement chuté en raison du confinement et de l'arrêt des tournées, des ventes physiques, etc. ●

Les droits des intermittents du spectacle prolongés

Le 15 avril, le collectif Année Noire 2020 avait mis en ligne une pétition adressée au gouvernement pour soutenir les intermittents du spectacle, demandant le renouvellement automatique des droits des intermittents lors de leur prochaine étude d'ouverture de droits. Alors que tout le secteur culturel réclamait une année blanche, le président de la République s'est finalement engagé le 6 mai à prolonger les droits des intermittents jusqu'en août 2021. ●

Nick Cave Tee Vee 24/24

Pour ceux qui n'en ont jamais assez (ou qui ont des problèmes d'insomnies), **Nick Cave** a lancé le 24 avril la chaîne YouTube Bad Seed TeeVee qui diffuse en direct, 24h/24, 7j/7, et alimentée par des interviews, des performances live et autres archives, sans interruption ! L'Australien qui devait partir en tournée (et passer par la France) a reporté les dates au printemps 2021 (les tickets restent valables) : Paris le 28/04/21 et Toulouse le 28/05/21. ●



Down And Up



Eric Johnson

propose des « mini leçons » en ligne, et invite ceux qui le suivent à soutenir des banques alimentaires (Feeding America, Action Contre la Faim).



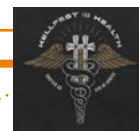
Rockin' 1000

La 2^e édition de Rockin' 1000 initialement prévue le 4 juillet au Stade de France est reportée à 2021. Les participants retenus ont donc un gros délai supplémentaire pour bosser les morceaux. Plus d'excuse !



L'été sans festival

Motocultor, Les Nuits de la guitare, La Route du rock, Rock en Seine, Papillons de Nuit... Après les annulations de festivals en jusqu'à mi-juillet, c'est l'hécatombe jusqu'à la fin de l'été... au moins.




Health Fest

Un grand bravo au Hellfest Open Air qui récolté 195 000 € avec sa campagne Hellfest For Health en soutien au CHU de Nantes dans la lutte contre le covid-19. Les deux tiers de la somme proviennent des ventes de masques et du t-shirt Hellfest For Health.



LE PLEIN DE ZÉROS

Les Écossais post-rock de Mogwai et les BO, c'est une longue histoire (Zidane, Les Revenants, Kin, etc.). Le groupe écossais revient avec une nouvelle bande-son, « ZeroZeroZero », pour accompagner la nouvelle série produite par Cattleya (producteur de Gomorra), disponible en France via Canal+. En amont de la sortie officielle le 8 mai, Mogwai l'a proposée en exclusivité sur Bandcamp, à prix libre: la moitié des bénéfices seront reversés à des associations caritatives. Stuart Braithwaite: « Comme tout le monde, nous sommes confinés à la maison, donc le mixage du disque a été fait à distance avec Tony Doogan. Avec cette sortie, nous espérons collecter des fonds pour Help Musicians et les associations caritatives de la NHS (le système de santé britannique) grâce à la sortie sur Bandcamp. Nous savons que beaucoup de personnes travaillant dans la musique ont vu leurs revenus disparaître et que celles qui travaillent pour la NHS subissent d'horribles pressions pour faire face à la pandémie. En donnant la moitié de ce que nous gagnons la première semaine, nous espérons faire quelque chose pour aider ceux qui sont dans le besoin. Nous sommes également conscients que tout le monde a été touché financièrement et c'est pourquoi nous avons mis le disque à disposition sur la base du "pay-what-you-can" ». 

NÉCRO C'est TROP

Cofondateur du groupe allemand Kraftwerk, **Florian Schneider-Esleben** (73 ans) a été emporté le 21 avril dans le plus grand secret par un « cancer fulgurant ». Il avait quitté le groupe de musique électronique d'avant-garde en 2008.

Didier Lohezic (62 ans), l'ex-guitariste de Vulcain, est décédé le 26 avril. Sur les réseaux sociaux, le groupe a rendu hommage à « un ami motard, bien avant l'aventure musicale et notre compagnon de route à la guitare de 1981 à 1989 ».



Compagnon de route de Fela Kuti et pionnier de l'afrobeat, le batteur **Tony Allen** (79 ans) est mort à Paris le 30 avril. Considéré comme le « meilleur batteur qui ait jamais vécu » par Brian Eno, il avait également accompagné le projet The Good, The Bad And The Queen de Damon Albarn.

Atteint de problème cardiaque et testé positif au covid-19, **David Paul Greenfield** (71 ans), le clavier des Stranglers est mort le 3 mai.

Le chanteur algérien **Idir** (70 ans), né Hamid Cherlet, véritable ambassadeur de la culture kabyle, est décédé le 2 mai à Paris d'une maladie pulmonaire.

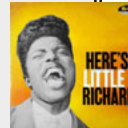


Bad news chantait **Moon Martin** en 1980. De son vrai nom John David Martin (69 ans), le natif de l'Oklahoma, est décédé d'un cancer des poumons le 11 mai dernier. Artiste rockabilly, il avait écrit pour Robert Palmer et Willie DeVille et connu le succès avec des tubes pop dans les années 80.

Pionnier du rock à l'énergie débordante, le chanteur-pianiste **Little Richard** (87 ans) est mort le 9 mai, alors qu'on célèbre cette année les 65 ans de Tutti Frutti (et son fameux « A wop/Bop a loo bop/A lop/Bam boom »), son premier succès, sorti en novembre 1955.



Le 14 mai on apprenait la disparition de **Jorge Santana** (68 ans), le petit frère de Carlos. Il avait fondé le groupe Malo au début des années 70 et enregistré en 1994 l'album *Santana Brothers* avec son frère.



Phil May (75 ans), le leader du groupe de rhythm & blues anglais The Pretty Things, est décédé le 15 mai suite à des complications dues à son opération à la hanche. Il avait fait une mauvaise chute à vélo. Formé en 1963 avec Dick Taylor, le premier bassiste des Rolling Stones, les Pretty Things qui n'ont pas connu le même succès, ont enregistré le premier rock-opéra de l'histoire « S.F.Sorrow » (1968). Le groupe s'était arrêté il y a deux ans.



La photographe **Astrid Kirchherr** (81 ans), qui avait documenté les débuts des Beatles à Hambourg à l'aube des sixties, est morte le 12 mai.



Le guitariste (et multi-instrumentiste) de blues **Lucky Peterson** (55 ans) est décédé brutalement d'un AVC à Dallas le 17 mai. Fils du guitariste James Peterson, Judge alias Lucky, était un enfant prodige, repéré à 5 ans par Willie Dixon. L'an dernier, il publiait « 50 Just Warming Up! », célébrant ses 50 ans de carrière.



brèves

Profitant de son confinement, **Noel Gallagher** a fait du tri dans ses CD et retrouvé une démo d'un titre inédit d'Oasis, *Don't Stop...*, qu'il pensait perdu à jamais. À sa connaissance, une seule version du titre était jusqu'alors en circulation, enregistrée lors d'une balance à Hong Kong il y a une quinzaine d'années.

Deux ans après son départ de Five Finger Death Punch, pour raisons de santé, le batteur **Jeremy Spencer** revient à la tête d'un nouveau groupe metal indus nommé Psychosexual, sous les traits du chanteur démoniaque Devil Daddy.

Le 24 avril dernier, le rappeur **Post Malone** accompagné, entre autres, du batteur punk Travis Barker (Blink-182), a repris en ligne 15 titres de Nirvana pour lever des fonds pour la lutte contre le covid-19: 2,6 millions de dollars ont été récoltés.

Jeff Beck et Johnny Depp entretiennent une relation musicale dont on devrait bientôt entendre des nouvelles, mais en attendant, puisque tout le monde était comme qui dirait en isolation, ils ont décidé de mettre en ligne sur YouTube leur reprise d'*Isolation* de John Lennon.

Ah, qu'il est déjà loin de temps de la musique live... Depuis la mise à l'arrêt des tournées, les artistes jouent en ligne et **Facebook** a annoncé sa volonté de leur permettre de monétiser l'accès à leurs événements en direct. YouTube propose déjà cette fonctionnalité de "Monétisation" avec ses Live Stream.

PURE
GRETSCH
ELECTROMATIC®
1939
⚡

LE SON QUI REND FIER

NOUVEAU G5260 & G5260T
ELECTROMATIC® JET™ BARITONE

GRETSCH
GRETSCHGUITARS.COM



©2020 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à FMIC, Gretsch® et Electromatic® sont des marques déposées à Fred W. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.

Journal d'un confiné : yoga et polyrythmie

Salut GP, je fais partie de ces affreux Parisiens ayant fui la capitale au début de cette étrange période. Je n'avais pas anticipé la durée du confinement et n'ai pas pris de quoi m'enregistrer, ce que je regrette vu toutes les idées qui émergent dans ce bureau d'où j'ai la chance d'entendre les mouettes. Mon smartphone se remplit petit à petit et attend patiemment amplis, micro, carte son, pour se délester des dizaines d'enregistrements que je fais sur le dictaphone. J'ai avec moi ma Martin HD28, ma Suhr Reb Beach, mon ampli casque Vox et une enceinte Bose sur laquelle je peux me brancher. C'est largement suffisant pour m'amuser et travailler sur tous mes projets.

Avec Baron Crâne, groupe dont je suis le guitariste, nous avons vu – comme tout le monde – nos concerts annulés ou reportés, tout comme la semaine d'enregistrement que nous avions prévue début mai. Heureusement nous avons un album en stock et toute l'équipe s'est mise au boulot à distance pour qu'on puisse le terminer et le sortir. J'ai profité du confinement pour faire un gros défrichage technique, en me concentrant particulièrement sur les polyrythmies et plus précisément sur les superpositions de groupes de notes qui me permettent d'enrichir mes arpèges (par exemple, à la main droite, le pouce marque des groupes de 5 et les doigts des groupes de 7...). Le travail technique est souvent à l'origine de mes compositions, et de ces exercices j'ai tiré plusieurs morceaux, certains pour le groupe, d'autres pour mon projet de chanson folk. Je cherchais un moyen de partager un peu mon travail et, puisque je n'avais rien pour m'enregistrer sérieusement, j'ai eu l'idée de publier des reprises sur les réseaux sociaux, en guitare-voix, en me fixant comme objectif de réarranger de manière surprenante des morceaux inattendus (comme *Dangerous* de David Guetta). Je me prends au jeu, et l'exercice est bien plus enrichissant que je ne l'aurais imaginé.

Je voudrais dire un dernier mot sur le yoga qui accompagne ma pratique musicale depuis plusieurs années. En tournée, avant les concerts, chaque fois que nous en avons l'occasion, nous prenons un moment pour le pratiquer. Il nous aide à être plus solides, plus en place, et pour ma part à mieux catalyser la colère dont j'ai besoin pour monter sur scène. Mais c'est ici, confiné dans ce petit espace, qu'il prend tout son sens. Avant chaque séance de travail puis durant mes têtes à têtes avec le métronome, le yoga et les respirations m'aident à me concentrer aussi longtemps que nécessaire, à m'oublier sans m'abrutir, et à ressortir tout rafraîchi de mes séances de torture. C'est précieux en cette période où l'on peut être happé des heures durant par les réseaux sociaux et où l'on peine à trouver un moment pour caser le huitième apéro Skype de la semaine. Voilà comment j'occupe mon temps musical. Ce confinement est d'une certaine manière une aubaine. Les concerts et les obligations quotidiennes laissent trop peu de place à la recherche et à la construction de ces projets qui brusquement nous semblent primordiaux et dans lesquels on peut s'abîmer des heures durant sans avoir la moindre idée de là où ils nous emmèneront. Enfin, j'ai du temps !

Léo

Merci Léo pour ce témoignage. Pour ne rien vous cacher, la rédaction aurait bien besoin d'une petite séance de yoga de temps en temps. On met ça à l'ordre du jour de notre prochain comité de rédac' !



Appel aux lecteurs

Joignez-vous à la vie du magazine et à nos rubriques participatives ! **Around The World** (déconfinez votre GP !), **Mon tableau de Board** (votre pedalboard, sa conception, sa philosophie), **Le Collectionneur** (si vous détenez un objet rare ayant appartenu à une star), **Le Bon Coin du Guitariste** (si vous possédez du vieux matos oublié, un ampli mystérieux, une pédale cheap ou une gratte poussiéreuse)... Surprenez-nous, faites-nous rêver !

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« Alien »
(Fuzz Club)

CE TRIO ROUENNAIS SE POSE À LA CROISÉE D'UN POST-PUNK GOTHIQUE ET D'UN PSYCHÉDELISME TELLURIQUE, MI-MARTIAL MI-HYPNOTIQUE, EXPLORANT AUSSI BIEN DES VERSANTS COLD QUE NOISY, AVEC PLUS D'UNE FUZZ DANS SA MANCHE.

Après un premier album « The Lair Of Gods » en 2016, les Rouennais de Servo publient « Alien » chez un des labels de référence du néo-psychédéisme, le bien nommé Fuzz Club (The Underground Youth, 10 000 Russos, Dead Rabbits, etc.), dont ils avaient rencontré le patron lors d'un concert à Londres. « Ce label nous avait tapé dans l'œil depuis longtemps, tous les groupes qu'on écoute et tous ceux dont on s'inspire viennent plus ou moins de ce label ou ont sorti quelque chose chez eux : A Place To Bury Strangers, Sonic Jesus, Blue Angel Lounge... » Servo y plonge ses racines, mais confesse également un goût les



assauts sonores de groupes comme Metz ou Idles, et autres formations à haute teneur en boucan. D'ailleurs, « on nous demande souvent de "baisser les amplis", avec parfois des problèmes de limiteur de son qui coupent tout quand tu dépasses un certain seuil de dB; mais en général on arrive à s'adapter ». Et pour ce qui est de faire du bruit, tous les moyens sont bons, à coups de fuzz, boost, delays et reverbs envoyés dans deux amplis, de pédales DIY, et même un tremolo branché sur le stroboscope avec un capteur pour hacher le son en rythme! Si ces trois-là enregistrent et mixent

eux-mêmes, et connaissent le rôle formateur des tournées (« à nos débuts on a joué en Suisse dans une ancienne maison de retraite transformée en squat, une méga-fête de nouvel an dans un bordel absolu ! »), ils font également partie d'un collectif, Soza, avec d'autres groupes locaux parmi lesquels MNNQNS, Greyfell ou We Hate You Please Die : « Ça existe depuis trois ans maintenant ; l'idée est que les groupes de Rouen aient quelque part où se diriger quand ils veulent commencer, et aussi pour organiser des concerts », une manière de mutualiser les forces... ▢



ORIGINE

Rouen



MATOS

Squier Jaguar, Fender Twin et Deluxe Reverb, Höfner Fuzz, Proco Rat, boost et delay home-made, Zvex Fuzz Factory modifiée, EHX Freeze, Mr Black Eterna Gold Modified Reverberator, Digitech Polara, Boss RE-20...

OÙ LES ÉCOUTER

<https://fuzzclub.bandcamp.com/album/alien>
<https://servo1.bandcamp.com/>

ORIGINE +
Tonvic



MATOS +

Gibson Firebird et ES-335, Fender Mustang, Fano Alt de Facto GF6, Squier Bass VI customisée, Vox AC-30, Fender Princetone, EHX Micro Synthesizer, Freeze et Micro POG, Boss SY-300 et Space Echo, Ibanez CSP, Dwarfcraft Devices Eau Claire Thunder, MI Audio Blue Boy, AnalogMan SunFace, Strymon Big Sky, MXR Chorus

OÙ LES ÉCOUTER +

Spotify, Deezer...

CINQ ANS APRÈS SON PREMIER ALBUM, TAZIEFF REVIENT AVEC « IS THIS NATURAL », UN NOUVEL EP AUX SONORITÉS RÉSOLUMENT POP ET NEW WAVE.

Il aura donc fallu faire preuve de patience pour que Tazieff donne une suite à un premier album, « By The Kingdom », joliment accueilli par la critique. Ces cinq dernières années, l'ancien quatuor, désormais trio, les a passées à redéfinir sa manière de composer et le style vers lequel il voulait se diriger. « Toutes les épreuves possibles qu'un groupe puisse traverser nous sont arrivées en même temps, la dernière étant que notre bassiste a tout plaqué pour partir chercher des émeraudes en Amérique du Sud. Durant cette période, nous avons pris le temps de la réflexion : le line up a changé, les individus aussi, et notre processus de composition et d'enregistrement est assez long. Et voilà comment cinq années passent si vite. » Plutôt que de remplacer leur bassiste, le groupe a préféré continuer à trois en redistribuant les cartes

pour se concentrer sur l'élaboration des textures et la pertinence des sonorités dans cet EP qui mélange pop synthétique et new wave des 80's dans une approche résolument moderne. « Notre état d'esprit est d'être en perpétuelle évolution, notre esthétique actuelle n'est qu'une étape. Nous avons beaucoup travaillé pour singulariser nos sons de guitares et de synthés car nous adorons expérimenter avec les effets. Parfois, l'inspiration vient directement de la matière sonore : en improvisant et en tournant les potards, nous sommes souvent partis assez loin. » Loin, mais pas assez pour éviter l'actuelle crise sanitaire, ce qui n'a pas empêché Tazieff de sortir les cinq titres de « Is This Natural? ». Un pari fou ? « Cette période est inédite, mais le public, même coincé chez lui, a toujours les oreilles ouvertes. Pourquoi ne pas sortir un disque plutôt que de

filmer une énième reprise acoustique pour les réseaux sociaux ? Notre EP est disponible en digital depuis le 1^{er} mai et va sortir en physique en juin accompagné d'un clip. » À défaut de pouvoir défendre ces morceaux sur scène, le trio va continuer de créer et d'expérimenter dans un domaine qui lui tient à cœur : la vidéo. « L'image est une partie importante de Tazieff et nous avons pour projet d'accompagner chaque titre par un clip. Nous rêvons aussi d'un concert filmé sans public dans un endroit désert, notre « Live At Pompei » en quelque sorte. La situation actuelle s'y prête... Nous avons surtout hâte de collaborer à nouveau avec notre ingé-son, Leonard Mule, du Studio Poisson Barbu à Paris. Nous avons le matériel pour faire un EP, voire un album. »



L'ADN DE
VIOLENT SOHO

Les copains d'abord

Violent Soho a vu le jour en 2004, dans une petite ville de la banlieue de Brisbane, en Australie. Une banale histoire de potes qui a débuté dans l'école du coin, à la Mansfield State High School, pour se transformer en une belle aventure musicale, avec le grunge et l'indie rock des 90's pour modèle. Le quatuor est tellement attaché à sa région qu'il a régulièrement utilisé le code postal de sa banlieue natale (4122) dans ses artworks (merchandising, photos, etc...).

Récompenses

Quasiment inconnu en France, Violent Soho est devenu une valeur sûre dans son pays. Pour preuve, le troisième album du groupe, « Hungry Ghost » a été certifié disque d'or en Australie (2014), alors que le suivant, « Waco », a squatté la première place des charts australiens en 2016. La même année, ce disque a également reçu plusieurs récompenses (Best Independent Release, Best Live Act) lors de la cérémonie des ARIA Music Awards (Australian Recording Industry Association).



C'est 40% Dinosaur Jr + 30% Weezer + 20% Pixies + 10% Nirvana

Jouer avec le feu

Lorsque le groupe décide de sortir A-Ok, le premier single du nouvel album, l'Australie était en proie à de violents incendies. Dans ce titre, écrit et choisi par les intéressés bien avant que les flammes ravagent leur pays, certains mots résonnent étrangement après coup: « tiens ma main, ne me laisse pas ici, je suis en feu »... Le cinquième album du quatuor, « Everything Is A-Ok », est sorti le 3 avril dernier, en pleine crise sanitaire. Avec un tel titre (Tout baigne), alors qu'une grande partie de la population mondiale était confinée à cause d'un virus, difficile de faire mieux question timing...

Everything Is A-Ok

Il aura fallu quatre ans pour que Violent Soho donne une suite à « Waco ». Le quatuor a pris son temps pour éviter les erreurs et retrouver une certaine fraîcheur. « Nous voulions que cet album représente le groupe de la meilleure des façons et ne pas faire un disque à gros budget, avec un son énorme et 20 couches de guitares. Nous avons tout mis de côté, évité toute pression et simplement fait cet album comme si nous avions encore 18 ans, lorsque le groupe a commencé. Cela a supprimé toute anxiété et autres idées préconçues quant à ce que nous devons faire. » Le plaisir simple de faire de la musique entre potes, c'est aussi ça le secret de la réussite.



À ÉCOUTER À FOND
Easy
sur « Everything Is A-Ok »
(Pure Noise Records)

PRO-MOD DK24

ÉLÈVE TA
PERFORMANCE

NOUVEAU

PRO-MOD DK24 HSS

- RED ASH



CH CHARVEL 

CHARVEL.COM

REGARDE LES HOMMES TOMBER

back to black

AVEC LE BIEN NOMMÉ « ASCENSION », TROISIÈME ALBUM SANS CONCESSION D'UNE INCROYABLE DENSITÉ ET AU CONCEPT TOUJOURS AUSSI MARQUÉ, REGARDE LES HOMMES TOMBER NE CESSE DE PROGRESSER VERS LES SOMMETS DE LA RECONNAISSANCE. DU BLACK METAL LUMINEUX, COMME QUOI, TOUT EST POSSIBLE.

Un premier album en 2013, un second en 2015 et ce nouvel album en 2020. Cinq années, cela laisse le temps de la réflexion pour évoluer, voire changer vos méthodes de travail, non ?

Tony A.M. (guitare) : Le groupe s'est formé à la base autour de Jean-Jérôme, l'autre guitariste, qui a composé pratiquement seul le premier album. Moi, j'ai amené le concept et l'imagerie qui nous entourent. Sur « Exile », le suivant, c'était un peu un mélange entre les riffs de Jean-Jérôme et un travail plus collégial. Mais pour « Ascension », j'ai amené la plupart

des riffs, que nous avons bien sûr retravaillés tous ensemble. J'apportais des idées bien définies pour une guitare, ce qui laissait la place au second guitariste pour y mettre les siennes. Ce changement nous a sans doute permis de nous renouveler, tout en gardant l'esprit d'origine du groupe. À moins d'être un génie, le risque est de se répéter, surtout dans le metal. Notre batteur participe aussi à la phase de composition. J'aimerais que nous continuions dans cet esprit, à savoir que chacun de nous amène ses compositions. Même si ce n'est pas évident, car nous avons des personnalités différentes dans le groupe avec de forts caractères, je trouve cette méthode de travail beaucoup plus enrichissante.

« Ascension » est le troisième volet d'un triptyque. Tu évoquais un concept autour du groupe. Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Tout le concept du groupe tourne autour de la phrase « Regarde les hommes tomber », très poétique et tragique,

assez compliquée à traduire en anglais, qui a influencé notre musique, nos visuels et nos paroles, avec un côté religieux marqué, mais également ésotérique. Nous travaillons avec un parolier qui s'inspire de ces références religieuses et de la mythologie pour raconter des histoires. Au fur et à mesure, nous avons développé tout un concept autour du groupe, qui nous dépasse totalement d'une certaine manière. Nous avons créé une histoire au départ et libre à chacun d'y trouver ses propres interprétations. Quant au triptyque, l'idée est venue de notre travail avec Fortifem (*un duo d'illustrateurs bien connu de la scène metal, lire encadré page suivante*). Si notre musique a évolué au fil du temps, nous voulions qu'il y ait une vraie continuité dans nos artworks. Nous trouvons ça sympa d'avoir des visuels qui se suivent quand tu mets les trois vinyles côte à côte.

Vous êtes très exigeants avec votre musique qui n'a cessé d'évoluer avec le temps, avec l'aspect visuel

Stratocaster vs Fantomen

« Je ne suis pas spécialement fan de ce groupe, mais c'est grâce à Ghost que j'ai d'abord découvert la Gibson RD Artist. Elle a été faite en version Black Beauty dans les années 70, mais elle n'a jamais été rééditée par la marque. Mon rêve absolu est d'en avoir une, mais c'est un modèle très rare ! Je me suis donc rabattu sur la Hagström Fantomen, le modèle utilisé pour les guitaristes de Ghost, une super guitare. J'ai juste remplacé un des micros par un Seymour Duncan SH6. Le seul problème est qu'elle est incroyablement longue... et pourtant, je suis grand ! Fin 2019, nous avons décroché un endorsement avec Fender et Jean-Jérôme, l'autre guitariste de RLHT, vient de recevoir une Strat en configuration HHS. Et ça sonne du tonnerre, avec un son très précis dans les aigus. »





Noir, c'est noir...

« NOUS AVONS CRÉÉ UNE HISTOIRE AU DÉPART ET LIBRE À CHACUN D'Y TROUVER SES PROPRES INTERPRÉTATIONS »

et le concept qui l'accompagne. Comment arrivez-vous à travailler avec un parolier extérieur alors qu'il n'est pas vraiment dans l'intimité du groupe ?

Lorsque le groupe s'est créé, nous n'avions pas de chanteur et, quand nous en avons trouvé un, nous voulions qu'il soit en retrait pour que notre musique reste l'élément principal. Au tout début de RLHT, nous avons sorti deux titres sur Bandcamp et il nous fallait des paroles. Un de nos potes, qui était à l'époque à l'université, avait un très bon niveau en anglais, et était passionné par les textes mythologiques et la Bible, s'est proposé pour en écrire. C'est aussi grâce à lui que nous avons pu par la suite étoffer notre concept de départ. Le fait qu'il soit en dehors de notre vie de groupe est vraiment intéressant. Nous lui envoyons les morceaux et c'est après avoir fait sa propre interprétation

qu'il passe à la phase d'écriture. La seule contrainte que nous lui avons donnée pour « Ascension », c'était que le dernier titre devait être en français et qu'il devait utiliser « Regarde les hommes tomber » pour la toute dernière phrase.

En septembre 2019, lors du Red Bull Music Festival Paris au Trianon, Regarde Les Hommes Tomber a partagé la même scène avec Hangman's Chair. Quels souvenirs gardes-tu de cette collaboration ?

C'est parti d'une idée de Førtifem, le duo de graphistes avec qui nous travaillons depuis le début. Nous avons choisi Hangman's Chair d'abord parce que les gars du groupe sont de super musiciens, ensuite parce que cela donnait un petit côté « Francis Caste Family » (*Francis Caste a produit les deux derniers albums de RLHT et ceux de Hangman's Chair, ndlr*). Les deux

groupes se sont retrouvés à bosser dans la même pièce le temps de trois week-ends. C'était génial de revisiter certains de nos titres avec des idées de Julien (*le guitariste de Hangman's Chair, ndlr*), tout en prenant en compte l'accordage plus grave des gars. Nous avons fait ce projet parce que ça nous plaisait, mais nous ne nous attendions pas forcément à une telle réaction lors du concert au Trianon et que les gens nous sollicitent pour que nous recommencions cette collaboration. Nous aurions dû retravailler un set spécialement pour le Roadburn Festival en avril dernier et faire de même pour le festival de Dour en juillet... Tout ça est bien sûr décalé à l'année prochaine.

Votre album est sorti fin février. On imagine que cette crise sanitaire sans précédent a dû remettre en cause pas mal de choses pour le groupe... →

➔ Nous avons une quinzaine de dates de calées jusqu'à cet été, elles ont toutes été annulées. Le 13 mars dernier, nous sommes partis pour jouer au Liévin Metal Fest, dans le nord de la France. Nous avons installé notre matos, mangé avec l'équipe technique du festival. Pendant le repas, Edouard Philippe a fait son discours en annonçant que tous les événements étaient interdits. Du coup, nous sommes rentrés chez nous, le confinement débutant officiellement quelques jours après... Et nous n'avons toujours pas fait de concert pour défendre cet album. Au début, tu acceptes cette situation exceptionnelle, de toute manière, tu n'as pas le choix. Ensuite, c'est plus un sentiment de frustration qui a prédominé, d'autant plus qu'« Ascension » a été vraiment bien accueilli, que nous devions aussi refaire le Hellfest cette année... Bref, j'espère que cela ne va pas fausser sa promotion. Nous n'avons qu'une envie, c'est de défendre le disque sur scène. Quand ? Cela reste à définir...

Pour finir sur une note plus joyeuse, quels sont les guitaristes qui t'ont influencé lorsque tu as commencé ? Metallica a été ma toute première grosse influence et *Seek And Destroy*, le premier titre que j'ai appris à jouer...

grâce à Guitar Part ! Je n'ai jamais été un soliste, j'étais donc plus attiré par le légendaire jeu rythmique de James Hetfield que par les solos de Kirk Hammett. Mais la grosse révélation, ce qui m'a donné envie d'être dans un groupe et de monter sur scène, c'est quand j'ai vu Slayer à Bercy en 2004. Ce soir-là, j'ai pris une énorme baffe, c'était comme une seconde naissance. Le duo Jeff Hanneman/Kerry King m'a totalement scotché. Hannemann, c'était mon idole à l'époque et je connaissais par cœur, à la guitare, les cinq premiers albums de Slayer. Les autres guitaristes qui m'ont influencé, dans le metal extrême, sont Chuck Schuldiner de Death, qui a un grand sens de la mélodie, et Trey Azagthoth de Morbid Angel. Ce gars vient de l'espace. Encore aujourd'hui, quand je réécoute « Altars Of Madness » (*le premier album de Morbid Angel paru en 1989, ndlr*), je n'arrive pas à capter ce qu'il fait sur certains passages. Finalement, tous ces musiciens résument bien mon style : dans *Regarde Les Hommes Tomber*, je suis le guitariste rythmique qui doit jouer propre et super droit, avec très peu d'effets, alors que Jean-Jérôme est plus porté sur le son. Mon approche de la guitare est définitivement plus tournée vers les riffs... ▣

« Ascension » (*Season Of Mist*)

Le tryptique de Førtifem

« Même si le style de Førtifem a évolué depuis nos deux premiers albums avec un résultat plus "dessiné" pour "Ascension", comme un clin d'œil aux précédents, les trois pochettes forment un triptyque qui se suit, avec une nouvelle étape, et quelque chose de plutôt mystérieux. »



De gauche à droite : T.C. (chant), R.R. (batterie), A.B. (basse), J.S. (guitare), A.M. (guitare).

Electronic beats...

avec **SOMMER CABLE**

- Câbles sur mesure
- Connexions fiables, son pur
- Connecteurs professionnels HICON et NEUTRIK
- Jusqu'à 10 ans de garantie pour votre **SOMMER CABLE**



TINY PATCH – câble de patch mono 3,5 mm pour synthétiseurs, doré, avec manchon de serrage en polymère



TRICONE® – kit câble de patch 6,3 mm pour bricolage sans soudure, soulagement par pinces anti-traction



Câbles instrument légers et compacts avec connecteurs HICON Soft Grip et bagues de couleur en option



Fiche jack 6,3 mm, avec manchon anti-pli & pince anti-traction



bagues de couleur en option



Installation & conférence



Solutions de diffusion



Studio professionnel



Technologie de divertissement



Demandez votre **CATALOGUE GRATUIT!**



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI

www.sommercable.com ■ info@sommercable.com



DIRTY DEEP

Débranché

APRÈS QUATRE ALBUMS D'UN BLUES ÉLECTRISÉ, LES ALSACIENS DE DIRTY DEEP FONT UN PAS DE CÔTÉ LE TEMPS DE « FORESHOTS », UNE PARENTHÈSE ACOUSTIQUE, MAIS NON MOINS IMPRÉGNÉE DE MUSIQUE AMÉRICAINE.

Comme pour la plupart des groupes, le confinement a chamboulé vos projets : votre tournée en avril avec Jim Jones (qui avait co-produit votre précédent album et avec qui vous tourniez en octobre dernier) n'a pu avoir lieu...

Victor Sbrovazzo (guitare, chant, harmonica) : On travaille sur un report aux mois d'octobre et novembre, on a hâte !

Adam Lanfrey (basse) : On se retrouve obligé de dire au revoir à la partie la plus marrante de notre travail, pour un long moment ; il va falloir trouver des manières de réinventer notre métier...

Comment est né ce projet de disque « unplugged » ?

VS : Ça faisait des années que je souhaitais faire un album acoustique, même si on a toujours fait des titres

acoustiques dans nos albums.

AL : C'est hyper agréable d'avoir juste le son des instruments : tout est clair et détaillé, il suffit de bien jouer et tu n'as même pas besoin de mixer. C'est une autre manière de faire de la musique. C'est avec le jazz que j'ai appris à apprécier la musique acoustique, où toute la balance se fait dans les doigts : tu ne mets pas les amplis à fond pour ensuite baisser au mixage.

Geoffroy Sourp (batterie) : Et c'était un exercice super intéressant, d'aller vraiment à l'essentiel. Au conservatoire de jazz, j'ai eu un cours spécifique sur le travail du son acoustique : vu qu'il n'est pas enregistré de la même manière, tu joues d'une façon différente et tu travailles le son autrement. Chaque petit détail, chaque petit son, une baguette qui dérape ou une petite corde qui frise, on l'entend direct, ça demande de la rigueur. Et pour un batteur ce n'est pas facile de jouer doucement...

AL : Et pour un contrebassiste, ce n'est pas facile de jouer fort !

Et vous l'avez enregistré avec une certaine restriction de moyens...

VS : On l'a enregistré avec notre ami

Rémy Gettliffe qui avait coproduit le dernier album « Tillandsia » et qui produit aussi Last Train, entre autres. On a fait ça principalement dans son studio. On a composé l'album à la campagne...

GS : On a l'habitude de s'isoler pour composer dans les meilleures conditions – donc sans réseau et sans téléphone portable. Ce qui est pas mal, avec de la forêt autour, c'est assez isolé, et ça permet de ne pas être trop tenté !

AL : La composition est allée très vite, on avait prévu quinze jours, mais finalement ça a été une semaine de compo et une semaine de barbecue ! Rémy a utilisé un vieux 8-pistes à bandes Tascam et quelques micros, sans véritables possibilités d'éditer, et on ne pouvait faire que très peu d'overdubs parce qu'une des pistes fonctionnait mal... Les contraintes, ça aide à prendre des décisions.

VS : Et la piste qui était cassée, on l'utilisait pour l'harmonica, ça donnait un son un peu dégoue...

Le résultat est assez roots sans sonner comme un exercice de style, même si on vous sent dans une exploration de la musique « traditionnelle » américaine...

AL : Pour quelques morceaux, on s'est

100% brut

Petite sélection de disques qui ont inspiré les trois Alsaciens de Dirty Deep pour leur album acoustique « Foreshots »...

Seasick Steve

« Keepin' The Horse Between Me And The Ground »

Victor : « Seasick Steve avait fait ce double album : un disque électrique et un autre acoustique ».

Jack White

« Acoustic Recordings 1998-2016 »

Victor : « Dans son approche acoustique et même dans l'écriture des morceaux : c'est quelque chose qui m'a beaucoup inspiré ».

Miles Davis

« Kind Of Blue »

Geoffroy : « Quand on a parlé d'enregistrer un album dans la même pièce, de manière très brute, j'ai tout de suite pensé à "Kind Of Blue" de Miles Davis. »





Geoffroy Sourp, Victor Sbrovazzo et Adam Lanfrey : Dirty Deep sur son trente-et-un.

dit « essayons de faire un vieux blues à l'ancienne », pour jouer la carte à fond. Mais on a aussi essayé de faire quelque chose de moderne et qui nous ressemble : ce n'est pas parce que tu fais de l'acoustique que c'est un retour en arrière.

GS : Je ne pense pas qu'on cherche à sonner américain, mais la colonne vertébrale reste le blues et le rock'n'roll...

VS : Étant fan d'americana et de country à côté du blues plus traditionnel, ça m'a fait quelque chose d'avoir le duo violon-mandoline sur certains morceaux. Et en termes de composition, c'est très différent, tu ne peux pas te cacher derrière des effets, il faut que les morceaux soient efficaces au possible. C'est pour ça qu'ils sont un peu plus courts que sur un album électrique. Tu ne peux pas laisser de mesures de larsen ou de tremolo : il faut que le morceau soit structuré et efficace du début à la fin. Il n'y a pas d'effet sur l'album, pas de reverb, rien : c'est brut de décoffrage.


Vous avez déjà donné quelques

concerts unplugged, aviez-vous le sentiment d'être dans la « retenue » par rapport à vos live habituels ?

GS : C'est la première fois que je ne transpire pas pendant un concert (*rires*) ! Ça change totalement : la batterie est un instrument d'accompagnement, et dans ce projet acoustique, ça a tout son sens, je saupoudre...

AL : Moi, à la contrebasse, c'est l'inverse ! C'est un investissement physique beaucoup plus important que quand je joue de la basse, où je peux courir un peu partout et faire le con sur scène. La contrebasse, c'est crevant.

VS : Et tu as envie de t'entendre, de bourriner un peu plus, et en même temps, sans médiateur, ça crispe... Il faut aussi un effort du public, qu'il ne soit pas dès le premier morceau en train de gueuler « à poil ! » et qu'il soit aussi attentif que nous dans notre subtilité de jeu.

AL : Ce sont des sensations différentes : autant la subtilité c'est agréable, autant le gros mur de son fait plaisir aussi. C'est bien de pouvoir faire les deux... 

« Foreshots » (*Deaf Rock*)



HOME-MADE BOTTLENECK

Pour cet album, Victor s'est fait prêter par Epiphone « une paire de modèles Masterbuilt, celle avec l'ouïe (Century) et une autre un peu plus classique (A-45ME). Et j'ai utilisé mon vieux dobro Recording King en métal : comme je

transpire beaucoup il est bien oxydé, et on me demande souvent si c'est un instrument d'époque ! »

Et Victor fabrique ses propres bottleneck à partir de vrai verre de bouteille... « Il m'est inconcevable d'utiliser autre chose que du verre.

Et comme il m'arrive d'être maladroit, je préfère éviter de faire tomber un bottleneck acheté 30 balles pour qu'il explose par terre...

Et comme j'aime bien le rouge, je mélange les deux activités ! Je me suis acheté un outil pour poncer le verre : c'est plus ou moins réussi et lisse suivant la qualité du verre... »



DÄTCHA MANDALA

Souffle vital

SI L'OMBRE DU ZEPPELIN PLANE TOUJOURS SUR LES INFLUENCES DE DÄTCHA MANDALA, « HARA », LE SECOND ALBUM DU TRIO BORDELAIS, SE MONTRE PLUS ÉMANCIPÉ QUE SON PRÉDÉCESSEUR, MAIS TOUJOURS AUSSI EXPLOSIF. DU ROCK ÉCOLO À HAUTE TENUEUR EN DÉCIBELS.

Vous présentez ce nouvel album comme votre contribution à l'éveil de la conscience écologique. Vu la situation actuelle, et même si les morceaux ont été composés bien avant, difficile de faire mieux au niveau timing...

Jérémy Saigne (guitare) : C'est pour nous une urgence que de réagir maintenant, tant sur le plan écologique que politique ou social. Cela fait un moment qu'on retrouve ce genre de sujets dans nos textes. Je ne les écris pas, c'est Nico, le chanteur, qui s'en charge, mais nous partageons tous la même vision sur les problèmes actuels. Il n'y a pas de messages, politiques ou autres, ce sont plus des réflexions sur l'être, sur notre place sur la Terre, une approche plus existentialiste.

La crise sanitaire a-t-elle impacté votre emploi du temps quant à la sortie et la promotion du nouvel album ?

Oui, bien sûr. Juste avant que le

confinement débute, en mars dernier, nous avions prévu de faire une tournée en France pour accompagner l'album. Tout a été décalé. C'est difficile de se projeter et, avec notre tourneur, nous essayons de trouver des solutions alternatives comme louer une salle et se filmer sans public...

Le nom de l'album (« Hara ») et certains titres comme *Moha*, composé à partir de Mantras, donnent un aspect très mystique à l'ensemble. C'est votre côté flower power que vous avez voulu mettre un peu plus en avant ?

C'est plus notre porte spirituelle que notre côté flower power. Hara est un terme qu'on trouve dans la médecine japonaise, qui représente un chakra au niveau du ventre et peut être considéré comme le centre d'énergie vitale pour un être humain. Le mot harakiri vient d'ailleurs de là : c'est la zone que choisissent les Japonais pour supprimer d'un coup l'énergie vitale. Cet aspect mystique, nous l'avons développé depuis le début du groupe, et même avant, lorsque j'ai rencontré Nico au collège. Nous avons bien sûr de grandes discussions sur la musique, mais également sur la philosophie, la spiritualité orientale, et même chrétienne. Ce sont des sujets qui nous ont toujours beaucoup intéressés et forcément, cela se retrouve dans notre univers musical.

Même si les références aux années 70 sont nombreuses dans l'album, on a l'impression que vous avez essayé d'élargir un peu plus votre style avec des morceaux tels que *Morning Song* et *Sick Machine*. Vous aviez peur de vous enfermer dans un carcan trop rigide ?

Je pense que par rapport à « Rokh », notre album précédent, les influences de Led Zeppelin, ou plus généralement celles typées 70's, sont un peu moins présentes dans « Hara », avec des morceaux plus personnels ou d'autres que nous n'aurions pas osé faire avant, comme le titre *Sick Machine*. Nous avons voulu faire un disque différent, même dans la manière de l'enregistrer. Le premier avait été réalisé tout en analogique, jusqu'au mastering, pour retrouver ce son des années 70. Pour « Hara », nous voulions un son plus moderne, qui pourrait se rapprocher de celui de Royal Blood, Jack White, voire Queens Of The Stone Age, dans la limite de nos moyens, cela va de soi. Nous avons donc mélangé l'analogique et le numérique en prenant les meilleurs atouts de chaque technique et nous avons enregistré au studio Black Box, près d'Angers, un lieu qui correspondait totalement à nos attentes.

Entre votre premier album et celui-ci, il y a eu beaucoup de

Top Chef



« Lors d'un concert en première partie de NTM (les deux formations partagent le même tourneur, ndr), à Talence, nous avons rencontré Philippe Etchebest, passionné de rock et de batterie, qui prend maintenant des cours avec notre batteur. Il a flashé sur notre musique et, dès qu'il en a l'occasion, il parle de nous. C'est hyper gratifiant, mais ce genre de rencontre, tout comme les commentaires dithyrambiques de Louis Bertignac et de Philippe Manœuvre qui ont tous les deux déclaré que Dätcha Mandala était la relève du rock, ne nous poussent pas à nous reposer sur nos lauriers, bien au contraire. Ça nous donne envie de travailler et de progresser encore plus ! »



« POUR “HARA”, NOUS VOULIONS UN SON PLUS MODERNE, QUI POURRAIT SE RAPPROCHER DE CELUI DE ROYAL BLOOD, JACK WHITE, VOIRE QUEENS OF THE STONE AGE »
DÄTCHA MANDALA

concerts, dont ceux au Stade de France, en première partie des Insus (septembre 2017), devant des dizaines de milliers de spectateurs. Quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ?

Depuis nos débuts, nous avons joué dans différents types de salles : dans notre lycée, au camping, dans une salle des fêtes, dans des festivals... Se produire dans un tel lieu, c'était un peu comme un aboutissement. Personnellement, j'étais content de l'avoir fait avec mes potes. Ce qui est drôle, c'est que le lendemain du Stade de France, nous avons joué dans un garage, en acoustique, devant 30 personnes. Du coup, nous avons pu voir en un week-end ce que pouvaient

être les extrêmes au niveau des concerts ! C'est bien, ça nous a permis de relativiser en nous disant que c'était une chouette expérience, mais que la vie de groupe continuait.

Vous avez gardé de bons contacts avec Louis Bertignac semble-t-il, puisque, dans votre bio, il est écrit que les premières notes de *Who You Are* ont été écrites dans son studio...

Lors du concert au Stade de France, Louis Bertignac nous avait invités à passer dans son studio, chez lui près de Fontainebleau. Il y a deux ans, un peu avant Noël, nous lui avons envoyé un petit mot pour lui souhaiter de bonnes fêtes en lui rappelant son invitation. Et il nous répond : « Vous

faites quoi demain ? » Du coup, nous sommes partis direct de Bordeaux avec la Kangoo du batteur ! Les premières heures, nous avons du mal à croire que nous étions chez Bertignac, mais il est tellement cool que tu oublies vite tout ça. Nous avons fait quelques maquettes là-bas, dont le titre *Who You Are*, une idée que nous n'avions pas encore exploitée à fond. Et c'est dans son studio que nous avons concrétisé le morceau. Lorsque nous avons joué avec Les Insus, nous n'avons jamais senti ce côté stars, au contraire. Ce sont des gars passionnés par la musique, comme nous. 📍

« Hara » (MRS Red Sound/Idol)

LA NOUVELLE GENERATION

DE GUITARISTES TECHNIQUES



Periphery

Between The Buried And Me



© Olla Carlsson

CEUX QUI PENSAIENT QUE LA GUITARE ÉLECTRIQUE ÉTAIT EN TRAIN DE DÉPÉRIR ET N'AVAIT PLUS GRAND-CHOSE DE NEUF À PROPOSER VONT REVOIR LEUR COPIE. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE GUITARISTES TECHNIQUES EST EN TRAIN DE PRENDRE LE POUVOIR, MAIS EN BOUSCULANT AU PASSAGE LES CLICHÉS DU GUITAR-HÉROS ET DYNAMITANT LES FRONTIÈRES ENTRE LES GENRES ; DJENT, MATH ROCK, METALCORE, METAL PROG... BIENVENUE AUX SHREDDERS DU XXI^E SIÈCLE.

La guitare, autrement. Facile à dire, mais nettement plus compliquée à faire. Plus difficile encore : la musique autrement. C'est un exercice auxquels se sont frottés de courageux pionniers sans lesquels bien des styles auraient fait du surplace. Parmi les grands réservoirs d'expérimentations, on retrouve des genres extrêmes dont les racines plongent dans le metal et le hardcore. Des registres qui ont largement influencé une nouvelle génération qui, aujourd'hui, ne se revendique d'aucun style en particulier, mais reconnaît l'empreinte de leurs illustres aînés.

Si les années 60 et 70 ont vu le rock progressif repousser les limites (en termes de structures de morceaux, de mélanges des genres, de durée...), la fin des années 70 et les années 80 ont célébré les guitar-héros, et mis en avant de véritables tricoteurs de manche, grâce à des solos enflammés, mais le plus souvent déroulés sur une rythmique classic-rock, hard-rock ou metal à quatre temps. Tout cela se prolonge jusqu'au début des années 90, grâce à des noms devenus incontournables comme **Joe Satriani, Steve Vai, Yngwie Malmsteen, Richie Kotzen, Paul Gilbert...**

Une époque dorée enterrée par de nouveaux courants, grunge et neo-metal en tête, pour lesquels le bagage technique n'est pas le plus important dans une bonne chanson. Bien entendu, d'autres styles continuent de livrer de la musique à haute technicité, comme par exemple le metal progressif de **Dream Theater** et de son guitariste **John Petrucci**. Mais ce sont souvent des groupes où chaque musicien a le potentiel d'être un héros dans sa catégorie, et où la six-cordes et le shred ne sont pas les seuls moteurs.

MECHANTS GARS

La guitare électrique va pourtant continuer d'apporter son lot de surprises, dans des répertoires voisins, tout aussi friands de saturation, mais s'illustre par une utilisation inédite de ces divers éléments, et surtout grâce à l'apport de nouvelles idées rythmiques, ou de gammes piochées ailleurs que dans la sempiternelle pentatonique. Dès la fin des années 80, certains groupes de thrash et de death-metal intègrent des plans techniques ébouriffants et des approches inédites à leur musique. Des groupes comme **Cynic, Death, Atheist, Pestilence** ou **Watchtower** marquent les esprits, en se détachant du simple riff déboulé à toute allure pour intégrer des breaks et des

mélodies jusqu'alors inédits, empruntant au jazz, entre autres, certaines approches qui vont révolutionner le genre. Une période qui va être marquée au fer blanc par les iconoclastes Suédois de **Meshuggah**.

Pachydermique, la rythmique développée par ce groupe grand fan d'accordages ultra graves et très rapidement adeptes de la guitare 7-cordes, bouscule les codes. S'y ajoutent des riffs alambiqués, des mesures asymétriques improbables, des cassures de rythme incessantes et des solos à la limite du free-jazz qui sonnent comme du **Allan Holdsworth**. La recette fait mouche, puis école. Sans cesse copié, jamais égalé, Meshuggah est aujourd'hui encore, un incontournable d'un courant qui sera baptisé djent, sorte d'onomatopée pour résumer le son produit par un palm-muté sur la corde la plus grave avec une saturation poussée au max. Bien que les fans du combo scandinave admirent l'étrangereté des solos du guitariste **Fredrik Thordendal**, c'est la musique dans son ensemble qui est saluée, tout comme le travail rythmique effectué par **Mårten Hagström**. On ne parle plus de shred, on ne glorifie pas nécessairement un guitariste (ce qui était déjà le cas avec Cynic, Atheist...). On continue d'être impressionné par le



LES BASES

Cynic, « Focus » (1993)

Quand le death metal rencontre le jazz et la basse fretless à travers l'ultime *Veil Of Maya*.

Meshuggah, « Chaosphere » (1998)

L'incarnation même du djent souligné par l'incroyable riff de fin de *New Millennium Cyanide Christ*.

The Dillinger Escape Plan, « Calculating Infinity » (1999)

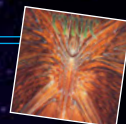
La folie des débuts incarnée entre autres par leur classique et indémodable *43 % Burnt*.

Botch, « We are the Romans » (1999)

La brutalité à l'état pur, accompagnée de riffs alambiqués comme sur *Saint Matthew Returns To The Womb*.

Dysrhythmia, « Barriers And Passages » (2006)

De l'instrumental complètement fou et déconstruit, à l'image de leur *Appeared At First*.



Ibanez
Tim Henson

travail guitaristique, mais celui-ci a déjà une autre saveur et est utilisé autrement.

Un vrai renouveau est en marche.

Meshuggah crée une niche dans laquelle il se retrouve quasi-seul pendant un bon moment. Mais avec les années, d'autres groupes finiront par se frotter à l'exercice. S'ils sont techniquement à la hauteur, les premiers auront malgré tout du mal à renouveler le concept.

En parallèle au metal, le rock indé et le hardcore développent eux aussi une vision du jeu de guitare et de la musique en général plutôt décalée. L'apparition des termes math-rock et mathcore résume parfaitement la situation.

Nomeansno, Don Caballero, Converge, Botch, The Dillinger Escape Plan, Dysrhythmia...

Ces groupes redéfinissent la musique avec autant de virtuosité que de puissance, en y incorporant eux aussi des structures totalement déconstruites, des ruptures inattendues et des

rythmiques complexes, parfois rehaussées d'une rage dévastatrice. Le côté organique et viscéral vient trancher avec l'approche souvent plus clinique de certains groupes de metal. L'auditeur est surpris par la technicité des chansons qui font corps avec le message délivré sans que le résultat final ne passe pour de la frime ou de la branlette de manche. Certains de ces groupes s'installent durablement au sommet de leur courant même si une jeune garde commence timidement à pointer le bout de son nez.

SECONDE VAGUE

Une nouvelle génération fait son apparition avec le nouveau siècle. Biberonnés au web, nourris à l'internet, nombre de guitaristes en devenir ont désormais accès à une infinité d'albums, de vidéos, et d'influences.

Leur horizon musical se veut plus large même si leurs racines restent ancrées dans les styles qui ont explosé à la fin du siècle précédent. **Periphery** en est le parfait exemple. Son fondateur **Misha Mansoor** s'était fait un petit nom grâce à ses nombreuses interventions sur le web, notamment via des forums sur **Meshuggah** et **John Petrucci**. Monté en 2005, son groupe connaîtra de nombreux changements de line-up avant de se stabiliser autour de... trois guitaristes : **Misha Mansoor, Mark Holcomb** et **Jake Bowen** (ce dernier n'est autre que le neveu de **John Petrucci**. Le monde est petit!).

Les premiers enregistrements du groupe empruntent beaucoup à **Meshuggah**, influence majeure qu'on peut ressentir sur presque chaque riff. Mais au fil des ans et des albums, **Periphery** intègre de plus en plus d'éléments mélodiques, limite pop sur certaines parties

Animals As Leader



Chon



chantées, ainsi que de nombreux sons electro. Au milieu de toute cette densité, chaque guitariste trouve sa place, sans que quiconque ne fasse d'ombre à ses comparses. La guitare n'est plus nécessairement l'élément central à mettre absolument en avant. Elle tisse autant d'atmosphères et de sons étranges que de puissants riffs. Son utilisation s'élargit.

D'autres groupes participent à la fête. Ils s'appellent **Between The Buried And Me** (formé en 2000), **Textures** (2001), **Tesseract** (2003), **Architects** (2004), **Intronaut** (2005), **Monuments** (2007)... On parle à nouveau de metal progressif en sachant pertinemment que leur musique ne ressemble pas nécessairement à celle de leurs aînés étiquetés ainsi ne serait-ce que dix ans plus tôt. Quand la guitare n'est pas un modèle à 7 ou 8 cordes, elle est souvent accordée en drop, histoire de viser plus bas dans le spectre. Elle n'est plus un instrument mis en avant par l'obligatoire solo, mais elle intègre des chansons dans lesquelles on retrouve de longs passages (voire des morceaux entiers) instrumentaux, et en 2012, **Periphery** sort même une version instrumentale de son premier album sur iTunes. Il n'en fallait pas plus pour donner des envies purement instrumentales aux formations qui vont emboîter le pas à ces groupes.

Côté mathcore, de nombreux groupes aussi barrés qu'inventifs continuent de conserver la guitare au premier plan, à travers des riffs tranchants et tordus, véritables véhicules pour toute la colère et la saturation que ces combos emmènent avec eux. **Daughters** (2001), **Car Bomb** (2002), **Psyopus** (2002) ou **The Chariot** (2003) en font partie. Personne ne revendique le statut de guitar-héros, mais les amateurs reconnaissent l'énorme technique des musiciens et la manière dont ils font sonner la guitare et la placent dans cet apparent chaos sonore pourtant parfaitement maîtrisé.

NEW SHREDDER GENERATION

En 2009, le milieu du metal instrumental (en est-ce vraiment encore ?) est littéralement sonné par la sortie du premier album d'un jeune groupe monté deux ans auparavant, **Animals As Leaders**. Djent, rock, metal, jazz, electro, tout y passe. Malgré les nombreuses influences qui pourraient transformer ce cocktail en un maelström indigeste, le groupe apporte une véritable unité et une belle cohérence à chaque morceau. Les deux guitaristes **Tosin Abasi** et **Javier Reyes** s'affichent très vite avec des guitares 8-cordes. On y découvre Abasi slappant sur les cordes les plus graves avant de se lancer dans de vertigineuses descentes de manche à vitesse grand V. Car le solo revient au premier plan, mais l'écrin rythmique et mélodique

Jackson Misha Mansoor Juggernaut

© Simon Beiro



voltige à deux guitares chez Kadinja

Ibanez
Eric Hansel

qui l'héberge a évolué. Tapping, sweeping, et autres joyeusetés acrobatiques sont remis au goût du jour, sous un **nouvel angle**. Le groupe s'amuse à placer quelques lignes de basse lors de session studio. Mais le grave dégagé par les 8-cordes et les rythmiques particulières font d'Animals as Leaders un trio sur scène, avec deux guitares et une batterie (ainsi que quelques samples pour le côté electro). Cette recette séduit la jeune génération qui s'émancipe de plus en plus, et joue avec les codes, en continuant de se nourrir de toutes sortes de musiques.

Depuis quelques années, cette vague prometteuse conjugue les genres, et la guitare est jouée avec une dextérité qui n'a rien à envier aux héros de la six-cordes d'antan. **Chon, Polyphia, Covet, Strawberry Girls, Intervals...** tous ces artistes ont chacun développé leur style, tout en partageant certains points communs. Des plans jazzy, un certain amour des musiques urbaines et electro et des échos lointains de djent résonnent dans de nombreuses compositions. Chon et Polyphia (qui ont déjà collaboré ensemble) ont particulièrement mis en avant ces traits de caractère. Contrairement à certains groupes qui intègrent des ingrédients venus de divers horizons, d'autres formations n'hésitent pas à enregistrer des titres dans un style beaucoup plus marqué. Sur son album « Homey », Chon s'est amusé à placer des titres totalement trap-r'n'b donnant l'impression de sortir tout droit d'un album de musique urbaine, sans se soucier des étiquettes. **Tim Henson** de Polyphia a d'ailleurs déclaré qu'il n'écoutait plus que du rap, et qu'il en avait soupé du metal ! Chose intéressante, le son de la guitare change au passage. Certes, il reste saturé chez les groupes qui conservent un chant, avec ce côté metal ultra puissant, mais il tend à s'éclaircir chez des formations comme Chon, Polyphia ou encore Covet, emmené par la guitariste **Yvette Young**.

Loin du gros high-gain, le son de guitare chez ces musiciens est moderne, très légèrement crunchy dans son ensemble et ultra cristallin dans les aigus que les musiciens n'hésitent à pas faire claquer. Ce n'est ni funky, ni jazzy, ni rock... c'est un peu tout ça à la fois. Un son que les membres de Chon obtiennent entre autres avec des amplis Vox AC30 et Matchless Spitfire 15, là où Polyphia oscille entre Orange et Fractal. La seule véritable constante semble se situer dans les guitares, contemporaines (de nombreuses Ibanez, des Strandberg...). Preuve que le shred reste malgré tout le terrain de chasse des marques aux manches autoroute et aux découpes ergonomiques. Sans se soucier des instruments qui ont fait la légende et l'histoire du rock (Les Paul-Marshall, Telecaster-Twin...), les nouveaux musiciens s'affranchissent des schémas classiques. Une attitude qui doit aussi beaucoup à l'évolution du matériel numérique (Fractal, Kemper, Helix...) grâce auquel on peut se permettre de se frotter à tous les sons, sans se poser de questions.



LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Animals As Leaders, « The Joy Of Motion » (2014)

Plus fluides, plus electro, plus plus que tous les autres. Le groupe de prog metal instrumental de ce début de siècle.

Monuments, « The Amanuensis » (2014)

Les enfants de Meshuggah ajoutent des refrains chantés au djent et font plus pop comme sur *I, The Creator*.

Chon, « Homey » (2017)

Les plus décalés et drôles de la nouvelle génération rendent le shred frais et jazzy grâce à un *Sleepy Tea* virevoltant.

Kadinja, « Ascendancy » (2017)

Des petits français qui déboîtent tout en conjuguant djent, prog, neo-metal et tout ce qui leur passe sous la main comme sur *Stone Of Mourning*.

Polyphia, « New Levels New Devils » (2018)

Des notes qui claquent, un groove hip hop, un son qui glisse facile, et à l'arrivée, un des meilleurs titres instrus de la dernière décennie, *Goat*.

© Benoît Fillette



Tim Henson de Polyphia...

Yvette Young, la guitariste prodige de Covet



Sarah Longfield



YVETTE YOUNG
A PORTRAIT

Seymour
Duncan

MANCHE CONNECTE

Ce qui a changé la donne pour la plupart de ces nouveaux héros de la guitare, c'est le rôle joué par le web. S'il a permis à des musiciens comme **Misha Manshoor** de créer le buzz, Internet a tout simplement fabriqué des carrières (et surtout des influenceurs) par la suite avec l'avènement de la fibre et du haut débit. Sans être signés par un label (ou avant de l'être), les guitaristes de cette nouvelle génération connectée se sont constitué des

fanbases fidèles et fournies grâce à YouTube, avec des vidéos mettant en lumière leurs folies guitaristiques. L'un des plus célèbres reste sans nul doute **Jared Dines**. Avec près de 3 millions d'abonnés et des vidéos qui atteignent les 13 millions de vues, ce joyeux drille bourré d'humour est devenu un incontournable, capable de s'exprimer dans de très nombreux registres, toujours en s'amusant et avec une maîtrise impressionnante (il est aussi un excellent batteur et bon hurleur de metal et de hardcore).

Devenu un véritable personnage fédérateur, il réalise depuis trois ans, à chaque fête de Noël, une vidéo nommée « The biggest shred collab song in the World ». La dernière en date a réuni 29 guitaristes dont **Tosin Abasi, Ola Englund, Tim Henson, Sarah Longfield, Matt Heafy, Kiko Loureiro...**

Dines a pas mal de choses en commun avec un groupe comme Chon, malgré l'aspect metalcore du premier et

plus jazzy du second. Outre leur humour, c'est aussi le côté geek totalement assumé et entretenu qui fait leur identité. On retrouve dans leurs vidéos et leurs compositions un goût pour les sonorités électroniques issues du rétro-gaming (avec des sons 8-bit dignes d'une Nintendo d'époque), et leur amour de la culture skate et du jeu vidéo. Le web avait déjà lancé la carrière de shredders-bloggeurs devenus célèbres. **Ola Englund** en est un excellent exemple, et a depuis rejoint le groupe The Haunted et créé sa marque de guitare, Solar. (**Tosin Abasi** a lui aussi monté sa propre marque, Abasi Concepts). Depuis, le net est un passage obligé. **Sarah Longfield** a été remarquée sur la toile avant de signer un album chez Season Of Mist. Elle possède aujourd'hui un modèle signature 8-cordes chez Strandberg. YouTube et les plateformes de streaming ont aussi permis au Polonais **Jakub Zytecki** de se faire remarquer par Chon qui l'avait programmé en première partie de sa tournée européenne (reportée pour cause de coronavirus). Ce guitariste de 27 ans est endorsé par la marque Mayones et possède lui aussi un modèle signature.

Difficile désormais de parler de courant. On évoque plutôt une génération, quel que soit le style pratiqué, même si l'ingrédient « shred » reste un terme bien pratique pour résumer la virtuosité qui caractérise tous ces musiciens. Car au-delà de leur maîtrise de la guitare électrique, ces nouveaux talents ont surtout compris comment se servir des outils d'aujourd'hui aussi bien pour leurs créations que pour acquérir de la visibilité et gérer leur carrière, même en l'absence de maison de disques ou de grosse structure de management. Certains, biberonnés au virtuel depuis leur naissance, ne comprennent sans doute même pas la notion de niche musicale, et n'ont jamais cherché à coller à un style particulier pour s'affirmer. Ils avaient tout sous la main pour se nourrir de musique, ils ont pris ce qui leur plaisait et l'ont mis en forme, guitare en main. Reste à savoir ce que feront leurs successeurs. L'avenir de cet instrument passe aussi par l'innovation. 🎸

GUILLAUME LEY



chon.

SPRING 2020 EU/UK TOUR

WITH SPECIAL GUESTS
SITHU AYE & JAKUB ZYTECKI

| | | | |
|-------|----------------|-------|-----------------|
| 01/16 | paris, fr | 01/24 | berlin, de |
| 01/17 | lisieux, uk | 01/25 | amsterdam, nl |
| 01/18 | cologne, de | 01/26 | leeds, uk |
| 01/19 | manchester, uk | 01/27 | manchester, uk |
| 01/20 | brampton, uk | 01/28 | glasgow, uk |
| 01/21 | hambourg, de | 01/29 | brno/prague, cz |
| 01/22 | brighton, uk | 01/30 | leeds, uk |

tickets now on sale
 mayones.com

Mayones JAKUB-ZYTECKI





NOUVEAUX
préréglages,
modèles d'amplis
et effets.



NOUVEAUX
pédale de commande
prête pour la
performance.



NOUVEAUX
Fender Tone® 3.0
amélioré.



NOUVEAUX
construction pour
un meilleur son.

GTX[™] MUSTANG[™]

L'AMPLIFICATEUR DE MODÉLISATION ULTIME

Une meilleure version plus puissante de notre ampli Mustang[™], vous êtes prêts pour la scène avec un son imbattable - rempli de fonctionnalités et de nouveaux effets.



Fender



SITHU AYE

Guitar Universe

ECOSSAIS-BIRMAN ÂGÉ D'À PEINE 30 ANS, SITHU AYÉ EST UN GUITARISTE AUTODIDACTE, DISCRET ET PASSIONNÉ DE SCIENCES PHYSIQUES ET DE MANGAS, QUI BRICOLE SES MORCEAUX DANS SA CHAMBRE ET TOURNE AVEC LES CADORS DU MOMENT. MAIS LA CRISE DU COVID-19 A EU RAISON DE LA TOURNÉE DE CHON, DONT IL DEVAIT ASSURER LA PREMIÈRE PARTIE...

Tu fais partie de cette nouvelle génération de musiciens qui rafraîchissent la musique instrumentale. Quelles étaient tes influences quand tu as enregistré ton premier album « Cassini » en 2011 ?

Sithu Aye : La raison pour laquelle j'ai commencé la musique instrumentale, c'est que je ne sais pas chanter ! Sur le site sevenstring.org, j'ai découvert Misha Mansoor de Periphery, Paul Ortiz (aka Chimp Spanner), Keshav Dhar de Skyharbor, Plini et Gru, un artiste polonais peu connu. Tous ces artistes enregistraient leur musique à la maison, dans leur chambre et cela m'a poussé à expérimenter de mon côté. Mes influences musicales étaient Dream Theater, Periphery, Animals As Leaders et Tesseract. Et puis « Cosmogensis » de Gru, un album instrumental « fait maison » ayant pour thème l'espace et l'astronomie et qui m'a poussé à enregistrer mon premier album il y a neuf ans maintenant.

Quelle est ta formation ? As-tu pris des cours ou es-tu autodidacte ?

J'ai commencé à jouer de la guitare à douze ans, après avoir découvert l'instrument en classe de musique. J'ai harcelé mes parents pour qu'ils m'achètent une acoustique bon marché, puis une électrique. J'ai appris autant de chansons que possible grâce aux tablatures que je pouvais dénicher sur Internet, toujours en autodidacte. J'ai joué dans quelques groupes avec des copains au lycée, et cela m'a aidé à améliorer mon écriture. À 16 ans, j'ai découvert le metal progressif avec John Petrucci, et aussi Joe Satriani, Steve Vai et Paul Gilbert qui m'ont ouvert sur tout un univers sonore.

Parle-nous de ton univers fait de guitare, de sciences et d'animation japonaise...

À l'école, j'ai toujours été un peu « intello », j'aimais les mathématiques et les sciences, et faire carrière dans la musique n'était pas vraiment au programme quand je suis sorti du lycée. Je suis allé à l'université pour étudier la physique et parallèlement, j'apprenais à mixer et enregistrer ma musique. En ce qui concerne les mangas et les animes, moins on en parle, mieux c'est, mais j'ai eu l'idée de faire un EP influencée par les musiques d'animes japonais. Mon ami Jack a dit que c'était la pire idée que j'aie jamais eue et que je devais absolument le faire, et le reste appartient à l'histoire. En ce moment, je travaille sur un nouvel

EP, « Senpai III ».

Ta musique rentre dans la case metal prog. Quelles sont tes forces et les techniques de jeu que tu développes ?

Je décrirais ma musique comme du metal progressif instrumental, mais en réalité je me sens libre de créer ce que je veux. Aujourd'hui, j'en suis à un point où je ne ressens pas le besoin de devenir meilleur. Ce sont plutôt des choses comme l'écriture, la théorie musicale poussée, le mixage et la production musicale sur lesquels je veux vraiment travailler. Je veux élargir mes horizons musicaux et me développer en tant que compositeur et arrangeur.

Tu as tourné avec Protest The Hero et Intervals, et prochainement avec Chon, si vous arrivez à reprogrammer la tournée. À quoi ressemble ton set en live, tu es seul avec des backing-tracks ou joues-tu en groupe ?

Je préfère jouer avec un groupe. Je lance le clic et les backing-tracks sur mon ordinateur portable, et lors de ma dernière tournée, nous avions les retours en intra-auriculaires sans fil pour que tout le groupe puisse jouer au clic. Ce que j'aime en live, c'est la spontanéité et la possibilité d'improviser. Malgré le clic, on se donne pas mal de libertés dans l'interprétation. C'est plus amusant et cela permet de garder chaque concert unique. 🎧

www.sithuaye.scot

La Mayones monte

SA CHAMBRE FOURMILLE DE MATOS AVEC UN RACK DE GUITARES BIEN FOURNI EN STRAT, IBANEZ ET SURTOUT MAYONES, LA MARQUE CUSTOM POLONAISE adoptée par Tesseract, Intervals, Monuments, Between The Burried and Me, Architects ou Periphery (Misha Mansoor). « Je suis artiste Mayones depuis quatre ans. Par le passé, j'ai joué sur 6, 7 et 8 cordes, mais aujourd'hui je joue davantage sur six cordes. J'ai une Mayones Regius 6, une Setius Pro 6, une Duvell 7, une basse 5-cordes et une autre guitare Mayones dont je ne peux pas encore parler ! Si vous voyez une Mayones en vitrine, jetez-vous dessus. Ces instruments sont incroyables, je vous recommande de les essayer. Sinon, j'utilise des cordes D'Addario NYXL, des médiators Dunlop et les interfaces Scarlett et Clarett de Focusrite pour l'enregistrement et le live. Je ne suis pas endorsé par Fractal Audio, mais j'utilise l'Axe-FX II pour tous mes sons ».

Learn to play

ELVIS

Blue Hawaii

by **KALA**
BRAND MUSIC CO.



UKULELE STARTER KIT

featuring

- ✦ Elvis Blue Hawaii Songs
- ✦ Kala Concert Ukulele
- ✦ Chromatic Tuner
- ✦ Quick Start Guide
- ✦ Free Online Lessons
- ✦ Free Tuning App

UKULÉLÉ CONCERT
LIVRET D'APPRENTISSAGE
ACCORDEUR CHROMATIQUE



ROCKABILLY



VIVA LAS VEGAS

AUSSI DISPONIBLES



KADINJA

Metal moderne

EN MATIÈRE DE METAL ET DE DJENT, LES PARISIENS DE KADINJA SONT LÀ POUR NOUS RAPPELER QUE LA FRANCE N'A PAS À AVOIR DE COMPLEXE FACE AUX GÉANTS AMÉRICAINS. INTERVIEW AVEC LES DEUX SEPT-CORDISTES DU GROUPE, PIERRE DANIEL ET QUENTIN GODET, DONT L'INTELLIGENCE ET LA FINESSE DE JEU NE NOUS ONT PAS LAISSÉ DE MARBRE.

On vous place généralement dans une catégorie qui réunit des groupes dits djent, metal prog ou math-metal. Vous reconnaissez-vous dans ces courants ?

Pierre Daniel : La découverte de Periphery ou d'Animals As Leaders a été très motivante pour nous. Notre son et notre approche de l'écriture feront d'ailleurs toujours penser à ce style de metal mais, aujourd'hui, on se considère davantage comme un groupe de metal moderne plutôt qu'un groupe de djent. On commence à brasser un peu plus de styles différents, on s'inspire des musiques du monde, on essaie de rajouter un peu d'electro, d'avoir des refrains qui seront plus catchy, etc. Ce sont des choses qu'on retrouvera dans notre prochain album.

Il est rare de trouver deux guitaristes au sein d'un même groupe avec une telle complicité et une technique de jeu aussi extrême et

musicale. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Quentin Godet : C'était il y a une dizaine d'années, lors d'un concert de Dream Theater, je crois. Pierre et moi, nous nous connaissions déjà via les réseaux sociaux, et la rencontre en vrai s'est tout de suite transformée en amitié. Lorsqu'on se voit pour travailler, on ne joue jamais de metal : on jamme, on fait tourner des grilles, etc. On a presque même la flemme de bosser nos propres morceaux alors qu'il faudrait le faire (*rires*). Il y a eu beaucoup de super guitaristes dans Kadinja et le fait que nous jouions d'autres choses en dehors du groupe a créé une alchimie très particulière. On a un rapport au « grid » assez élastique : parfois, on tire en arrière ou on pousse un peu plus devant.

Pierre, avant d'enregistrer la masterclass pour Guitar Part, tu disais avoir « la main droite un peu rouillée ». Ça veut dire quoi quand on possède une technique comme la tienne ?

PD : C'est une main qui s'est payé un petit confinement (*rires*) et qui n'a pas joué ses morceaux depuis longtemps. Le bagage technique qu'on peut avoir ne nous suffit pas toujours pour entretenir certains plans. Quand tu joues ce style de musique, si tu ne fais pas tourner ton set une à deux fois par semaine, tu perds très vite. Le fait d'enchaîner les concerts nous aide à conserver cela. Jouer du jazz ou de la

soul n'est pas physiquement éprouvant, Kadinja ça l'est. On doit faire preuve de discipline et la mémoire musculaire est quelque chose qui s'entretient, comme pour un sportif.

Qui sont les guitaristes du moment qui ont retenu votre attention ?

QG : Ces derniers temps on a beaucoup écouté Andre Neri (*gagnant du concours Guitar Idol 2014, ndlr*), un guitariste brésilien qui vient de la bossa-nova et qui joue de la fusion avec du metal et du jazz. C'est un alien dans le bon sens du terme : tout est au top chez lui. Sinon, on aime beaucoup Isaiah Sharkey (*John Mayer, D'Angelo*), Jairus « JMO » Mozee... Tous ces guitaristes descendants de Benson qui ont réactualisé la soul. Il y a Josh Smith aussi, qui apporte un côté jazz très joli dans le blues standard. Et puis Eric Gales et Greg Koch.

Comment voyez-vous cette tendance chez certains groupes qui consiste à fortement réduire la saturation, comme on a pu l'entendre chez Chon ou Polyphia ?

PD : Ça fait trois albums qu'on a déjà réduit la saturation. Depuis « Super 90' », on a commencé à jouer en crunch. Après, quand tu regardes ce que fait Polyphia, tu te rends compte que ce n'est pas vraiment une réduction de gain, mais plutôt une histoire de split. La compression fait

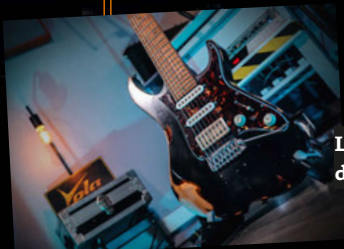
Les guitares Vola

Implantée à Hong Kong, la jeune marque Vola fabrique ses instruments aux USA et au Japon. La collaboration avec les frenchies Pierre Daniel et Quentin Godet débute fin 2018, alors que le groupe rentre tout juste de tournée. Très vite, Vola propose aux guitaristes de travailler sur un modèle signature et les invite à venir représenter la marque au NAMM Show de Los Angeles. La VASTI 7 PDM (type Télé) pour Pierre, et la OZ 7 QGM (type Strat) pour

Quentin sont des instruments fabriqués aux USA par le Custom Shop de la marque, dans une finition relic. Une production japonaise (non reliquée cette fois), a été lancée et devrait voir le jour à la rentrée (environ 2 000 euros). Et Vola ! www.volaguitar.com

La Vola OZ 7 QGM de Quentin Godet

La vola VASTI 7 PDM de Pierre Daniel





Quentin Godet et Pierre Danel dans leur studio...

« JOUER DU JAZZ OU DE LA SOUL N'EST PAS PHYSIQUEMENT EPROUVANT, KADINJA ÇA L'EST. »

qu'on rattrape le niveau perdu sur la saturation. Je suis pour ces réductions quand elles vont dans le bon sens. Si c'est juste pour avoir le son de Tosin Abasi, ça ne nous intéresse pas.

Vous produisez vos albums vous-mêmes. C'est une bonne manière de garder le contrôle de la situation, mais est-ce que cela ne complique pas la prise de recul parfois nécessaire ? N'êtes-vous pas tentés de bosser avec un producteur extérieur la prochaine fois ?

QG : C'est un peu ce qu'on fait déjà avec Chris Edrich qui est notre ingénieur live, et qui a produit « Super 90' », avec Pierre. Par exemple, on adorerait collaborer avec Dan Lancaster qui a

travaillé avec Bring Me The Horizon ou Don Broco. Après, c'est beaucoup d'argent et assez inaccessible pour nous. Actuellement, les oreilles de Chris nous sont précieuses. On remet en question beaucoup de choses et on essaye de prendre un maximum de recul sur l'album sur lequel nous travaillons. Ce sera le premier disque depuis « Super 90' » où l'on aura pris le temps de faire les choses.

Votre album de reprises, « DNA », est un vrai hommage (et un joli détournement au passage) de vos influences, bien ancrées dans les nineties. Comment passe-t-on de ces écoutes de jeunesse – Korn, Deftones, Papa Roach, etc. – à une musique

aussi complexe que la vôtre ?

PD : On a grandi avec cette musique. « Issués » fait toujours parti de mes albums préférés de Korn, tout comme « Chocolate Starfish » de Limp Bizkit. Ces groupes étaient loin d'être des groupes de virtuoses. On a voulu apporter notre vision de ces morceaux et montrer que leurs compos étaient géniales. On est resté très fidèles aux versions originales de Korn, Marilyn Manson ou Limp Bizkit, en rajoutant des guitares par-dessus des choses déjà bien construites. En revanche, on a un peu plus défoncé le titre de SOAD en fabriquant un nouveau morceau par-dessus la ligne de voix. Pareil pour Papa Roach ou Deftones. 🎧

<https://kadinja.bandcamp.com>

Remerciements Guillaume Ley



Tim Henson et Scott LePage dans les loges de la Boule Noire (Paris) le 24 février 2020.

Ton univers impitoyable

GUITARE CLASSIQUE, SOLO SHRED, METAL ÉPURÉ, VIBE HIP HOP, SONORITÉS ELECTRO. EN QUELQUES ANNÉES, POLYPHIA A ASSIMILÉ ET DIGÉRÉ TOUT UN TAS D'INFLUENCES, REPOUSSANT LES LIMITES DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE. UN INSTRUMENT QUE SCOTT LEPAGE ET TIM HENSON CHÉRISSENT AUTANT QU'ILS VILIPENDENT. FINS STRATÈGES, LES GUITARISTES AU JEU TECHNIQUE ET FLUIDE SONT RENTRÉS CHEZ EUX À DALLAS, AU TEXAS, POUR PRÉPARER UN NOUVEL ALBUM ATTENDU EN 2021.

L'histoire de Polyphia ressemble à celle de tous les groupes de lycée. Mais ces dernières années, les choses se sont accélérées pour vous grâce au web...

Tim Henson : On a démarré il y a dix ans. J'avais 16 ans et Scott 17. À l'origine, on versait plutôt dans le death-metal. Et un jour, on a décidé de faire les choses plus sérieusement. On a commencé à se faire connaître avec nos morceaux sur YouTube et on a vite compris que l'on pourrait gagner en popularité grâce à nos vidéos plutôt qu'en donnant des concerts localement. On n'avait sorti un premier EP (« Inspire », 2013), et il était temps pour nous d'enregistrer un album (« Muse », 2014). Mais on n'avait que 18 ans et on était fauchés. Notre manager a lancé une campagne de financement participatif pour enregistrer avec Nick Sampson (Asking Alexandria, Of Mice & Men) qui bosse depuis sur tous nos albums. On demandait 16 000 \$. Nos fans se sont mobilisés et nous avons obtenu le double ! Nous l'avons sorti nous-mêmes avant de signer un contrat de licence sur Equal Vision (label de hardcore, ndr) l'année suivante. Et depuis, nous n'avons pas cessé de tourner.

Dit comme ça, on a l'impression que les choses sont allées très vite.

TH : Non. Ça fait dix ans qu'on court partout. On tourne non-stop. Quand on rentre chez nous, c'est pour finaliser l'album sur lequel on a travaillé sur la route avant de repartir en tournée. C'est un cercle vicieux. On ne peut jamais rester chez nous et profiter de la famille. Mais bon, c'est comme ça...

Vos concerts sont surprenants : les gens chantent, crient, dansent et sautent partout comme sur un concert de hardcore. On est loin de l'image du groupe de musique instrumentale dont on écoute religieusement le solo de guitare...

Scott LePage : Cela n'a pas été simple de développer cet aspect scénique. Sur nos premières tournées, les gens regardaient sagement le concert. Les choses ont changé quand on a tourné avec Dance Gavin Dance, le public était

« SI VOUS JOUEZ DANS UN GROUPE DE METALCORE, ALLEZ-VOUS FAIRE FOUTRE. ET SI VOUS AIMEZ LE METALCORE, JE VOUS EMMERDE ! »

Il y a comme une bouffée d'air frais sur la musique instrumentale avec une nouvelle génération de guitaristes dont vous faites partie. Quels sont les éléments que vous ajoutez dans votre musique, plutôt orientée metal progressif quand d'autres sont plutôt metalcore ?

TH : Fuck le metalcore ! Si vous jouez dans un groupe de metalcore, allez-vous faire foutre. Et si vous aimez le metalcore, je vous emmerde ! Ça, c'est dit. Ce qui nous différencie des autres, c'est que l'on bosse énormément nos « hooks », la puissance de nos morceaux, leur structure. Du début à la fin de la chanson, on vous emmène quelque part, contrairement à ce que font les autres. On joue nos morceaux comme personne avant nous. Sur chaque album, on ajoute de nouveaux éléments, comme des éléments hip hop. Une sensibilité pop, avec une structure assez simple et de bonnes mélodies : c'est ça qui compte pour nous.

dingue. On aimait cette énergie et on a cherché à la recréer. Parce que ce n'est pas drôle de jouer devant des gens immobiles. Tu as l'impression de faire un boulot et ça craint.

TH : On le doit pas mal à notre bassiste (Clay Gober) qui est le frontman du groupe. Il faisait monter la température dans la salle en mode rock-star à la Freddie Mercury. C'était marrant. Même quand le public avait un peu de mal à se lâcher au début, il arrivait à se le mettre dans la poche à la fin. C'est plus intéressant de proposer un show de rock-stars plutôt qu'un concert ennuyeux. De là, on a ajouté quelques rituels comme le crowd-surfing, les chœurs, le circle pit, le wall of death... On voudrait créer un moment où les gens allument la torche de leur portable. C'est une performance instrumentale. Ce n'est pas évident de créer de l'interaction avec les gens. Qu'ils n'aient pas le sentiment d'écouter de la musique d'ascenseur ou un truc lounge à la con. Nous, on veut créer une expérience immersive. →

➔ Dans une interview accordée à *Total Guitar* l'hiver dernier, tu as créé le buzz en évoquant l'avenir de la musique à guitares : « Je le vois moins centré sur la guitare. J'espère que la musique à guitares va mourir. Je veux qu'elle crève dans d'atroces souffrances, parce que la plupart du temps c'est de la merde »... Remise dans le contexte, cette réaction visait à distinguer la musique que l'on crée et la démonstration, c'est ça ?

TH : Oui, il faut remettre ça dans le contexte... Quand j'ai donné cette interview, nous étions en tournée et j'étais énervé... Bon, aujourd'hui aussi je suis énervé (interview réalisée le 24/02 à Paris, la Boule Noire) : on vient de découvrir qu'on nous a volé tout l'argent de la tournée il y a deux jours à Hambourg, en Allemagne. On est obligés de rentrer chez nous... Bref, on a donné cette interview et quelques mois plus tard, *Guitar World* l'a reprise et en a fait un gros titre... Mais je pense vraiment ce que j'ai dit. Je parlais de ces trucs idiots qui circulent sur YouTube. Ces mecs qui postent des vidéos de guitare, ce ne sont pas des artistes. L'art, c'est autre chose. Les gens ont pris ces déclarations au pied de la lettre. Bien sûr que j'aime la musique à guitares, celle qui est riche en *hooks*, celle qui t'emporte loin... De la vraie musique. Ce n'est pas évident d'expliquer ça sans citer de noms, mais je ne vais pas m'y risquer. Comme tu l'as dit, je pense qu'il faut accorder plus de valeur à l'art qu'à la simple démonstration.

Vous sortez également du lot quand vous dites qu'avant de composer, vous réécoutez vos albums précédents. Généralement, les artistes nous disent ne jamais faire ce genre de choses...

TH : On écoute nos vieux trucs pour s'assurer que les nouveaux sont mieux. Cela permet de rester critique sur ce que tu as fait, pourquoi certaines choses n'ont pas marché, comment faire mieux maintenant ? Avant, quand j'écoutais des groupes, je me disais que celui qui arriverait à pondre de super



© Travis Poston

riffs et à crier plus fort deviendrait mon groupe préféré. Et avec le temps, je pense que si j'arrive à faire toutes ces choses que j'aime, alors mon groupe préféré, c'est bien mon groupe. Sur chaque album, on tente des choses qui n'ont jamais été faites et qui rendent notre son unique.

SL : C'est comme si un peintre disait qu'il ne regardait jamais ses vieilles toiles, ça n'a pas de sens. C'est important de réécouter ton travail passé. Ceux qui ne réécoutent pas leurs albums ont un problème, c'est qu'ils n'en sont pas totalement fiers. Quand je réécoute le solo de *Paradise*, sur notre album « Renaissance », je réalise que j'aurais pu faire tellement mieux. Mais bon, c'était il y a cinq ans. Depuis, j'ai beaucoup appris. Et puis, je me fous un peu des solos, j'ai envie de jouer des trucs cool, de bons riffs accrocheurs, plutôt que des plans de shredders comme avant.

La guitare avait jusque-là une place à part dans la musique, mais elle est un peu noyée dans le mainstream aujourd'hui.

TH : C'est vrai qu'il y a moins de guitare à la radio, mais je vois une forme de résurgence. Parallèlement à Polyphia, je fais pas mal de sessions pour des artistes hip hop. Je place des guitares sur des morceaux qui passent en radio. C'est l'un de mes objectifs : que la guitare redevienne un instrument cool. On entend tellement de trucs médiocres. C'est un instrument que l'on peut utiliser de tellement de façons, bien plus intéressantes que ce que les gens en font.

Sur scène, votre set est assez classique, vous branchez vos Ibanez dans des amplis Orange. Mais en

studio, c'est plutôt la fête aux plug-ins, non ?

TH : Oui, on en abuse. Il y a des tas de choses que l'on fait en studio que l'on aimerait bien reproduire sur scène, mais il faudrait changer notre matos. Ceci dit, quand j'écris un riff, j'aime avoir un son brut, sans effet, pas même une reverb ni un delay. Puis j'ajoute des tas de plug-ins pour en faire quelque chose d'autre. Écrire un truc cool dans sa forme la plus simple, c'est mon but. Scott a une approche différente de la mienne.

Vous aimez tous les deux Meshuggah. En 2005, à l'occasion de la sortie de leur album « Catch Thirtythree », le batteur Thomas Haake nous avait avoué que certains morceaux étaient pratiquement injouables, tant il avait abusé des programmations. Avez-vous parfois le sentiment d'être allés trop loin en studio pour réussir à le transposer en live ?

SL : C'est mon album préféré de Meshuggah ! Il est sauvage. C'est vrai que cela nous arrive aussi...

TH : Quand on est en studio, on ne s'en soucie pas trop. Mais une fois que l'album est prêt, on cherche comment le jouer au mieux en live. Là, on est en

phase de composition. Notre objectif c'est de développer notre art avec tous les éléments dont nous disposons.

Vous venez de signer avec un nouveau label, Rise Records (Kvelertak, Dancé Gavin Dance), pour un quatrième album prévu en janvier 2021. Comment s'organise le travail à deux guitares ?

TH : Je compose quelque chose, je lui envoie pour qu'il ajoute des éléments, et inversement. On forme une équipe, on appelle ça « tag

SL : Quand on compose, on ne sait jamais à l'avance comment cela va sonner. Si on écrit une chanson aujourd'hui, elle n'aura rien à voir une fois enregistrée. Avec une vraie section rythmique derrière, ça change tout. C'est le cas de *BAD* sur « New Levels, New Devils » (2017), qui reposait sur un gros beat trap. Une fois la basse et la batterie ajoutées, le morceau est devenu moins dur. Voilà un bon exemple qui illustre ce que l'on disait tout à l'heure : d'où l'importance de réécouter des anciens

« NOTRE OBJECTIF C'EST DE DÉVELOPPER NOTRE ART AVEC TOUS LES ÉLÉMENTS DONT NOUS DISPOSONS. »

teaming ». Parfois, Scott part dans une direction totalement différente de ce que j'avais en tête, mais c'est bien plus cool comme ça (*rires*). Une fois il m'a envoyé un riff super brutal joué sur une 8-cordes, et je lui ai renvoyé le même riff joué avec une vibe espagnole sur une guitare nylon. Ça fonctionnait bien. C'est l'avantage d'être deux compositeurs dans le groupe, on apporte plein d'idées et l'autre peut en faire quelque chose de différent.

albums pour être sûr que l'on ne va pas faire les mêmes erreurs sur le prochain. Notre défi, c'est de faire ça loin de chez nous, quand on ne peut pas bosser à 100 % dessus. On compose dans le tourbus, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus fun. On le fait parce qu'on doit le faire, pas parce qu'on en a envie.

TH : J'espère que cette interview ne servira pas à faire les gros titres comme *Guitar World*, avec des déclarations chocs... ■

Double Signature

EN 2019, LORS DU NAMM SHOW, IBANEZ A DÉVOILÉ LES DEUX MODÈLES SIGNATURE DE TIM HENSON ET SCOTT LEPAGE. Deux déclinaisons de la nouvelle série AZ typées superstrat sortie l'année précédente. Tim : « Mon modèle est équipé de deux lipsticks et d'un humbucker DiMarzio Notorious. J'avais une Ibanez Talman que j'adorais, bien plus que ma Strat. J'ai juste dit à DiMarzio : « faites sonner cette guitare comme ma Talman ». Je n'avais plus qu'à me soucier du look : je voulais une belle guitare noire, avec des micros et un accastillage doré. La THBB10 a un corps en tilleul US, un manche en érable torréfié 24 cases. Scott : « Ils nous ont proposé toutes les options possibles, la couleur, les mécaniques Gotoh... La première AZ que j'ai reçue était rouge, et j'ai trouvé ça pas mal. Une belle couleur rouge qui laisse apparaître la table. J'ai deux micros simple DiMarzio True Velvet au milieu et au manche. Un micro que je connais bien, il équipait déjà ma guitare quand on a commencé le groupe. Au chevalet, j'ai un humbucker DiMarzio IGNO, qui a un son très crémeux. Ils ont fait du super boulot. J'ai juste dit au mec qui s'occupe des micros : « je veux le son du vent frais sur l'océan le dimanche matin », quelque chose de « lisse » et avec du sustain ». La SLM10 a les mêmes spécificités, mais avec un manche 22 cases et une jonction corps-manche Super All Access pour un meilleur accès aux aigus et plus de sustain.



NOVELISTS FR

Aux dernières nouvelles

EN PUBLIANT SON TROISIÈME ALBUM, « C'EST LA VIE », FIN JANVIÈR, NOVELISTS FR ÉTAIT LOIN DE SE DOUTER DE LA PORTÉE DE CE TITRE EN PLEINE CRISE SANITAIRE. OUI, C'EST LA VIE: COMME TOUT LE MONDE, LE GROUPE PROG METAL ORIGINAIRE DU VAL D'OÏSE, A VU SA TOURNÉE MONDIALE ANNULÉE. EN PLEIN CONFINEMENT, LE GUITARISTE FLORESTAN DURAND ORGANISE DÉJÀ LA RIPOSTE.

A l'occasion de la masterclass que tu nous avais accordée (GP 312), tu avais évoqué ta formation à la guitare classique...

Florestan Durand: Oui, j'ai grandi dans une famille de musiciens, alors naturellement, j'ai étudié la musique. J'ai toujours aimé la guitare, depuis tout petit. Mon cousin jouait de l'électrique et je trouvais ça cool. À six ans, j'ai commencé la guitare classique. Mon prof m'a fait rentrer dans le système des CHAM, l'équivalent des sport-études, mais pour la musique. J'ai pu me consacrer à la musique pendant toutes mes années lycée. Et parallèlement, vers 12-13 ans, je me suis mis à la guitare électrique. J'ai fini mes études avec un diplôme du conservatoire. J'avais un parcours solide qui m'a permis d'être autonome sur l'électrique.

Au tout début, le groupe s'est fait remarquer avec des vidéos postées sur YouTube...

Au début, on faisait ça sans prétention: moi à la guitare et mon frère Amael à la batterie, après s'être essayé à pas mal d'instruments, violon, basse... Et on a trouvé notre chanteur qui avait déjà beaucoup travaillé avec son groupe de metalcore, A Call To Sincerity. Tous seuls, mon frère et moi, on ne serait jamais allé aussi loin, on n'avait pas le

sérieux, ni les ambitions. Matteo nous a ramené deux membres de son ancien groupe. C'est devenu plus sérieux et on a posté nos premières chansons sur YouTube. Ça a marché, sans doute parce que c'était dans la veine de ce qui plaisait à ce moment-là. On postait régulièrement des morceaux, tous les deux mois, et cela a accroché l'oreille du label Arising Empire.

En tête de liste de tes influences, il y a Periphery et des choses assez modernes...

Après le lycée j'écoutais surtout du metalcore: Trivium, Bullet For My Valentine... Et j'ai eu une grosse période Periphery, avec les deux premiers albums (« *Periphery* » en 2010 et « *Periphery II: This Time It's Personal* » en 2012, ndlr). Je trouvais ça très novateur dans le son, la composition... Le fait qu'ils utilisent des accords plus riches, et qu'ils fassent une musique cérébrale, de la musique pour musiciens, pour moi qui ai fait des études de classique et de jazz, ça me parlait. Ça m'a inspiré à écrire des choses dans cette veine. Et mon frère, qui n'est pas guitariste, et qui compose aussi, apporte aussi d'autres influences.

On retrouve des influences communes et un parcours musical « classique » dans cette nouvelle génération de guitaristes techniques dont tu fais partie, mais chacun prend une direction différente, metal, prog, djent...

Si on écoute Chon, Polyphia, Periphery ou nous, les sonorités sont très différentes. On met l'étiquette: « musique technique moderne ». On a parlé de metal progressif pour nous au début, mais ce n'est pas trop ce que l'on fait. On a des structures très simples. C'est juste du metalcore

plus complexe, avec des harmonies plus riches, et plus contrasté aussi, parce que j'ai toujours aimé écrire des passages cleans. Ce n'est pas toujours énervé...

Comme en atteste le morceau *C'est la vie*, qui a donné son titre à l'album...

Oui, on a commencé à faire des ballades. C'est sympa et on a vu que ça marchait. On n'a jamais voulu se limiter à un seul style de musique. Ça m'a toujours embêté de mettre un album et de me rendre compte en écoutant les intros des premières chansons que c'était toujours la même chose, le même powerchord, les mêmes harmonies...

Quelles sont tes influences et qui sont tes guitar-héros ?

J'ai écouté pleins de choses différentes, avant de bloquer sur le metal. J'ai grandi en écoutant du blues, du jazz et du flamenco, que mon père mettait dans la voiture. Mes parents écoutaient aussi beaucoup de classique. Après je me suis intéressé au rock et au metal. Mais ce qui m'a toujours parlé, c'est la guitare. Ce qui m'a motivé à me mettre à l'électrique, c'est quand j'ai découvert les guitar-héros, Satriani, Vai... Mon cousin m'avait offert le DVD du « G3: Live in Denver » (tournee 2003 avec aussi Yngwie Malmsteen). Je l'ai regardé en boucle. Je rejouais tous les titres de Satriani par-dessus le disque. Cela m'a formé.

Quelles sont tes tricks à la guitare ? Tes accordages préférés ?

Ça a pas mal évolué. Au début de cette vague de « metal moderne », tout était basé sur les ambiances, des riffs de metal puissants et derrière des sons amples avec plein de reverb. On se focalisait là-dessus, mais on était nuls à l'époque, on ne savait pas utiliser les

Nicolas Delestrade (basse), Amael Durand (batterie),
Matteo Gelsomino (chant) et Florestan Durand (guitare)



« PERIPHERY ÉTAIT TRÈS NOVATEUR DANS LE SON, LA COMPOSITION, AVEC DES ACCORDS RICHES ET UNE MUSIQUE TRÈS CÉRÉBRALE : DE LA MUSIQUE POUR MUSICIENS »

plugs. On a beaucoup expérimenté, en mettant la reverb à fond... Et puis j'ai acheté un Fractal Axe FX II, qui est un super outil pour les delays, reverbs... De par ma formation classique, j'aime les morceaux structurés. Au début, je recherchais des progressions harmoniques assez simples en essayant de les enrichir avec des accords que j'ai pu pomper à Periphery. Pour ne pas toujours faire la même chose, on a essayé des accordages différents. On baissait les deux cordes aigues d'un ton, le DADGAD. J'aime bien travailler avec les cordes à vide dans mes plans, cela donne des sonorités intéressantes, comme je l'expliquais dans la masterclass.

Comment s'est fait le passage de sept à six cordes ? Au début vous étiez deux guitaristes (C.H. Teule est parti en 2018), comment avez-vous pallié ce changement pour la scène, avec des samples ?

J'ai acheté une 7-cordes à l'époque où j'écoutais Periphery et où on écrivait des trucs plus metal. Les deux guitares, 6 et 7-cordes, me permettaient d'avoir cinq ou six tonalités différentes sur l'album. On s'est beaucoup posé la question de reprendre un guitariste, mais ça ne s'est pas fait. Et puis, rester à quatre, c'est moins cher. On a décidé de prendre des samples de mes guitares enregistrées en live, sans édit. Avoir le même guitariste qui joue à gauche et à droite, sur scène, ça donne quelque chose

de très propre, et ça nous a plu. Pour l'instant, on continue comme ça.

Votre chanteur Matteo aussi utilise des samples pour alterner entre chant clair et growl.

Oui, on n'est pas particulièrement bons chanteurs pour assurer les backing-vocals. Et puis les parties de guitares sont exigeantes et chanter en même temps, c'est inenvisageable. Il y a des voix que l'on aimait bien sur l'album et on ne voulait pas les sacrifier, alors on envoie des samples comme pour la deuxième guitare et les sons d'ambiance. On n'a jamais eu de honte là-dessus. Il y a énormément de groupes qui le font aujourd'hui, cela permet de jouer une musique →

➔ plus riche. De toute façon, si on voulait reproduire fidèlement les morceaux, il faudrait six guitaristes sur scène, ce qui est impossible. On a cet outil, autant en profiter. Cela sonne bien comme ça et on en est plutôt fier.

Ce qui est intéressant, pour un groupe qui a longtemps travaillé avec des programmations de batterie, c'est que pour la première fois vous avez enregistré une vraie batterie sur votre dernier album...

C'est une idée de mon frère Amael et du bassiste Nicolas. Tous les deux sont producteurs. On a toujours tout fait nous-mêmes. Nicolas en avait un peu marre des productions actuelles, aseptisées. Il voulait faire quelque chose de différent, que je décide complètement de mon son de guitare, et mon frère de son son de batterie. On a séparé le travail pour qu'à la fin, lors du mix, il n'ait plus qu'à assembler les éléments et les faire bien sonner ensemble. Un peu comme si on avait enregistré avec une tête et un baffle, et tout fait avec ce son, au lieu de passer par la D.I. et refaire n'importe quel son.

La tendance sur cette scène metal est au son plus clair, plus limpide, avec de moins de moins de saturation...

Et encore, je pense qu'on en a encore plus de saturation que pas mal de monde aujourd'hui. Mais la mode est au son plus clair, c'est vrai. Ce sont ces compositions complexes qui l'exigent. Avec un son plus saturé, on ne comprendrait rien. Même Kadinja a recours aux single coils, on a tendance à lâcher les humbuckers aujourd'hui. Il y avait plus de saturation au



début de ces musiques très éditées, mais tout sonnait pareil, vers 2012-2013. Des compositions enregistrées presque note à note qui donnaient quelque chose d'extrêmement clair, même avec beaucoup de saturation. Mais c'est vite passé.

Votre album « C'est la vie » est sorti en début d'année, mais malheureusement, la crise sanitaire a eu raison de votre tournée.

Comment vivez-vous cette période ?

Cette histoire de coronavirus est vraiment mal tombée, mais on doit faire avec. On venait de sortir notre album, et la tournée promo devait démarrer. On devait jouer en Europe, en Asie et aux États-Unis. On sait que l'on ne pourra pas le défendre sur scène, d'autant que l'on vient d'annoncer que l'on se séparait de notre chanteur. Il se consacre de plus en plus à son projet rap, et ce que l'on faisait ne l'enthousiasmait plus. Ce confinement a été l'occasion de prendre une autre direction. On est à la recherche d'un nouveau chanteur, on fait des auditions en ligne en attendant d'en rencontrer. On a beaucoup écrit tous les trois pendant cette période, des choses différentes. On a déjà programmé du studio fin juillet. C'est donc une période de gros changement et de renouveau pour

nous. On a fait trois albums dans ce style, c'est peut-être l'occasion de faire autre chose.

Avez-vous envisagé de rester un trio instrumental ?

Oui, mais pas sérieusement... Quand on a tourné aux États-Unis, Matteo est tombé malade, et on a dû donner des concerts instrumentaux : certains se sont très bien passés, d'autres pas du tout. On y a beaucoup réfléchi dernièrement. Ce qui nous empêche de progresser en termes d'audience, c'est que notre musique est un peu trop compliquée, il y a trop de guitare et trop de chant, alors on s'y en perd. Hier encore, on réécoutait des morceaux : il y a de bons riffs que l'on n'entend pas parce qu'il y a beaucoup de chant. Mais quand on réécoute les préprods sans les voix, on trouve que ça manque de chant. Je ne suis pas chanteur, mais quand j'écris un riff, j'écris une ligne de chant en même temps pour que cela soit intéressant. Et quand on rajoute le chant, on risque de perdre la qualité du riff ou on arrive à quelque chose de trop compliqué. On essaie d'écrire des choses plus simples comme on l'a fait avec *Head Rush* sur le dernier album, qui est moins technique. ■

Vonstein Guitars

FLORESTAN DURAND LE GUITARISTE (6 ET 7 CORDES) ET NICOLAS DELESTRADÉ LE BASSISTE (4 ET 5 CORDES) JOUENT TOUS LES DEUX SUR DES INSTRUMENTS CRÉÉS PAR LE LUTHIER ALLEMAND VON STEIN GUITARS.

« Un ancien charpentier qui avait fait une guitare pour un de ses amis », nous dit Florestan. « Ça lui a plu alors il s'est lancé. Il nous a envoyé un email pour nous proposer de représenter sa marque. C'était une occasion en or de faire une guitare personnelle. Ce sont de très très bonnes guitares. Avant ça, on était endorsés par Aristides, la marque néerlandaise qui fait des guitares sans bois, en matériaux composites (Arium). Et en bon métal, je jouais auparavant sur Ibanez et Music Man ».



© Olivier Ducruix

"LES GAMMES
C'EST UN PEU COMME
LE **KAMA-SUTRA**.

TOUTES LES
POSITIONS SONT
VALABLES, MAIS
PAS LA PEINE D'EN
CONNAITRE MILLE
POUR PRENDRE
SON PIED"

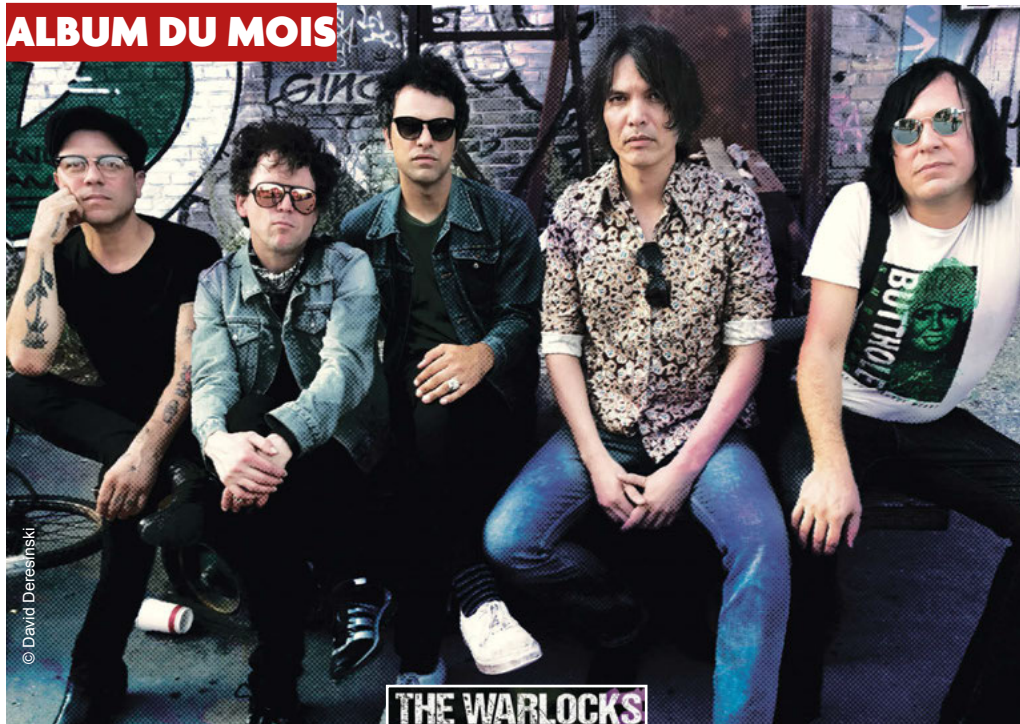
TOUT POUR
IMPROVISER

LA MÉTHODE 100% INÉDITE D'ALEX CORDO

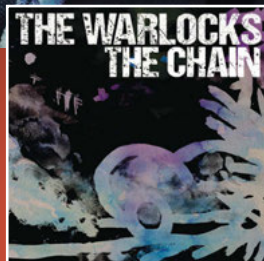
Disponible sur guitarbookmag.fr



ALBUM DU MOIS



© David Deresinski



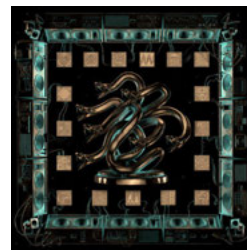
The Warlocks
THE CHAIN
 Cleopatra

Moins d'un an après « Mean Machine Music », les Warlocks sont de retour avec un neuvième album concept, autour d'un couple de braqueurs, fiction à la Bonnie & Clyde et réflexions sur le crime, l'argent, la justice à plusieurs vitesses... 22 ans après leurs débuts,

tout est là pour en faire une nouvelle pierre angulaire dans la discographie du groupe californien : la noirceur, les grooves motorik, les refrains hantés (*Double Life*),

les épaisses couches de guitares qui tapissent la stéréo... Bobby Hecksher continue mine de rien de peaufiner une œuvre qui figure déjà parmi les incontournables du psychédéisme du XXI^e siècle. ■

Flavien Giraud



KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD

Chunky Shrapnel!

Flightless Records/Pias

Après une tripléte d'enregistrements live mis en ligne sur Bandcamp il y a quelques mois pour soutenir des ONG venant au secours des animaux victimes des incendies qui ravageaient alors leur pays, les Australiens publient ce premier « vrai » album live, qui accompagne un film capté au fil de leur tournée 2019. Avec une efficacité de tous les instants, les KG&LZ ont cette incroyable habileté à se fondre dans tous les styles qu'ils cannibalisent, sautant d'une ritournelle jazzifiante à une saillie garage, d'un bricolage prog à un brutal galop metal... sans jamais économiser la moindre goutte de sueur.

Flavien Giraud



Pokey LaFarge
Rock Bottom Rhapsody
 New West Records

Voilà bientôt quinze ans que Pokey LaFarge trimballe son élégance sur toutes les scènes du monde. Country, blues, ragtime, swing... le cocktail réalisé par ce dandy est toujours aussi classe et agréable à écouter. Le contenu de son dernier disque est plus



sombre de prime abord, parce que témoin de la descente aux enfers vécue par ce troubadour après son installation à Los Angeles. Mais il est aussi une forme de rédemption musicale, exprimée à travers des sons plus rock, le disque d'une renaissance plus que le simple récit d'une chute. Une nouvelle perle livrée par cet artiste hors des clous.

Guillaume Ley

STEVE EARLE & THE DUKES

Ghosts of West Virginia

New West Records

C'est l'histoire d'une rencontre, celle entre Steve Earle et deux documentaristes en train de travailler sur une histoire tragique qui a vu mourir 29 mineurs dans l'explosion d'une mine en Virginie Occidentale le 5 avril 2010. L'artiste a réalisé la bande-son qui accompagne le film et illustre les rencontres avec sobriété, tout en conservant son côté country rythmé par instants, avant de laisser la folk souligner des instants plus graves. Un pur son américain, mais toujours avec ce côté alternatif et engagé qui le différencie des productions trop prévisibles au rendu pompier.

Guillaume Ley

+

playlist

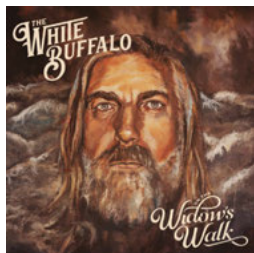


ENTER SHIKARI

Nothing Is True & Everything Is Possible
SO Disc

Après un album plus pop et plus sombre sorti il y a trois ans, Enter Shikari semble avoir trouvé le parfait équilibre entre des chansons qui évoquent leurs débuts, un petit rappel de leurs récents travaux, et de nouvelles expérimentations. Ce « Nothing is True... » rassurera les fans de la première heure, n'hésite pas à replacer des boucles electro et des synthés à tout va pour englober la guitare, tout en s'ouvrant à la musique orchestrale via une plage instrumentale enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de Prague. À la croisée des chemins, un véritable résumé de carrière en 15 titres.

Guillaume Ley



THE WHITE BUFFALO

On The Widow's Walk
Spinefarm Records/Caroline International

Il serait dommage de réduire The White Buffalo à un simple pourvoyeur de titres pour séries télévisées (*Son Of Anarchy*, *The Punisher*, *Californication*). Car derrière ce nom évoquant les grands espaces américains se cache un songwriter talentueux et discret, Jake Smith, au look de bûcheron et à la voix rocailleuse. Avec « On The Widow's Walk », il livre un septième album studio équilibré, habile mélange d'americana, de classic-rock et de country, qui rappelle autant Johnny Cash que Bruce Springsteen, voire Pearl Jam. Beau, comme un majestueux buffle blanc en liberté.

Olivier Ducruix



Monolord

Monolord propose une version instrumentale de son tout premier album via RidingEasy Records. Résultat, le doom/sludge du trio suédois semble encore plus massif et sournois que sur le disque d'origine.

« **Empress Rising** »
(RidingEasy Records)



Deliverance

Deliverance, quatuor dans lequel on retrouve Étienne Sarthou (ex-AqME) à la guitare (comme dans Karras), sort un second album sombre et magistral. Un black-metal qui outrepassa les codes du genre pour y ajouter la lourdeur du sludge et quelques fulgurances post-metal.

« **Holocaust 26:1 - 46** » (Deadlight Entertainment)



Kingsmen

Du metalcore, un peu de djent, des beuglements et des refrains chantés mais avec du grain dans la voix... Kingsmen n'a pas inventé la roue, mais il sait très bien comment s'en servir pour dévaler les pentes avec la puissance nécessaire pour se faire entendre. Idéal pour les fans de groupes comme Parkway Drive.

« **Revenge. Forgiveness. Recovery** »
(Sharptone Records)



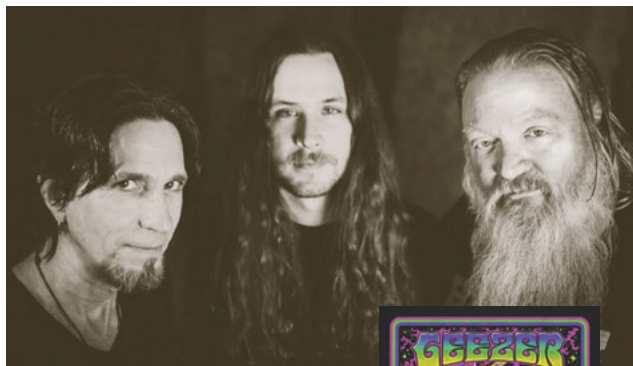
Okkultokrati

LA ILDEN LYSE
Southern Lord



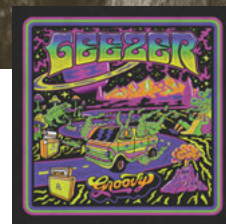
Les Norvégiens d'Okkultokrati reviennent avec leur fameux black-metal revisité à la sauce punk-hardcore. C'est leur son, leur identité. Mais afin d'éviter le surplace, le groupe a osé avancer quelques pions sur des cases plus hard-rock (*Lunatics-Mondsüchtig*), et s'est concentré sur des riffs plus simples et plus essentiels. Bien qu'il soit black dans son approche et son chant, « La Ilden Lyse » possède cette énergie purement rock, voire garage, qui en fait un disque cru (mais jamais lo-fi), par un groupe sans cesse sur le fil, qui joue avec différents ingrédients pour n'en tirer que le meilleur.

Guillaume Ley



Geezer

GROOVY
Heavy Psych Sound Records



Il est toujours risqué de choisir un tel titre d'album, surtout si l'argument principal n'est pas au rendez-vous. Mais c'est loin d'être le cas ici. Ce quatrième album du trio new-yorkais est terriblement groovy et mélange judicieusement space-rock et classic-rock, s'octroyant même quelques embardées tout en douceur sur le terrain du stoner, le tout enrobé par une approche bluesy cotonneuse à souhait. C'est assurément le meilleur disque de Geezer à ce jour, le plus riche en tout cas, et les fans de Clutch et de Brant Bjork n'auront aucun mal pour lui trouver une place de choix dans leur discothèque. Groovy baby!

Guillaume Ley



1000Mods

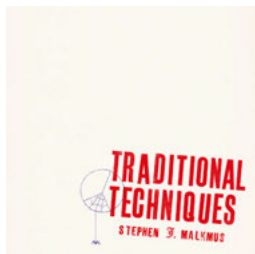
YOUTH OF DISSENT

Ouga Booga And The Mighty Oug Recordings



Après un brelan d'albums aux saveurs stoner, les Grecs de 1000Mods se sont envolés vers Seattle afin d'enregistrer leur nouveau disque. Et c'est peu dire que la capitale du grunge dans les 90's a grandement influencé « Youth Of Dissent ». La première écoute risque de surprendre les fans du groupe, mais on ne peut que souligner combien cette (relative) prise de risque mérite un respect certain et se révèle au final une réussite totale. En piochant dans un passé pas si lointain, la formation hellénique se réinvente en évitant judicieusement la redite stoner pour proposer un rock certes plus classique (quoique), mais ô combien efficace. Un vrai régal.

Olivier Ducruix



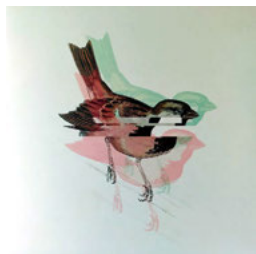
STEPHEN MALKMUS

Traditional Techniques

Domino/Matador Records

Mais comment fait-il ? Trente ans après ses débuts avec Pavement, Stephen Malkmus continue de jouer de la musique avec un flegme et un détachement qui ne font que mieux souligner son talent de songwriter. Enregistré avec Matt Sweeney (vu dernièrement aux côtés d'Iggy et Josh Homme sur « Post Pop Depression »), et Chris Funk (The Decemberists), ce troisième album solo sans ses Jicks déambule dans des territoires folk saupoudrés de guitares douze-cordes et de sonorités bourdonnantes, exotiques et organiques, et sonne déjà comme un classique.

Flavien Giraud



MAINE IN HAVANA

Maine In Havana

MAD/Pias

Est si Montpellier devenait soudainement la capitale du spleen classe sous un soleil de plomb ? Il aura fallu un disque pour se poser la question. Emmené par un chanteur-compositeur portoricain entouré de musiciens locaux, Maine In Havana livre un premier album sombre et mélancolique, sur lequel se pose cette ahurissante voix d'un grave et d'une profondeur hypnotiques. Une musique dont les accents évoquent à la fois les Doors, Nick Cave et Tom Waits, ça ne peut que vous faire frissonner, même si l'automne est loin. Un voyage digne des meilleurs artistes anglo-saxons du genre.

Guillaume Ley



BLEED FROM WITHIN

Fracture

Century Media

En quinze ans d'existence, le groupe écossais n'a certes pas révolutionné le metal (plus précisément le metalcore), mais il a toujours livré des albums qui tiennent la route. « Fracture » continue le travail avec efficacité et une sacrée puissance, que les passages plus « chantés » ne viennent pas gâcher comme c'est souvent le cas sur de nombreux albums du genre. Un metal moderne, technique et en place, qui n'a pas cédé à l'appel de la mélodie trop facile et conservé une vraie hargne et un certain sens du groove. On l'a dit, pas révolutionnaire, mais terriblement bien maîtrisé.

Guillaume Ley



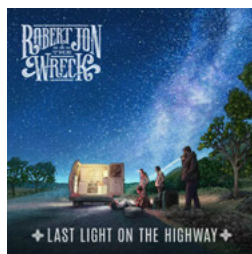
LUKE ELLIOT

The Big Wind

Artist Vision Management

Après un remarqué premier album (« Dressed For The Occasion », 2016), Luke Elliot confirme qu'il pourrait incarner un représentant de choix pour la nouvelle génération americana d'aujourd'hui, brassant avec classe folk, crooning, rock ténébreux, et quelques touches de country (juste ce qu'il faut pour évoquer les grands espaces sans verser dans le cliché ricain). Le songwriter du New Jersey pose ici des morceaux arrangés avec goût (piano, orgues, cordes...), habités mais sans excès d'emphase, évoquant parfois les travaux de l'Anglais Richard Hawley. Du classicisme sans passivisme.

Daniel Frauvig



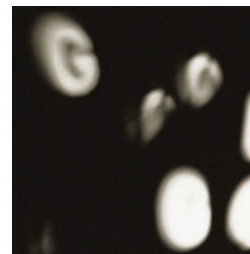
ROBERT JON & THE WRECK

Last Light On The Highway

Autoproduction/Cargo

À l'écoute de « Last Light On The Highway », on se demande pourquoi Robert Jon n'a pas eu plus tôt la reconnaissance qu'il méritait tant cet album est une réussite dans le genre. Si le southern rock domine ici, certains titres flirtent aussi avec le classic-rock, voire la soul, l'ensemble rappelant souvent (mais discrètement) The Allman Brothers ou parfois The Black Crowes. Seul petit reproche : une production un brin trop convenue. On aurait aimé d'autres morceaux du même acabit que l'époustouffant Last Light On The Highway PT. 2 qui clôt magistralement un disque que l'on ne peut que vivement vous conseiller.

Olivier Ducruix



NO AGE

Goes Be Gone

Drag City/Modular

No future, punk is dead. Qu'importe les vieilles rengaines, No Age est là, en train d'inscrire dans la durée (près de 15 ans) une « voie » punk pour le nouveau siècle. Ou plutôt une tangente. Loin des clichés et des carcans. Car le duo de Los Angeles (Randy Randall à la guitare et Dean Spunt à la batterie) se joue des genres avec fougue, et se permet des expérimentations noisy, bruitistes, à coups de samples et de couches de guitares que l'on décrypte avec un plaisir grandissant au fil des écoutes de ce cinquième album efficace et sinueux à la fois.

Daniel Frauvig

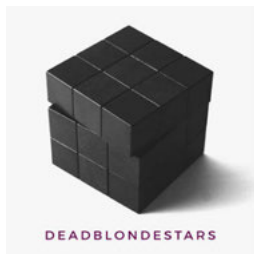


THE USED Heartwork

Big Noise/Hassle Records

Après un album expérimental qui aura déstabilisé certains fans, The Used revient à ce qu'il sait faire de mieux, à savoir une sorte de mix entre emo et screamo, mais sans fermer la porte à quelques refrains plus pop et ajouts de sons electro disséminés discrètement çà et là. Le parfait équilibre entre gros son de guitare (mention spéciale au petit nouveau, Joey Bradford), et refrains pour séduire un public plus large. « Heartwork » aurait pu se passer du featuring de Mark Hoppus et de 3 ou 4 chansons pour se faire plus compact et plus direct. Mais il reste un très bon disque dans le genre, et même le meilleur sorti par le groupe ces 10 dernières années.

Guillaume Ley



DEADBLONDESTARS DeadBlondeStars

Decca/Universal

Les puristes du grunge vont sans doute crier au plagiat à l'écoute de ce premier album (après une paire d'EP) de DeadBlondeStars. Et on pourrait leur donner raison tant les 11 titres de ce disque sont autant d'hommages à Soundgarden. Tout y est : la voix et les envolées lyriques chères à Chris Cornell, les riffs alambiqués à la manière de Kim Thayil, les rythmiques plombées qui ont contribué au succès de « Superunknown ». Et pourtant, le quatuor de Sheffield évite le zéro pointé pour copiage outrancier, assurément parce que « DeadBlondeStars » est tout simplement un excellent album de grunge à l'ancienne.

Olivier Ducruix



JOAN AS POLICE WOMAN

Cover Two

Sweet Police/Pias

L'exercice de la reprise est aussi périlleux que passionnant pour l'artiste, mais peut vite laisser l'auditeur... à moins de s'appeler Joan As Police Woman. Encore une fois (car c'est son second exercice dans ce style), Joan Wasser rend un vrai hommage aux chansons qu'elle aime, en les travestissant juste ce qu'il faut sans les déformer radicalement. Prince, The Strokes, Talk Talk, Blur, Neil Young sont revisités avec style, classe et raffinement. Un large éventail d'horizons musicaux rendu cohérent par la grâce d'une artiste toujours inspirée.

Guillaume Ley



THE LAST INTERNATIONALE SOUL ON FIRE

Autoproduction/Sony Music

Après un premier album en 2014 (« We Will Reign »), quelques déboires avec son ancienne maison de disques, des premières parties remarquées de The Cult et Rival Sons, tout comme cette prestation pleine d'énergie dans *Taratata*, sans oublier de nombreux concerts à travers le monde, The Last Internationale sort enfin son second disque. Accompagnés pour l'occasion par Joey Castillo à la batterie (ex-QOTSA) sur bon nombre de titres, Delila Paz (chant/basse) et Edgey Pires (guitare) y ont mis tout ce qu'ils aimaient, entre réminiscences bluesy et soul, et influences indie-rock. Un disque bourré d'énergie et de sincérité par un duo passionné.

Olivier Ducruix



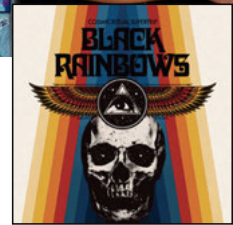
Black Rainbows

COSMIC RITUAL SUPERTRIP

Heavy Psych Sound Records

Tout est dit dans le titre de ce huitième album de Black Rainbows. Emmené par le chanteur/guitariste Gabriele Fiori (également producteur de l'objet et boss de HPS Records), le trio italien invite l'auditeur dans un voyage intersidéral heavy-rock digne de l'âge d'or des 70's, régulièrement parsemé d'effluves psychédéliques enfumées (l'excellent et planant *Hypnotized By The Solenoid, Glittereyzed*). Gorgé de fuzz que l'on imagine vintage, « Cosmic Ritual Supertrip » est une pure tranche de rock débridé, à ranger entre le MC5, voire The Stooges (*Radio 666*), et Hawkwind. Certes, rien de bien nouveau à l'horizon, mais bon sang que c'est bon !

Olivier Ducruix



© Heavy Psych Sound



Xibalba

AÑOS EN INFIERNO

Southern Lord

La fin du monde est proche, vous ne pourrez même pas vous repentir. Avec son quatrième album, Xibalba conserve son côté hardcore brutal, mais l'étoffe encore plus qu'auparavant avec cette sauce saveur death-metal aux épices doom. C'est gras, c'est lourd, c'est old school et ça ramone sans faire dans détails. On a parfois l'impression d'écouter du vieux Obituary avec des relents de Sepultura, relevé par un growl sorti d'outre tombe. Mais c'est quand la lourdeur et la lenteur s'en mêlent qu'on jubile le plus, comme si le groupe invoquait l'esprit de Crowbar pour mieux vous écraser par la suite. Sale.

Guillaume Ley



© Southern Lord

Matos

Zoom voit les choses en grand



Il manquait au fabricant japonais Zoom

un « gros » multi-effet capable de rivaliser avec les cadors du moment. C'est chose faite. Annoncé au Namm Show en janvier dernier, le G11 s'apprête à débarquer. Ce pédalier possède un menu affolant composé de dizaines d'effets et d'émulations d'amplis, mais surtout de 70 réponses impulsives d'enceintes et 130 autres emplacements en mémoire pour en ajouter d'autres. On peut réaliser des chaînes de 9 effets et gérer le tout grâce aux nombreux modules clairement séparés (un pour l'ampli, 5 autres pour les pédales avec footswitches et écrans individuels) et à un écran tactile pour accéder facilement à toutes les fonctions. On retrouve aussi un looper (5 minutes), 68 rythmes préenregistrés, deux boucles d'effet, une pédale d'expression, une connectique MIDI et USB pour transformer le G11 en interface numérique ultra performante. Tout ça dans un pédalier d'à peine 2,8 kg et de 495 mm de large, annoncé à 799 €. ■

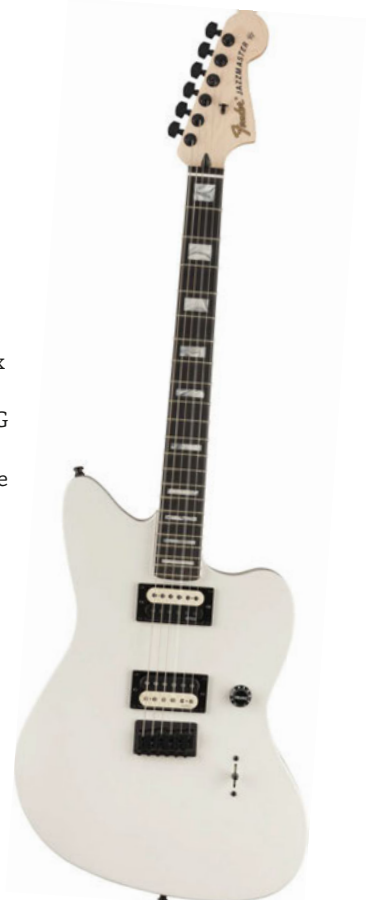
Holy Grail Guitar Show sur canapé

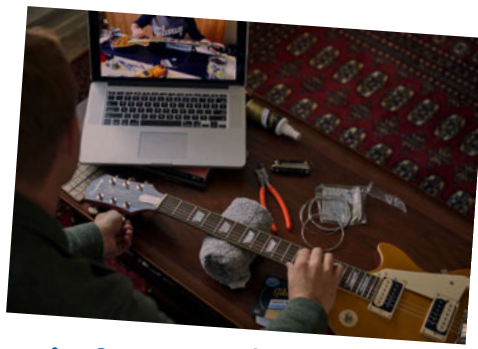
Face aux reports et annulations en série de nombreux salons, certains ont décidé de réagir avec panache. C'est le cas du Holy Grail Guitar Show. Rebaptisé pour le coup Holy Couch Guitar Show, l'évènement s'est tenu en ligne les 2 et 3 mai, pour mieux suivre les exposants depuis son canapé. Les luthiers ont donc été mis à contribution, certains réalisant des petites vidéos ou proposant des visites virtuelles d'ateliers... Des activités et rencontres relayées sur les réseaux sociaux par les organisateurs et les exposants. La preuve qu'aux cours des crises les plus difficiles jaillissent souvent les idées les plus salvatrices. ■



Fender : Jim Root, quatrième

Et de quatre pour la Jazzmaster signature Jim Root chez Fender. Outre la finition en blanc satiné, c'est surtout la présence de nouveaux micros qui fait la différence. En effet, cette V4 est équipée d'EMG Daemonum, qui sont ni plus ni moins que les modèles signature de l'artiste présentés lors du dernier Namm en Californie. Ce sont des modèles actifs inspirés par le couple 81/60, pilotés par le préampli custom Retro Active. Annoncée à 1 309 €, elle va venir dévaster vos enceintes, avec un simple potard de volume. Simple et directe. ■





Un luthier Gibson à la maison

Grâce au Gibson Virtual Guitar Tech Service, les possesseurs de Gibson et Epiphone vont pouvoir faire appel aux services d'un luthier en ligne pour régler leurs petits problèmes techniques. L'opération se déroule en plusieurs étapes. Il vous faudra d'abord prendre un premier rendez-vous en ligne. Celui-ci dure 30 minutes et permet de cibler le problème à résoudre. À la fin de cette séance, le technicien vous fera la liste des outils à acquérir pour l'opération, et vous fixera un nouveau rendez-vous. Ce second meeting toujours en ligne dure une heure, et se déroule en mettant les mains dans le cambouis, avec le technicien qui vous guide et suit les ajustements avec vous. Ce service gratuit ne vous demandera que l'installation du logiciel Zoom, un outil pour conférences vidéo en ligne qui a vu son utilisation exploser ces dernières semaines. www.gibson.com/Support/Virtual-Guitar-Tech et www.epiphone.com

Mad Professor modifie ses effets



Ne pouvant assurer la production normalement en pleine crise sanitaire, les petits gars de Mad Professor ont décidé de tuer le temps en s'amusant à modifier le circuit de deux de leurs effets : la Ruby Red Booster et la Sweet Honey Overdrive. La première renommée Nashville Hot Mids Solo Boost modded Ruby Red Booster profite donc d'un Treble Booster qui gonfle les aigus et les hauts-médiums pour épaissir les solos. Une idée de modification soufflée par des musiciens de Nashville. Sa voisine *tweakée* porte le doux nom de Sweet Honey Overdrive with Fat Bee mod. Ici, vous retrouvez un fort ajout de basses situé juste après l'étage de saturation, pour un son

toujours aussi dynamique, mais avec du renfort dans les graves. Quand on a du temps, on fait progresser le matériel. [▶](#)

Epiphone inspiré

La série Muse, une inspiration moderne qui revisite les classiques de la marque et présentée au Namm arrive sur le marché. Les modèles concernés sont la SG et la Les Paul. Des guitares au corps fin et sans plaque de protection, avec des finitions pour le moins... chatoyantes, comme la Radio Blue Metallic, la Purple Passion Metallic ou encore la Wanderlust Green Metallic, censées séduire la gente féminine. La Les Paul a un corps creusé par endroits (chambered) pour alléger l'instrument, et la SG possède des mécaniques elles aussi allégées pour éviter de piquer trop facilement du nez une fois sanglée sur l'épaule. Les deux modèles sont équipés de micros maison Alnico Classic Pro. Les tarifs se situent à 498 € pour la Les Paul et 428 € pour la SG. [▶](#)



Bogner

La série Audio Transformer passe à la V2, avec ses trois effets qui conservent l'excellent transformateur réalisé en collaboration avec Neve, mais dont le boîtier devient plus compact.



Strymon

L'OB.1 n'étant plus produit, la marque sort donc un nouveau un compresseur-booster pour le remplacer : le Compadre, qui propose deux types de compressions et un boost qui peut aussi salir le son.



Nux

Avec l'Optima Air, vous pourrez émuler un son de guitare acoustique de qualité grâce à la technologie de la réponse impulsionnelle, et l'utiliser comme préampli-D.I. grâce à la sortie XLR.



RPS

Voici un synthé guitare entièrement analogique dont le look évoque immanquablement les vieilles consoles des années 80. Arcade Machine, le nom idéal pour cet effet qui sert aussi d'harmoniser.





Ernie Ball et plus de Slinky

Les célèbres cordes Slinky accueillent quatre nouvelles arrivantes : les Mightys, Turbo, Mondo, et Skinny Top Beefy Bottom Slinky, des nouveaux jeux hybrides. Les Mightys sont pour les guitaristes appréciant sur les tirants légers, entre les Super Slinky et les Extra Slinky. Les Turbo se situent entre les Regular Slinky et les Hybrid Slinky. Les Mondo sont pensées pour les accordages bas, avec un gros tirant, tout en conservant un Mi aigu plus fin. Les Skinny Top Beefy Bottom sont pour les guitaristes à la fois rythmiciens et solistes grâce à un tirant élevé pour les cordes graves, et standard pour les cordes aiguës. De quoi satisfaire le plus grand nombre. ➔



Un nouveau rayon de Solar

La marque d'Ola Englund continue de draguer les métallics, avec de nouveaux modèles plutôt originaux. Il y en aura pour tout le monde, avec des 7-cordes, des 8-cordes et des versions pour gauchers, et différentes S1.6 aussi bien équipées, mais en 6-cordes. La S1.7LB est une superstrat 7-cordes avec table en loupe de peuplier et chevalet Evertune (1 299 €); plus étrange, la GC1.7FBB, ou la forme Les Paul modernisée, avec sept cordes et là aussi un Evertune (1 299 €). La série A propose désormais une version gaucher à 699 €, la A2.6CLH. Enfin, toujours dans la série A, l'imposante 8-cordes A1.8D LTD et sa finition naturelle mate bienvenue pour changer un peu est annoncée à 1 399 €. Des tarifs impressionnants qui vont faire réfléchir les amateurs de guitares modernes taillées pour le shred et le gros son. ➔

Un dinosaure dans la boîte



Dans la série des effets signature qui vous sautent aux yeux, la Wren and Cuff J Mascis Garbage Face ne passe pas inaperçue. Cette saturation réalisée pour le leader de Dinosaur Jr est une fuzz équipée d'un treble booster au germanium (chaque effet à son propre footswitch). La partie fuzz est également dotée d'un second réglage de volume et d'un footswitch dédié, permettant de choisir un autre niveau de volume de sortie pour la fuzz. Les premiers exemplaires se sont tous vendus en pré-commande ou le jour de sa sortie, mais la marque va en produire de nouveaux et il est possible de s'inscrire sur une liste d'attente (www.wrenandcuff.com). Comptez 350 \$ pour la pédale et 35 \$ pour les frais de port. ➔

Invaders peaufine son anglais

La marque belge née en 2014 avait lancé son premier ampli, le 720 Britt, en 2018. Une tête à lampes dotée de deux canaux au son british. Deux ans plus tard, voici le 720 Britt MkII. Cette version améliorée (avec un circuit électronique câblé à la main) s'incarne toujours sous la forme d'une tête compacte de 8 kg pour une puissance de 20 watts (tout lampes). Pour faire le stack idéal, Invaders Amplification a aussi réalisé deux enceintes (1x10" ou 2x10") mais en faisant le choix de HP Eminence, qu'on a moins l'habitude d'entendre avec les amplis anglais, plus souvent accompagnés de Celestion. Le 720 Britt MkII est disponible en pré-commande à 990 €, et les enceintes à 390 € et 490 €. ➔



EMG

Le Rev Set est un ensemble de deux humbuckers passifs au son « presque actif » puisqu'il permet d'obtenir un son avec de la clarté et de la définition en évitant le côté trop sombre et flou de certains micros de type PAF.



Gödo

L'ambiance à l'italienne est de mise avec les micros Originator dont le look et le son rappelleront les 50's et les 60's, pour mieux transformer votre guitare en un instrument digne des Wandré.



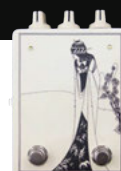
Cusack Music

Dans la quête du son de Plexi ultime dans une pédale, la marque boutique américaine Cusack dégaîne la Meta Plexi, un vrai amp in the box avec un booster activable au pied, des transistors JFET et deux modes, Vintage et Modern.



Red Witch

Si vous cherchez une octave-fuzz de caractère, la Seraphina avec ses quatre diodes au germanium pourrait bien être votre prochain choix, pour un son allant du mur de grattes super gras à la fuzz tranchante vintage.





01



04

03



02



05

5 PETITS PEDALBOARDS À MOINS DE 49 €

PARCE QU'ON N'A PAS TOUS BESOIN D'UN TABLEAU DE COMMANDE DIGNE D'UN AIRBUS, UN PETIT PEDALBOARD COMPACT SUFFIT AMPLEMENT DANS BIEN DES SITUATIONS, ET NE COÛTE GÉNÉRALEMENT PAS CHER.

01 BOSS BCB-30 33 €

La petite valise « outils » en plastique, devenue un grand classique pour les possesseurs d'effets du fabricant japonais. On retire le couvercle du haut, on pose le tout au sol, on joue. Détail qui a son importance, le pack comprend deux câbles de patch et une guirlande pour alimenter trois pédales d'un coup quand vous la reliez à votre bloc d'alimentation. Simple et intemporel.

02 EAGLETONE PB5013 38,50 €

Ce modèle de pedalboard en aluminium (démocratisé par Pedaltrain) de 500 mm de côté et de

35 mm de profondeur peut facilement accueillir cinq pédales compactes, et a vu son prix baisser de 10 euros depuis sa sortie. Il est vendu avec sa housse et ses accessoires (dont une bande Velcro). Un excellent rapport qualité/prix pour placer ses effets essentiels.

03 PEDALTRAIN Nano SC 49 €

Une marque référence en la matière. Son petit modèle peut recevoir quatre effets compacts ou cinq pédales au format micro. Il est livré avec des bandes Velcro, des liens de fixation, et surtout un petit softcase très malin. Il peut en effet être fixé à votre housse de guitare, à la manière d'une poche supplémentaire. Parfait pour les nomades...

04 ROCKBOARD Duo 2.0 49 €

Avec un format plus original (un modèle pas plus large mais

plus profond) que les autres, et une conception intelligente (de nombreuses fentes pour passer les câbles de patch et d'alimentation), le Duo 2.0 est capable d'accueillir des effets plus grands que les autres (trois à cinq pédales suivant votre config). Il est aussi équipé pour recevoir un plateau optionnel spécial à fixer sous sa structure pour y loger une alimentation. Très pro dans son concept et sa fabrication.

05 MOOER STOMPLATE Mini PB-05 49 €

Pour les fans de pédales micro, ce petit plateau en aluminium bien réalisé est idéal puisqu'il peut accueillir facilement six effets (en comptant l'espace pour les câbles de patch). Largement inspiré lui aussi par les modèles Pedaltrain, ce Stomplate possède aussi des coins renforcés, et les classiques bandes Velcro et housse de transport pour compléter le tout. ■

● Matos **À L'ESSAI**

UN LOOK RÉTRO POUR UNE
GUITARE RÉSOLUMENT
MODERNE...



ESP-LTD Phoenix-1000

See-Thru Black Cherry **1 449 €**

L'autre oiseau de feu


AVEC UN LOOK À L'ANCIENNE, UN SON ET UN CONFORT DE JEU RÉSOLUMENT MODERNES, LA VERSION DELUXE 2020 DE LA PHOENIX CONTINUE DE SÉDUIRE LES AMATEURS DE BELLES GUITARES QUI ENVOIENT LE BOIS DANS LES REGISTRES LES PLUS VELUS.

Les tendances vont et viennent. Le retour des guitares empruntant leurs silhouettes à la Gibson Firebird (ainsi qu'à la RD) est en grande partie dû à l'amour que nourrissent nombre de groupes de metal pour ces instruments, Ghost et Behemoth en tête. La LTD Phoenix (quel meilleur nom pour évoquer « l'oiseau de feu » de Gibson ?) a connu plusieurs évolutions depuis sa sortie dans les années 80, et même un arrêt de sa production au cours de la décennie suivante, avant de revenir au catalogue il y a 12 ans. La cuvée 2020 réserve de jolies surprises. En effet, en parallèle à la version signature Nergal de Behemoth (la NS-6), sortent trois modèles Deluxe : la Black Metal à un micro, la Phoenix-1000 Vintage White et la Phoenix-1000 Black Cherry. Si la Vintage White est équipée de micros Seymour Duncan, la Black Cherry accueille les désormais inévitables Fishman Fluence. Des micros qui, en apparence, n'altèrent en rien le look vintage et sexy de cette Phoenix (les capots métalliques dorés sont raccord avec le reste de l'accastillage). La finition « See-Thru » du corps laisse apparaître différents veinages entre le bloc centrale et les « ailes » de part et d'autre. La prise en main est toujours aussi particulière, forme de l'instrument oblige, mais l'équilibre est là malgré tout (même si la guitare pèse son poids avec son corps en acajou). En position assise, le manche se cale à l'horizontale. Debout, on

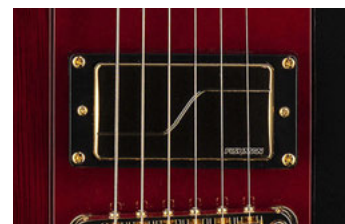
adopte naturellement une position plus classique avec un manche en diagonale. Attention à ne pas trop le relâcher malgré tout, au risque de le voir plonger un peu à la manière de celui d'une SG (l'attache-courroie est située là aussi à l'arrière).

Modernité à l'ancienne

L'accès aux aigus est facile, et les sensations de jeu modernes, surtout grâce au profil de manche très fin (Thin U, un profil qui fut développé par ESP). Aspect à l'ancienne, mais son et jeu moderne, notamment grâce à la présence des Fishman Fluence Modern. On aurait préféré les modèles Fluence Classic, plus polyvalents et plus « vintage-modern » sur toute la ligne. Mais il faut croire que malgré sa finition, cette guitare reste destinée aux registres

plus contemporains et plus agressifs. Le rendu est donc celui de micros à haut niveau de sortie, mais toujours avec ce son détaillé et articulé (ce qui est plutôt pas mal avec un corps en acajou à la tonalité d'ordinaire plus sombre). C'est excellent sur les saturations hi-gain et les gros crunches méchants, mais moins convaincant avec le canal clean de l'ampli. Certes, le second voicing, qui se veut plus vintage, rattrape un peu l'affaire sur les sons moins saturés quand on joue avec le réglage de tonalité de la guitare, mais cela reste quand même costaud. Un manque de finesse qui ne vous fera pas jouer les Johnny Winter, mais plutôt les thrashers, avec option intro clean gonflée au chorus façon Metallica. Si vous cherchez un son rentredans et moderne avec un look à la fois « historique » et qui se démarque à tous les coups, vous avez tiré le bon numéro. Car au milieu des finitions avec table figurée et frettes en éventail, un peu de classicisme fait vraiment du bien. 

Guillaume Ley



 **Des micros** modernes mais aux capots à l'ancienne.



 **Le dénivelé typique** du modèle entre le bloc du manche traversant et les « ailes ».

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Traversant en érable
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES À blocage
CHEVALET Tonepros
RADIUS Hybride 12" > 15,75"
MICROS 2 x Fishman Fluence Moderne
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité avec push/pull (Voicing Fluence), 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.laboitenoire dumusicien.com

TEST

ENGL Cabloader 235 €

La réponse impulsionnelle facile

RAREMENT UNE PÉDALE D'ÉMULATION D'ENCEINTES À RÉPONSES IMPULSIONNELLES COMPLÈTE AVEC FONCTION D.I. ET PRISE CASQUE N'AVAIENT ÉTÉ AUSSI FACILE À MANIPULER, POUR UN SON QUI TIENT BIEN LA ROUTE. ENGL A COMPRIS QUE LA FACILITÉ D'UTILISATION LAISSAIT DU TEMPS DE JEU LIBRE.

Alors que jouer sans ampli est une tendance qui fait la joie des home-studistes (et de leurs voisins), ainsi que celle d'adeptes de la scène en nombre croissant, l'offre se fait plus large. Mais est-elle toujours à la hauteur ? Entre les solutions accessibles aux rendus variables (des pédales entre 80 et 150 euros) et les racks professionnels ou les logiciels qui nécessitent l'utilisation de matériel informatique (avec interface numérique), il reste encore de la place. C'est sur ce terrain marqué du sceau de la réponse impulsionnelle que s'est invité Engl avec son Cabloader. Un espace sur lequel se sont déjà bien installées des marques comme Bluguitar et sa Blubox et les Français de Two Notes avec le Torpedo C.A.B. M. La marque allemande se cale justement pile poil entre ces deux produits. D'abord sur le plan tarifaire, ensuite grâce à la proposition qu'elle réalise sur le plan technique. Pas d'écran à l'horizon, comme chez sa

consœur de bleu vêtue, et tout un univers facile à maîtriser grâce à des potards et des informations clairement sérigraphiées en façade, mais une proposition plus complète (amplis de puissance, simulations de micros à placer devant l'enceinte, prise casque...) à l'image du Torpedo, même si le menu est malgré tout plus réduit. On a quand même sous le pied douze enceintes, quatre mémoires pour des IR supplémentaires (téléchargeables via le mini port USB), quatre amplis de puissance, dix micros, et quelques réglages pour peaufiner le tout. Ce qui marque, dès les premières minutes d'utilisation, c'est l'extraordinaire facilité d'utilisation et la rapidité avec laquelle on s'amuse à changer le son (qu'on peut sauvegarder sur deux emplacements activables grâce aux footswitches Favourite A et B).

Pète un cab

Ce n'est que de l'émulation maison, entendez par là des enceintes Engl. Mais elles sont équipées de grands classiques, puisqu'on retrouve la foire aux HP Celestion (V30, G12...). Si les modèles 1x12" et 2x12" sonnent bien avec des crunches et de l'overdrive, les gros modèles 4x12" sont surtout efficaces avec les gros sons high-gain. Après tout, n'est-ce pas une spécialité chez Engl ? Le passage d'une 4x12" à

une autre (7 au total) ne laisse parfois percevoir que peu de différence. Un son massif, puissant, souvent légèrement creusé dans les médiums, mais un peu sourd, voire bouchonné si on le compare au rendu ultra ouvert et dynamique réalisé par le C.A.B. M de la marque française. En revanche, l'apport des amplis de puissance (EL34, EL84, 6L6, 6V6) et des micros (Shure SM57, Sennheiser MD421, Neumann U87...) permet d'éclaircir le son, de le rendre plus détaillé, et de se détacher du reste d'une bonne

partie de la concurrence (y compris du Blubox qui ne propose que des enceintes et rien d'autre). Testé avec trois guitares (single coils, humbuckers, P-90), cinq saturations différentes et deux préamplis, le Cabloader nous a surtout permis de nous amuser pendant longtemps et sans lassitude grâce à, on le répète, sa conception facile d'utilisation. On a beaucoup apprécié le son au casque, tout comme la qualité de la D.I. avec laquelle on a pu faire la chasse à pas mal de bruits parasites. Résumer ce produit à un émulateur d'enceintes pour métal peut paraître réducteur, mais c'est quand même dans ce domaine que le Cabloader brille. Facilité, efficacité, plaisir de jouer. **+**

Guillaume Ley

Contact : www.mogarmusic.fr



UTILISATION 4,5/5
JOUABILITÉ 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



+

Un vrai préampli que l'on peut utiliser chez soi pour jouer au casque !



+

La prise USB permet d'importer d'autres réponses impulsionnelles.



+

Un rotocontacteur permet de choisir entre 12 presets, auxquels s'ajoutent 4 mémoires utilisateur.



SONS CLAIRS 4/5
 SON CRUNCH 3,5/5
 SON SATURES 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5

VOX Cambridge 50 **329 €**
Box de travail

Le nouveau Cambridge se pose comme une évolution de la série VTX. Grâce à la VET (Virtual Element Technology), il offre de nouvelles possibilités de modélisation encore plus réalistes, épaulées par le fameux Nutube, déjà en fonction sur d'autres modèles, qui génère d'une part de la richesse, mais aussi une réponse musicale notable avec la saturation (presque) naturelle d'un ampli à lampes. On a donc à notre disposition dix types d'amplis, dont les indispensables Vox clean et Top Boost, un clean Deluxe typé américain, des amplis boutiques

et des profils anglais bien connus à tendance vintage et 80's brutaux et d'autres très hi-gain. Ce panel est complété par deux sections d'effets, modulations (chorus, flanger, phaser, tremolo) et delay/reverb, mais dont on ne pourra sélectionner qu'un seul effet par section simultanément. C'est avec le logiciel Tone Room via USB, que l'on accède à d'autres réglages plus précis (médiums, volume des effets...), mais aussi à la possibilité d'éditer les presets, de les enregistrer sur PC, puis de les charger dans les deux banques de quatre emplacements mémoires

utilisateurs. On conseillera vivement le pédalier VFS5 en option (65 €) pour sélectionner facilement ces mémoires de programmes. Si son architecture est déjà connue, il est puissant, avec un master volume progressif, le son est bon et ses modélisations convaincantes, bien mises en valeur par un HP de 12" et un caisson ouvert. Pour débiter en home-studio ou pour des petits gigs, il fera un bon outil de travail, pour qui ne veut pas rester figé dans un type d'ampli particulier. 
Olivier Davantès
 Contact : www.laboiteinoiredumusicien.com

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Déjà, dès 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique. Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE
 de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débiter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES METHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC





© Céline Zanca

BRUA GUITARS

Beaux-Arts, vous avez dit Beaux-Arts ?

PIERRICK BRUA, MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE 2007 DANS LA CATÉGORIE GUITARE, A D'ABORD EFFECTUÉ DEUX ANNÉES AUX BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER. IL RACONTE...

« J'ai profité de l'atelier bois de l'école pour fabriquer des guitares, en autodidacte, juste avec l'aide d'un livre du genre : Construisez votre propre guitare électrique. Et la lutherie me plaisait bien plus que les Beaux-Arts. Je suis donc parti, en 1992, à Phoenix en Arizona, pour suivre pendant 6 mois les cours de l'école Roberto-Venn (école privée de Lutherie fondée en 1975, ndlr). À mon retour, en 1993, j'ai créé directement mon atelier, toujours à Montpellier et là il m'a fallu progresser vite, car il me restait du chemin à accomplir ! J'ai eu la chance d'être conseillé par des luthiers expérimentés comme Maurice Dupont et Franck Cheval, rencontrés lors d'expositions, et qui sont devenus des amis. J'ai commencé par



fabriquer des électriques, puis des acoustiques et des archtop jazz. J'ai toujours été passionné par les d'Angelico, la New Yorker est pour moi la mère des archtops... J'adore aussi les d'Aquisto. Mon goût pour ce type de guitare vient aussi de la musique que j'écoute : Pat Metheny, Wes Montgomery etc. et tout ça se retrouve dans ma Lady Butterfly, une archtop d'inspiration Art Déco. Je viens de sortir la Superlight, une Hollowbody de format ES-339, mais en bois massifs (table et corps sculptés ndlr), le tout pour un poids de 2,5 kg. Mon expérience de luthier réparateur (depuis 27 ans) influence le luthier créateur. Une vie de guitare n'est pas toujours simple. C'est pour cela que j'admire le génie de Leo Fender, et ma Ridercaster est un hommage à

la Telecaster, qui en est réellement un exemple : simple, efficace, polyvalente. Pour mes versions Relic, je finis la guitare comme si elle n'allait pas être vieillie, juste en employant une pâte de polissage pas trop fine pour ne pas avoir trop de brillant. C'est le seul gain de temps. Pour le faïencage du vernis, une fois qu'il est bien sec, je crée un choc thermique. Les pièces métalliques se vieillissent, plus ou moins vite, grâce à des solutions acides. Pour les chocs, j'utilise tous les outils de l'atelier à bout arrondi pas trop coupant, en les choisissant en fonction de leurs formes. Par exemple les "pocs" sont reproduits avec des coups de dos de tournevis, les traces de ceinture principalement avec un ratissoire et certaines marques sont réalisées avec un chasse-goupille. »





LE RELIC VÉRIDIQUE
AVEC DES MARQUES DE
CEINTURE AU DOS !

LE TEST

RIDERCASTER RELIC 2 150 €

La Tele revisitée

CETTE RIDERCASTER CONÇUE PAR PIERRICK BRUA ÉVOQUE, SANS AUCUN DOUTE, UNE GUITARE BIEN CONNUE. MAIS KEITH QUE L'ON PEUT BIEN JOUER AVEC ?

Le corps, redessiné par rapport à la Telecaster, doté d'un chanfrein de confort stomacal, est ici en frêne des marais, un bois bien résonnant. Le manche en érable, coupé sur quartier, présente un profil en C très confortable. Sa touche palissandre est dotée d'un radius composite plus arrondi au sillet (ce qui favorise les accords) qu'au manche, pour les solos. Le vieillissement, optionnel, respire l'authenticité sans caricaturer. Pour préserver l'excellente jouabilité, aucun choc ou creux n'a été infligé au dos du manche ou sur la touche. Le Chevalet reçoit trois pontets, à l'ancienne, compensés pour gagner en justesse d'intonation par rapport aux modèles vintage, tout en conservant la coloration apportée par rapport à une version à six pontets. Les cordes traversantes contribuent enfin à l'excellent sustain.

Jeu Tele

En son clair, au chevalet, on apprécie

les aigus bien frais, les attaques bien respectées, et ce Twang i-ni-mi-table, pour un délicieux grain vintage et totalement rock'n'roll. Le micro grave, seul, reste plus flou, exactement comme sur l'illustre modèle. Il excelle toutefois en jazz, tonalité coupée, et surtout une fois combiné à son compère ! Le son prend alors une délicieuse consistance, pour un agrément total en folk. Sur le micro aigu, les sonorités crunch se dégustent à loisir et, en montant le gain, survient un son blues bien rocailleux et superbement articulé. En distorsion apparaît une bonne hargne pour le punk, le grunge et jusqu'à un excellent hard, bien mordant et vintage. On perce alors aisément dans le mix, avec des solos acidulés, mais sans acidité.

Télé Vintage

Cette Tele de luthier, finie dans les moindres détails, bénéficie de bois choisis et de micros parfaitement adaptés, pour un rendu sonore dignes des meilleurs exemplaires du modèle. Elle ravira ses émules. +

Jean-Louis Harche

Contact : www.bruaguitars.com



+ L'accastillage aussi est passé au relicage...



+ Le souci du détail : La plaque jaunie, sauf sous les cordes.

TECH

CORPS Swamp Ash
MANCHE Érable, coupé sur quartier
PROFIL C
TOUCHE Palissandre 22 cases
SILLET Os
MÉCANIQUES Gotoh
CHEVALET Gotoh avec 3 pontets laiton compensés "In Tune"
MICROS 2 x simples bobinages Bare Knuckle Pile driver
CONTRÔLES Sélecteur 3 positions 1 Volume, 1 Tonalité
ÉTUI Livrée en flight case
VERSION GAUCHER Oui
PRIX PUBLIC 2150 € en finition relic. 1990 € en finition standard, délai 6 semaines
ORIGINE France

Matos **EFFECT CENTER**



SI MA MÉMOIRE EST BONNE

Malgré son format compact, la Neuron vous permet de stocker jusqu'à six sons en interne, à la manière d'un multi-effet. La mise en mémoire est quelque peu alambiquée, car il faut d'abord effectuer une manipulation précise : maintenir le footswitch Engage enfoncé en même temps qu'on connecte l'alimentation, puis appuyer le nombre de presets qu'on désire utiliser (de 1 à 6) sur le footswitch Preset. Ensuite, une fois vos sons sauvegardés, il faudra appuyer sur le footswitch Preset plusieurs fois pour atteindre le son désiré (1 fois pour le preset 1, 2 fois pour le 2...), mais la led possède six couleurs différentes pour mieux se repérer. Si vous voulez passer à 24 mémoires et surtout à une utilisation simplifiée, vous pouvez utiliser un contrôleur MIDI externe. Et comme Neunaber a très bien fait les choses, son effet est équipé d'une entrée et d'une sortie MIDI au format mini-jack et livre dans la boîte deux adaptateurs mini jack-prises MIDI standard.



UTILISATION : 3,5/5
SON : 5/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

NEUNABER Neuron 359 €

Multi-multi-multi-drive

AVEC LA NEURON, NEUNABER PARVIENT À FAIRE SONNER LA SATURATION NUMÉRIQUE COMME JAMAIS. UN EXPLOIT QUI MÉRITE D'AUTANT PLUS D'ÊTRE SOULIGNÉ QUE CETTE PÉDALE PEUT S'ADAPTER À TOUS LES REGISTRES.

Neunaber fait carton plein à chaque nouvelle sortie. Alors que son fer de lance reste la reverb, d'une qualité exceptionnelle (voire la meilleure au monde pour la guitare), le fabricant s'attaque à l'épineux registre de la saturation, tout en restant un fervent défenseur du tout numérique. Autant dire que la Neuron intrigue. Il s'agit d'un préampli avec un gain à tout faire. Facile à dire... Mais on a rarement entendu un multi-drive (ou un multi-effet) sonner à la perfection dans tous les registres. Mais ça, c'était avant ! Malgré son format réduit, cet effet est une véritable usine à gaz qui demande un peu de temps avant d'être maîtrisé. Pas de modélisations de modèles célèbres : c'est du pur Neunaber. Le caractère de cet effet est moderne et assumé. Mais il fait mouche à chaque fois. Cela peut paraître étrange d'affirmer qu'on reconnaît l'empreinte sonore de la marque qui n'avait jamais réalisé de préampli ou de saturation jusqu'alors, mais on retrouve ce qui fait le son des reverbs et autres enceintes virtuelles (avec la pédale Iconoclast) de Neunaber dans cette pédale. Vous disposez pour cela des réglages classiques (Gain, Level, égalisation trois bandes), auxquels s'ajoutent des potards de Tight, Tilt, Presence, ainsi qu'un compresseur, un

noise-gate et une émulation d'enceinte. Le tout peut être sauvegardé (jusqu'à 6 presets dans la pédale, 24 avec un contrôleur MIDI externe – voir encadré). Les cleans sont merveilleux de chaleur (si si) et de définition. Les crunches sont tranchants, épais au besoin, mais toujours détaillés. Et les saturations hi-gain défoncent les enceintes et remplissent le champ sonore sans pour autant sonner brouillon. Détaillé, mais jamais raide ni froid, le son interpelle. Ça sonne super bien, tout en étant assez inédit. Les réglages supplémentaires aident à peaufiner le son pour toujours trouver le « sweet spot ». En parallèle au Tight qui permet de resserrer le son en amont du Gain (pratique avec des micros qui bavent un peu trop), le Tilt est une sorte d'égalisation générale qui adapte votre son aux différents amplis ou interfaces auxquels il sera relié. Il permet de faire une balance pour obtenir un son plus neutre (et essayer de passer outre la couleur de certains amplis) et mieux travailler sur les réglages de la pédale par la suite. C'est redoutable. On a tout testé et tout sonne : single coils, humbuckers, P-90, sur trois types d'amplis et sur des enceintes de studio en utilisant l'émulation embarquée (sympa mais un peu limitée) puis d'autres émulations (Two Notes, Engl et Mooer). Moderne, on le répète mais incroyable de dynamique, d'ouverture et de définition. Neunaber vient de mettre dans le vent le reste des saturations numériques, et même plusieurs modèles analogiques. Grosse sensation. ■

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com

TEST

LANEY **Monolith Distortion** 175 €

Valse des classiques

Dans la série Black Country Customs (ou un certain esprit « boutique » selon Laney), il nous manquait la Monolith Distortion, qui débarque sur notre pedalboard de test après les excellentes Steelpark et TI-Boost. Avec un nom pareil, on s'attendait à un son assez gras et massif. Ce n'est pas vraiment le cas. On est plutôt face à un échantillon de sons connus (et rassurants) allant de l'overdrive à une saturation digne de figurer sur un album de hard de la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80. Pour cela, on dispose de trois modes différents : D1, D2 et O/D. Le premier délivre une saturation très compressée, la plus violente des trois, même si à l'arrivée, le son reste assez classique. Très eighties dans l'esprit. Le mode D2 est moins compressé, et rappelle plus un bon gros crunch anglais, avec plus de respiration dans les notes. Plus classic-rock. La position O/D enfin, n'est pas sans évoquer la Tube Screamer avec une mise en avant des médiums,

très pratique pour booster un canal saturé et percer dans le mix. Les trois

sons, très rock dans l'esprit, sont faciles à maîtriser grâce au potard de Range qui, comme avec le réglage Tight

de la Neunaber (voir ci-contre), permet de resserrer le son et d'atténuer des micros trop graves avant de passer par l'étage de saturation. Parfait si on ne possède pas déjà de classiques du genre sur son pedalboard, mais sans réelle surprise si on cherche un son pour se différencier. **■**

Guillaume Ley

Contact : www.lazonedumusicien.com



UTILISATION 4/5
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

TEST

CARL MARTIN Panama 150 €

Chapeau!



Après les superbes Plexi Tone Single Channel et Plexi Tone Low Gain, nous voici face à la Carl Martin Panama de la série Vintage, qui reprend les débats là où les deux autres se sont arrêtées. Typée 80's, cette Panama couvre surtout le canal hi-gain du Plexi, avec un nom qui évoque instantanément la chanson de Van Halen. Le comportement des quatre boutons de réglage est très progressif, permettant toutes les nuances. Partant d'un palier modéré au minimum, le gain monte en puissance et en agressivité sans être hystérique car c'est la tonalité qui va œuvrer en ce sens. Cette tonalité au minimum donne de belles textures saturées couchées sur du velours, mais pas

sourdes. Sur un ampli typé vintage, une Les Paul est sexy, précise, magique, gain au max ou pas, c'est un bonheur sans fin. À son maximum, le son devient aussi aimable que du verre pilé :

ça découpe ! Sur un ampli plus moderne, ce hi-gain envoie sur la lune. Le damping est un vrai plus, agissant presque comme un filtre qui éclaircit

les fréquences basses, très bien pour pousser un solo et sortir d'un mix, alors qu'au minimum, il redonne de l'épaisseur dans les basses et sculpte avec précision. Cette pédale peut aussi transformer une Telecaster en arme de décapitation massive en modulant le gain et la tonalité. Mais on l'aime particulièrement dans une



configuration « vintage » avec beaucoup de nuances, d'harmoniques et de chaleur. Il n'y a pas une gratte qui ne puisse sonner, ça dépote grave ! Puissance et nuance sont les maîtres mots. Une fois encore Carl Martin va coiffer la concurrence ! **■**

Olivier Davantès

Contact : www.face.be

UTILISATION 5/5
SON 5/5
QUALITÉ-PRIX 5/5

Deux fois

DEUX DOUBLE-SATURATIONS AU RENDU ORGANIQUE ET AUX RÉGLAGES PLUS QUE COMPLETS

TECH

TYPE overdrive à deux canaux
CONTRÔLES Gain, Volume, Bass, Mid, Treble, Tone, Comp hard/soft, ordre A>B et B>A
DIMENSIONS 117 x 63 x 50 mm
POIDS 0,4 kg
ORIGINE USA
CONTACT xotic.us

+ UTILISATION

Trouver le son ne pose pas de problème. C'est surtout le pied qui va danser sur ce modèle, car si on peut cumuler les sons, il faut éteindre un canal pour passer à l'autre si on désire les utiliser indépendamment l'un de l'autre. On a ici deux vraies pédales (et même un peu plus) réunies dans un seul boîtier.

+ MENU

Si le canal A ne possède qu'un Tone, le B a une vraie égalisation à trois bandes. En plus du gain et du volume, s'ajoute un compresseur indépendant par canal. Mieux encore, on peut cumuler les canaux et choisir dans quel ordre, ce qui en accroît encore la polyvalence. Si le format est plutôt généreux, le poids reste celui d'un effet boutique classique de cette taille, en dessous des 500 g.

+ SON CANAL B

Avec une réserve de gain plus généreuse et une égalisation complète, on obtient très vite des sons plus agressifs et plus gras. Ce n'est pas la saturation la plus définie du marché, mais elle fonctionne très bien, surtout avec des micros simples pour ce côté vintage mais avec une réserve de gain permettant un gros crunch très appréciable.

+ SON CANAL A

On retrouve le son du BB Preamp de la marque, ou presque : le Tone unique a tout de même ses limites face aux Bass et Treble de l'original. On apprécie son côté boost relativement transparent, mais qui amène de la vie à un son clair et apporte ce qui manquait à un canal déjà saturé. Avec lui, tout sonne mieux.

+ BONUS

L'apport du « compresseur » est un vrai plus pour donner un coup de punch lorsqu'on joue avec des niveaux gains relativement faibles. Le fait de pouvoir choisir l'ordre pour *stacker* les drives (A vers B ou B vers A) est un vrai outil créatif et permet de faire du bon hard-rock et du heavy à l'ancienne.



UTILISATION 3,5/5
 SON 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5

XOTIC BB Plus 250 €

So What?

Si vous cherchez un outil pratique et qui sonne, l'overdrive de Blackstar vous aidera à vite trouver votre bonheur, avec deux sons à l'arrivée,

mais qui auront une couleur assez similaire, égalisation et ISF en commun obligent. Si vous aimez bidouiller (*tweaker* votre son comme on dit là-bas) en cumulant

les étages de saturation et en changeant l'ordre des drives, tournez-vous vers le BB Plus, qui vous offrira plus de possibilités, mais aussi plus de travail. ■

plus de drive

POUR COUVRIR TOUS LES REGISTRES (OU PRESQUE): VOILÀ UN JOLI DUEL AU SOMMET.

+ MENU

Deux canaux, une vraie égalisation à trois bandes, mais commune aux deux sections, et bien entendu une lampe 12AX7 qui ne fait pas que de la lumière! Ce drive se veut polyvalent, du clean à la distorsion grâce à une plage de gain étendue sur deux canaux. Solide et rassurante, la Dual HT est en revanche un des plus gros et plus lourds bébés jamais vus sur un pedalboard, avec 1,2 kg sur la balance.

+ SON CANAL 1

On dispose de deux modes: Clean et Crunch. On a ici un beau travail de préamplification des sons clairs qui ouvre votre son tout en le rendant plus chaleureux. C'est très agréable. Le crunch est excellent. Les possesseurs de Stratocaster vont adorer ce son dynamique et bluesy, qui respecte malgré tout le caractère de l'instrument.

+ UTILISATION

Facile, avec un footswitch par canal et des réglages en commun (à part les gains et volumes dédiés), on se croirait face à un ampli 2 canaux. Pour le coup, on passe d'un son à l'autre en un coup de pied, mais on ne peut en revanche cumuler les deux canaux pour un son encore plus agressif.



TECH

TYPE overdrive à deux canaux
CONTRÔLES Gain, Clean/Crunch Canal 1, Bass, Middle, Treble, ISF, Level
DIMENSIONS 80 x 160 x 119 mm
POIDS 1,2 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.blackstaramps.com

+ SON CANAL 2

C'est plus velu, avec un crunch plus gras et plus mordant si on ne relève pas trop le gain, et un vrai son de hard vintage quand on abuse du réglage. En revanche, le son s'écrase légèrement à fort taux de saturation et respire un peu moins. Ici, l'apport du potard ISF peut vraiment changer la donne pour retrouver un peu d'air. Pour un son plus violent, il faudra se tourner vers des modèles hi-gain.

+ BONUS

Si le fameux ISF maison (pour passer d'un son plutôt british à un timbre plus américain) est commun aux deux canaux, il est très pratique pour adapter la couleur générale des deux overdrives à votre ampli... ou votre interface numérique. Car cette pédale possède une sortie émulée (en plus de la sortie standard) pour jouer directement dans une console sans ampli. Très pratique et sans prise de tête.

BLACKSTAR HT Dual 240 €

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

le Choix!

CHOISISSEZ LE BB PLUS SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Différents sons crunchy dynamiques et plein d'harmoniques.
- ✓ Le son de solo ultime avec l'apport d'un premier canal qui vient en booster un autre.
- ✓ Un outil polyvalent pour s'éclater du pur clean à la saturation mordante et agressive sans être hi-gain.

CHOISISSEZ LE HT DUAL SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Une vraie palette de sons crunch répartis sur deux canaux.
- ✓ Un outil facile à utiliser en live (deux canaux faciles à switcher).
- ✓ Un overdrive qui sonne sans ampli pour ne pas perdre de temps chez soi.



© Blackstar

COMPACTS, COSY ET CONNECTÉS

LES AMPLIS DE SALON OUVERTS SUR LE NUMÉRIQUE

SUITE À NOTRE PRÉCÉDENT DOSSIER SUR LES SOLUTIONS POUR FAIRE DE LA MUSIQUE À LA MAISON, VOICI UN GUIDE D'ACHAT SUR LES AMPLIS DOMESTIQUES EN PHASE AVEC LEUR ENVIRONNEMENT ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, POUR PROFITER DU BLUETOOTH, DE LA 4G, D'INTERNET OU TOUT CE QUI RESSEMBLE À UNE PRISE USB.

En une décennie à peine, le marché de l'amplification a connu plusieurs révolutions, parmi lesquelles l'impressionnante réduction de taille de nombreux produits, et l'intégration de la technologie numérique, qui a fait progresser le son à faible volume de manière redoutable. Guitar Part s'est déjà penché à plusieurs reprises sur ces produits, que nous avons baptisés « amplis de salon » (mais ça marche aussi pour la chambre, voire le petit coin si c'est là que vous vient l'inspiration), pour leur côté

mini et leur capacité à s'intégrer dans le décor. Cette fois, nous avons décidé de ne retenir que des amplis à format plus que réduit, et surtout connectés. Exit les combos avec enceinte de 8", les mini stacks et autres versions miniatures de modèles célèbres (Marshall, Vox, etc). Notre sélection aujourd'hui comporte des produits dont le look peut évoquer parfois des enceintes multimédias, mais qui sont avant tout de vrais amplis pour guitare électrique. Pensés pour être reliés à un smartphone, un ordinateur, ou les deux, ce sont des appareils aux capacités étendues grâce au potentiel des nouvelles technologies. Suite à notre précédent numéro, dans lequel nous évoquions les activités musicales et l'enregistrement à domicile, et les immenses possibilités offertes par le matériel connecté, les logiciels et les applis, voici de quoi continuer à créer et jouer chez vous. ▣

LANEY MINI 53 € (MONO) / 81 € (ST)

Au lieu de créer une nouvelle série, la marque anglaise a réalisé des versions micro de certaines de ses célèbres lignes (Lionheart, Ironheart et Supergroup). Chaque ampli existe en version mono ou stéréo. À vous de choisir le modèle qui vous convient le plus suivant votre registre de prédilection. Côté look, c'est sexy et franchement mignon. En revanche, à l'ouverture de la boîte, on constate l'absence totale d'alimentation, piles comme transfo (il vous faudra un modèle de 750 mA minimum). Sur les modèles stéréo, le son est assez ample pour des combos de si petite taille. Le son clair se tient, sans être renversant, et les différents canaux saturés s'en sortent (avec une bonne niaque sur les modèles Ironheart). Les versions stéréo possèdent en plus un delay, toujours plus sympa pour aérer le son. Côté connexion, ces amplis sont conçus pour travailler en binôme avec un smartphone (ou une tablette) via l'entrée LSI (Laney Smart Interface). Elle permet de profiter de l'application Tonebridge, qui offre des milliers de presets tirés de morceaux célèbres pour avoir le même son que vos guitaristes préférés. Très fun, mais la version offerte est limitée dans le temps (trois mois, un peu chiche). Économique, sexy et avec un joli son (surtout en stéréo avec le delay), les Laney Mini ont tout pour plaire, mais vont devoir faire face à des offres alléchantes lancées par leurs concurrents. 📍



IK MULTIMEDIA iRIG NANO AMP 61 €

L'iRig Nano Amp est un petit boîtier en plastique léger qui, c'est là son défaut majeur, ne fonctionne que sur piles (livrées). Pas de recharge sur port USB ni de prise pour alimentation secteur. Avec ses 3 W, il délivre un son plutôt aigu à fort volume, mais utilisable avec le potard à mi-course. Il ne possède même pas de réglage de tonalité pour la simple et bonne raison que cette petite machine donne tout son potentiel quand elle est reliée à une interface iOS (iPhone, iPad...) grâce au câble inclus. Vous disposez alors de tous les réglages pour peaufiner votre son avec l'appli, comme AmpliTube iOS, gratuite. Et là, ça sonne beaucoup mieux. Mais le super bonus de ce minuscule combo, c'est de pouvoir alimenter une vraie enceinte pour guitare ! On a relié

l'iRig Nano Amp à un modèle équipé d'un HP de 12", et ça marche. Le son, forcément, est meilleur, et tellement plus ample ! Attention néanmoins à l'autonomie de l'appareil, fortement réduite avec ce mode de fonctionnement. Tout petit, pas cher, malin, mais avec des applis pour produits Apple uniquement. 📍

BLACKSTAR FLY 3 BLUETOOTH 85 €

Poids plume, format compact, et à l'arrivée, deux canaux et un son franchement sympa diffusé par un HP de 3" : voilà ce qui vous attend avec le Blackstar Fly 3. Ne vous attendez pas à des basses d'outre tombe avec un tel format. Mais on a quand même réussi à dégager un son assez chaleureux et bien défini sur le canal clair. Côté saturation, le Fly 3 est étonnant avec le gain poussé à blinde. En guise d'égalisation, un potard d'ISF (entre son anglais et US) fait bien son travail, même si on sent moins la différence entre les deux extrémités du potard comme c'est le cas sur les plus gros modèles de la marque. Le delay aide à habiller le son. Et on peut même transformer son Fly 3 en deux corps grâce à l'ajout d'un baffle d'extension vendu à prix plus qu'amical (dans les 35 €). Son entrée auxiliaire en mini-jack stéréo permet d'écouter des mp3, sans pour autant égaler le son d'une vraie paire d'enceintes stéréo. Comme son nom l'indique, la version Bluetooth possède le... Bluetooth, et c'est tout. Pas d'appli offerte ni de fonctions étendues. Pratique pour écouter vos morceaux et envoyer vos playbacks sans fil, mais on reste un peu sur sa faim. Reste un produit efficace et pas cher, qui vous rendra bien des services, surtout avec l'enceinte supplémentaire. 📍





ROLAND CUBE LITE 149 €

Roland a depuis longtemps fait l'unanimité avec ses amplis Cube. Pour son Cube Lite, c'est le format poste de radio qui est adopté, avec trois types de sons (Clean, Crunch, Extreme), un Drive, un grave, un aigu, un volume et un potard pour choisir entre Chorus et Reverb. Simple et direct. On reconnaît le son Roland de la série Cube, en un peu plus étriqué, car l'appareil ne dispose que d'une paire de petits HP de 2,1" et d'un sub de 4". Pour une fois, on préfère le crunch et les sons énervés. Le volume dégagé par les 10 watts de ce rectangle est surprenant (ce combo fait 25 cm de longueur et pèse moins de 2 kg). Le meilleur reste l'utilisation de la fonction i-Cube Link qui permet de relier l'ampli à un iPad ou un iPhone, et de bénéficier des traitements offerts

par les applis disponibles (de toutes les marques) et de jammer sur la musique disponible grâce à l'application Cube Jam. Certes, la finition plastique est un peu légère, mais la façade reste suffisamment classe pour se loger discrètement dans une bibliothèque. Super rapport qualité/prix. ◻

MOOER SILVEREYE 10 155 €

Voilà un très joli produit, en termes d'esthétique, qui s'intégrera à merveille au milieu de votre bibliothèque. Pour ce qui est du côté ampli guitare qui peut aussi faire enceinte Bluetooth... on hésite. On se demande parfois si ce n'est pas l'inverse. Car le son de vos playbacks ou chansons préférées est très bien rendu. On est bien dans le côté hi-fi. Pour le son de la guitare, c'est un poil plus mitigé. On constate très rapidement que les deux petits HP de 3" s'en sortent mieux avec des sons clairs, de préférence avec des micros simples, ou avec des humbuckers sans trop de niveau de sortie. C'est un peu moins heureux sur les sons saturés. Pour éviter un rendu trop brouillon, il ne faut pas hésiter à réduire les graves et à pousser les aigus. Côté applis, rien, puisque, comme chez Blackstar, c'est surtout l'écoute du son sans fil qui est mise en avant. Un modèle qui va surtout séduire les guitaristes occasionnels qui souhaitent profiter d'un système d'écoute Bluetooth à la maison et d'un bel objet dans le salon. ◻



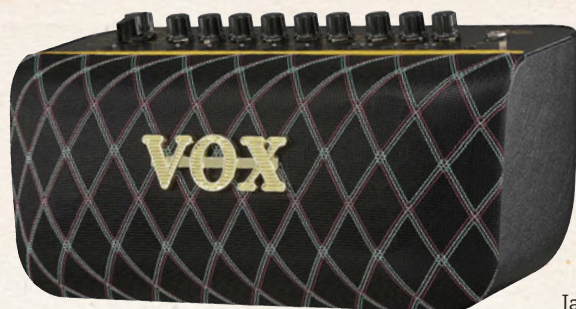
IK MULTIMEDIA IRIG MICRO AMP 179 €

Si son ampli de poche iRig Nano Amp reste un produit sympa, IK Multimedia passe un vrai cap avec ce Micro Amp, un peu plus grand, mais surtout plus puissant et plus complet. Il s'agit d'un petit combo de 21 cm de côté, doté d'une vraie égalisation à trois bandes et de trois canaux (Clean, Drive et Lead). Livré sans alimentation (9V, 1500 mA), mais avec un lot de piles, cet ampli délivre 15 watts quand il est relié au secteur (contre 7,5 sur piles, pour une quinzaine d'heures d'autonomie). Dans l'ensemble, le son est assez aigu (on reste sur un petit modèle à la caisse en plastique avec un haut-parleur de 4"). Cela sonne immédiatement mieux au casque. En revanche, et c'est la bonne surprise, le son devient plus convaincant quand on utilise les applis ou les logiciels gratuits fournis avec l'ampli (AmpliTube 4, livré avec 9 amplis et 10 pédales, et AmpliTube CS, avec 10 amplis et 26 pédales). Car, si les applis disponibles sont seulement pour les produits Apple, quand on transforme l'ampli en interface numérique grâce au port USB, les logiciels AmpliTube sont disponibles pour Mac et PC. Arrive enfin l'arme qui fait toute la différence : une sortie pour une enceinte externe, comme avec le modèle Nano. Et là, c'est tout de suite plus sympa. Un produit complet à tarif compétitif. ◻



BLACKSTAR ID CORE BEAM 235 €

Un peu plus haut que les autres, ce joli bébé légèrement plus imposant se veut polyvalent et capable d'accueillir tous les instruments (un peu comme le THR et ses positions Bass, Acoustic et Flat). L'objet (disponible en différents tolex du plus bel effet) est beau, et son utilisation intuitive. Ses pré-réglages (OD1, OD2, Bass1, Bass2, Acoustic1...) aident à trouver un timbre général que le « simple » potard d'ISF aidera à peaufiner. On a apprécié les réglages d'effets séparés à même la façade, et surtout le son de basse, le plus profond et le plus grave des amplis testés ici. Si le débit en Bluetooth est excellent et stable, encore une fois, l'absence d'appli dédiée est regrettable quand on voit ce que proposent certains concurrents. En revanche, la prise USB en fait une bonne interface numérique, utilisable (entre autres) avec le logiciel maison Insider qui permet des réglages plus complets et plus pertinents notamment pour les cruches et les drives, car si les grosses saturations sont énormes avec les réglages de façade, les autres sons un peu moins convaincants. Et en tant que pure enceinte Bluetooth, le rendu d'écoute est vraiment bon. Un produit compétitif, qui va plaire aux multi-instrumentistes qui ne veulent pas perdre de temps pour composer ou jammer. ■



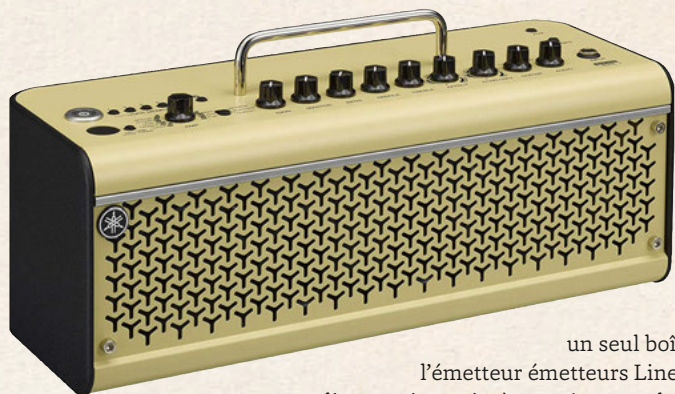
VOX ADIO AIR GT 275 €

Conçu sans aucun doute pour concurrencer le THR de Yamaha, l'Adio Air GT n'a pas vraiment réussi à marquer les esprits et s'imposer aussi efficacement. Il reste néanmoins un modèle sympa, dont le prix a baissé d'une cinquantaine d'euros depuis sa sortie. Si son look ne plaira pas à tout le monde, le son reste honorable, même si un cran en dessous de celui des produits de la série Valvetronix de la marque. En revanche, il propose à la fois le Bluetooth (pour l'appli Toneroom) et une prise USB, ce qui lui permet d'avoir accès au logiciel JamVOX III (qui fonctionne à la manière d'un AmpliTube ou un TH-U, en plus d'intégrer la gestion de playbacks), et servir d'interface numérique. On peut jouer sans trop de latence sur ordinateur, et le son enregistré est tout à fait exploitable. Facile à utiliser, connecté en tous points, ce modèle pourra faire réfléchir certains, ne serait-ce que grâce à son prix de vente et à ses possibilités, malgré des sons moins convaincants que ceux du Boss ou du Yamaha. ■

BOSS KATANA AIR 389 €

Voilà clairement le concurrent direct du THR nouvelle génération. En effet, s'il adopte le même format, le Katana Air est équipé d'un récepteur intégré pour jouer sans fil, et surtout de l'émetteur qui va avec, à brancher sur votre guitare ! Une offre unique à ce jour. Côté son, c'est celui de la ligne Katana, avec cinq types d'amplis proposés, 50 effets, une égalisation à trois bandes et trois potards pour les modulations, le delay et la reverb. C'est très complet et ça va beaucoup plus loin quand on utilise l'application dédiée, Boss Tone Studio (iOS et Android). Accessible via Bluetooth, histoire de jouer sans aucun câble, elle offre un accès à des milliers de sons et de réglages. À ce stade de la compétition, ce sont surtout les goûts personnels (et/ou le tarif) qui vont faire la différence entre ce Boss et un THR II. Le Katana possède plus d'effets et de réglages en façade, sans passer par une appli ou un logiciel, avec toujours un joli son à l'arrivée. Le Yamaha reste, en termes de rendu sonore, au top, avec un côté plus organique. Mais l'émetteur sans fil fourni pourra aussi faire pencher la balance. Reste la prise USB qui permet d'utiliser le Katana Air en tant qu'interface numérique. Efficace, simple, mais sans logiciel fourni. Tout pour plaire et surtout commencer à séduire les indécis. ■





YAMAHA THR30 II 479 €

Faut-il encore vous vanter les mérites de cette petite boîte ? Oui, car entre-temps est arrivée la nouvelle génération.

Trois modèles sont disponibles : deux THR10 II et surtout un THR30 II, vraie nouveauté, et pas seulement parce que cet ampli est plus puissant (30 watts). D'abord, il propose trois fois plus de sons, grâce à trois catégories, Classic, Modern et Boutique (en gros les sons de tous les anciens THR réunis sous un seul boîtier). Ensuite, il est équipé d'un récepteur sans fil compatible avec

l'émetteur émetteurs Line 6 Relay G10T (qu'il faudra se procurer à part). Il est livré avec une alimentation et intègre même une batterie qui se recharge dès que vous êtes branché sur secteur, et

permet de jouer jusqu'à 5 h, avec une puissance de 15 watts. On reconnaît parfaitement les sons de la série Classic qui ont fait le succès de ce modèle. Il en est de même avec les positions Vintage (très proches du THR10C). Les sons modernes proposent une palette sonore plus large que sur le THR10X, car on a désormais accès à un vrai Crunch et un Clean plus gros et plus rond, et pas seulement à de la saturation chargée en gain. Les effets proposés en façade sont en revanche toujours aussi sommaires, tout comme leurs réglages. Mais comme avec la version I, il suffit de passer par l'informatique pour avoir beaucoup plus d'options de réglages. Et les nomades pourront utiliser l'appli dédiée, car le THR30 II fonctionne aussi en Bluetooth. Ce système permet de gérer des paramètres détaillés et de les sauvegarder, mais aussi de lancer des playbacks. Plus cher, mais vraiment impressionnant en termes de possibilités (il possède aussi des sorties pour jouer sur un gros ampli de puissance ou une console à fort volume). Le leader de sa catégorie! 📍



| MODÈLE | PUISSANCE | DIMENSIONS | POIDS | CONNEXION NUMÉRIQUE | PRIX |
|------------------------------|----------------------|--------------------|---------|-------------------------|----------|
| Laney Mini | 3 watts | 120 X 173 X 100 mm | 0,75 KG | LSI (par câble) | 53,00 € |
| Laney Mini ST | 2 x 3 watts | 142 X 205 X 100 mm | 1,8 KG | LSI (par câble) | 81,00 € |
| IK Multimedia iRig Nano Amp | 3 watts | 159 X 89 X 45 mm | 0,25 KG | Câble TRRS | 61,00 € |
| Blackstar Fly 3 Bluetooth | 3 watts | 170 X 126 X 102 mm | 0,9 KG | Bluetooth | 85,00 € |
| Roland Cube Lite | 10 watts | 250 X 147 X 135 mm | 1,7 KG | I-Cube Link (par câble) | 149,00 € |
| Mooer Silvereye 10 | 2 x 16 watts | 292 X 167 X 168 mm | 2,45 KG | BLUETOOTH | 155,00 € |
| IK Multimedia iRig Micro Amp | 15 watts / 7,5 watts | 210 X 125 X 155 mm | 1,26 KG | Par câble et USB | 179,00 € |
| Blackstar Id:core Beam | 20 watts | 291 X 202 X 166 mm | 3,9 KG | Bluetooth / USB | 235,00 € |
| Vox Adio Air GT | 2 x 25 watts | 360 X 165 X 163 mm | 2,9 KG | Bluetooth / USB | 275,00 € |
| Boss Katana Air | 30 watts / 20 watts | 340 X 144 X 181 mm | 2,2 KG | Bluetooth / USB | 389,00 € |
| Yamaha Thr30 II | 31 watts / 15 watts | 195 X 420 X 155 mm | 4,3 KG | Bluetooth / USB | 479,00 € |

Toujours disponibles



www.guitarpart.fr - www.guitaristmag.fr



www.bikelive.com



www.makemymag.com



En cette période de crise sanitaire, nos magazines vous accompagnent. Ils sont toujours disponibles soit : en kiosque, sur abonnement, en VPC ou en version digitale sur tablette.



GUITAR PART

jusqu'à
47 %
d'économie!

ABONNEZ-VOUS POUR 1 AN EN CHOISSANT L'UNE DES 3 OFFRES

OFFRE #1

12 numéros

50€ au lieu de ~~90€~~

vous réalisez une économie de 40 €,
soit 5 numéros gratuits



**POUR CHAQUE
ABONNEMENT:**

- 12 NUMÉROS
- + L'ACCÈS AUX VIDÉOS
ET AUX PLAY-BACK
DE VOTRE ESPACE PÉDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
- + LA VERSION DIGITALE SUR
TABLETTE ET SMARTPHONE!

OFFRE #2

12 numéros
+ version digitale
+ Pédale de delay
Joyo Time Magic

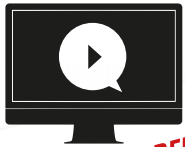
90 € au lieu de ~~159,00 €~~

valeur de la pédale 69 €



Tout le charme d'un delay vintage est là pour vous servir. Sa technologie numérique permet de faire rentrer le son d'un delay analogique dans une petite boîte, avec un retard allant jusqu'à 600 ms. On retrouve la petite dégradation du signal dans le bas du spectre au fur et à mesure que s'enchaînent

les répétitions, pour un résultat encore plus vivant. Le partenaire idéal de votre reverb pour donner de l'ampleur et de l'air à votre son, en conservant une vraie saveur vintage, et ce qu'il faut de définition pour bien retranscrire chaque note.



RETROUVEZ VOS DEUX VIDÉOS
TOTAL SONG + L'ÉTUDE DE STYLE
DANS VOTRE ESPACE PEDAGO
SUR WWW.GUITARPART.FR
CODE D'ACCÈS EN PAGE 3



Total Song

PAR ALEX CORDO



GRAVITY JOHN MAYER

GRAVITY APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN VERSION LIVE SUR L'ALBUM « TRY » EN 2005, PUIS EN VERSION STUDIO SUR L'ALBUM « CONTINUUM » L'ANNÉE SUIVANTE. Le morceau fait partie des tubes de John Mayer. Il le décrit lui-même comme la chanson qu'il a toujours voulu écrire. L'air et les paroles lui seraient venus tout naturellement... sous la douche!



LE MORCEAU

Gravity est une ballade ternaire (mesure à 12/8), lente (60 à la noire pointée), en Sol majeur. La gratte y joue un rôle central : en rythmique d'abord, où John

accompagne en brochant autour des accords dans un esprit hendrixien, mais aussi en lead avec l'intro et un solo ultra-mélodique. Niveau son, on est en

clean (éventuellement un peu sali) et John joue, comme à son habitude, l'intro aux doigts. Pour la suite du morceau, il passe au médiator. Pas de difficultés

techniques particulières globalement, si ce n'est les accords dont les basses sont jouées avec le pouce. Un morceau simple et efficace !



LA STRUCTURE

INTRO

G | Am7
G | C | G | C

COUPLETS 1 & 2

G | C | G | C
Am7 | D7 | Gm/Bb EbM7 | D7

SOLO

G | C | G | C

COUPLÉ 3

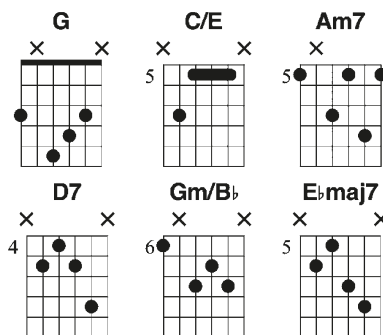
Am7 | D7 | Gm/Bb EbM7 | D7

COUPLÉ 4

G | C | G | C

OUTRO

G | C | G | C



LE DÉROULÉ

INTRO

C'est la batterie et le clavier qui introduisent le morceau (les deux premières mesures), suivis de près par la basse et la guitare, qui pose le cadre avec un lead

sur la penta de Sol majeur.

COUPLETS 1 & 2

On enchaîne ensuite sur deux couplets, et la gratte accompagne en improvisant autour des accords de la grille.

SOLO & COUPLÉ 3

John prend le solo sur une demi-grille, et le chant revient sur l'autre moitié.

COUPLÉ 4 & OUTRO

Le couplet 4 est un demi-couplet (la première moitié

de la grille). Il glisse simplement vers l'outro, dans laquelle la voix et la guitare de John répondent aux chœurs d'Alicia Keys. Le morceau se termine en fade-out dans la version album.

POUR ALLER PLUS LOIN ÉTUDE DE STYLE *John Mayer*

L'IMPOSANTE CARRIÈRE POP DE JOHN MAYER, SES TALENTS DE CHANTEUR ET SON IMAGE DE BEAU GOSSE AURAIENT PRESQUE TENDANCE À NOUS FAIRE OUBLIER QUEL GUITARISTE EXTRAORDINAIRE IL EST. DES RACINES BLUES (C'EST UN FAN DE STEVIE RAY VAUGHAN) ET UNE TECHNIQUE QUI, BIEN QUE DISCRÈTE, POURRAIT PARFOIS FAIRE PÂLIR BIEN DES SHREDDEURS ! SON JEU AUX DOIGTS, AVEC LE COUPLE POUCE-INDEX, EST EN EFFET COMPLEXE À MAÎTRISER ET SES MAINS IMMENSES (LE GAILLARD FAIT 1,90 MÈTRE) LUI PERMETTENT DE JOUER DES POSITIONS D'ACCORDS PARFOIS AUSSI INÉDITES QU'INACCESSIBLES POUR LE COMMUN DES MORTELS. VOICI QUELQUES-UNES DES CARACTÉRISTIQUES DE SON JEU.

Ex n°1

Double-stops

Les double-stops sont récurrents dans le jeu de

♩ = 100

John. Le riff de *Vultures*, par exemple, est construit sur trois double-stops (deux quarts et une tierce majeure) avec des ghost-notes qui s'intercalent.

Soyez attentifs au doigté main droite : les double-stops sont joués soit index-majeur, soit au pouce. Attention aussi au premier double-stop de la

seconde mesure, qui est joué à contre-temps.

TIPS

TROUVER LE BON GESTE

En apparence simple, le riff de *Vultures* requiert en fait un peu de discipline à la main droite. La mécanique est précise et chaque détail compte. Pour trouver le bon geste, passez par ces étapes :

1. D'abord, prenez vos marques avec « l'armature » du riff. Familiarisez-vous avec le doigté main droite.

2. Les ghost-notes doivent s'intégrer naturellement dans le geste de la main. En fait, il faut bien comprendre que quand vous frappez les cordes pour jouer une ghost-note, vous vous mettez du même coup en position pour attaquer le double-stop suivant. Il faut donc veiller à jouer les ghost-notes avec les bons doigts. Voici un petit exercice qui devrait vous y préparer.

Ex n°2
Finger picking

Dans un riff comme celui de *Stop This Train*, John utilise un picking un peu particulier.

Comme à son habitude, il se sert uniquement de deux doigts, le pouce et l'index. Un geste assez

complexe: référez-vous aux tips ci-après pour construire cette technique pas à pas. ●

TIPS

Voici une série d'exercices qui devraient vous aider à comprendre et à vous approprier les gestes nécessaires pour jouer le riff de *Stop This Train* dans les règles de l'art. Posologie: à faire tourner en boucle!

1. D'abord, un petit exercice pour bien sentir le rôle du pouce, qui vient se poser sur la corde de Ré et la bloquer sur les temps deux et quatre.
2. Rajoutez maintenant l'index. Au moment où le pouce bloque la corde de Ré, l'index se déplie et donne une pichenette avec l'ongle pour égrainer les cordes à partir de la corde de Sol.
3. Une fois l'index déplié, refermez-le aussitôt en attrapant la corde de Mi au passage.
4. Rajoutez maintenant le pouce, qui rejoue la basse.
5. Puis l'index, mais cette fois-ci dans le sens normal de la marche: on gratte avec la pulpe.
6. Enfin, l'index se redéploie pour égrainer à nouveau l'accord, avec le pouce qui bloque la corde. Vous avez maintenant tout le pattern.

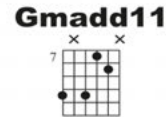
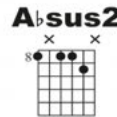
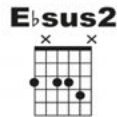


Ex n°3 Slap à deux doigts

Un riff particulièrement costaud que celui de *Neon*. John y développe une technique de slap à deux doigts, utilisant

encore une fois le couple pouce-index. Le coup n'est vraiment pas évident à prendre, mais quel groove ! Suivez les

tips ci-après pour bien cerner la mécanique.



♩ = 100

C5 **Eb sus2**

TAB

0 X X 8 10 0 3 3 4 X 0 6

F7add11 **Ab sus2** **Gmadd11** 4x

TAB

5 6 3 4 3 6 8 8 9 10 7 8

TIPS

COMPRENDRE LA RYTHMIQUE DE NEON

1. Exercez-vous d'abord sur un des accords (profitez-en pour les parcourir) pour bien comprendre comment fonctionne le couple pouce-index ici. Le geste doit devenir fluide et naturel.
2. L'élément clé, c'est le slap du pouce sur la grosse corde. C'est lui qui amène le groove. Notez qu'au moment du slap, l'index se pose aussi sur la corde qu'il va tirer ensuite et participe à l'effet percussif. N'hésitez pas à amplifier votre mouvement et à vous servir du poids de la main.
3. Reste à enchaîner avec la « descente ». Attention, selon les accords, les cordes attrapées par l'index varient légèrement, mais la mécanique reste la même. Vous pouvez éventuellement palm-muter légèrement, ce qui positionnera votre main et vous aidera à contrôler les sons parasites qui vont se faire une joie de s'inviter à la fête.

1

TAB

5 6 3 4

2

TAB

5 6 3 4 X

3

TAB

5 6 3 4 3 6

Ex n°4
Sixtes

John utilise volontiers des éléments de vocabulaire hérités du blues, comme les

sixtes. Le riff de *Belief*, par exemple, en est truffé. John joue au médiator ici. Ne coupez

pas le son des sixtes, mais laissez les deux notes se mélanger. ●

♩ = 100

Dm *sl.* **Gm** *sl.*

TAB: 10 10 9 10 12 12 10 3 3 7 8 8 7

C *sl.* **Dm** *sl.* *sl.*

TAB: 3 3 3 5 5 3 10 10 10 12 12 13

Ex n°5
Les ballades de lover

Évidemment, John excelle dans les ballades de lover ! Le tube *Slow Dancing In A Burning*

Room en est un bon exemple. Encore une fois, les double-stops sont au rendez-vous et

les basses sont jouées avec le pouce. ●

♩ = 70

C#m *sl.* **A** *sl.* **E** *sl.*

let ring *sl.* *let ring* *sl.*

TAB: 9 9 8 9 10 11 8 11 9 5 4 6 5 4 4 6 9 5 0

C#m *sl.* **A** *sl.* *4x*

let ring *sl.* *let ring* *sl.*

TAB: 9 9 8 9 10 11 8 11 9 4 4 6 4 4 6 7 9 5 0



Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

John Mayer sur Gravity

DU BLUES MODERNE POUR UN TOUCHER QUI A MARQUÉ PLUS D'UN GUITARISTE, À COMMENCER PAR NOTRE FLORENT PASSAMONTI NATIONAL ! ET LE SON DE JOHN MAYER, QU'EN EST-IL ? SIMPLE ET PRÉCIS, COMME VOUS ALLEZ LE VOIR.

La guitare

Si il est passé chez PRS, avec un modèle signature à la clef, John Mayer a longtemps été un fervent défenseur de la Fender Stratocaster (et son modèle Silver Sky chez PRS cache à peine ses influences). Donc, prenez une Strat (n'importe laquelle, pas besoin d'un modèle Custom Shop) et foncez. Le plus important à retenir, c'est de mettre le sélecteur micro en position 4, soit le micro central + le micro manche. Pour le reste, vous allez beaucoup jouer avec le potard de volume de la guitare.

Le son

Difficile de se payer un Two Rock ou un Dumble comme John à l'époque (qui depuis, a un ampli signature chez... PRS). Mais sachez qu'un ampli avec un joli clean à la Fender est ce qu'il vous faut pour vous approcher de la vérité. Le truc à retenir, c'est que le son dit « clean » de Mayer est en fait une chaîne d'effets sur laquelle on retrouve un overdrive transparent (une Klon Centaur) et un overdrive de type Tube Screamer (il apprécie beaucoup la TS10), mais dont le guitariste atténue le gain en baissant

le volume sur sa guitare (à peu près à la moitié de la course). Puis il l'augmente pour passer au solo. Bien entendu, la reverb est de la partie. Quand il n'utilise pas celle de son ampli, John Mayer est adepte de la Strymon Flint, pour le côté à la fois vintage et bien défini. Prenez ce que vous avez sous le coude et pensez juste à ne pas trop abuser du Mix (ou du Wet) pour conserver une bonne définition de vos notes et une attaque de médiator précise.



Réglages

Amplis alternatifs

Fender Champion 40 (199 €)

Vox AV30 (296 €)

Supro 1808 Blues King 8 (375 €)

Effets alternatifs

TC Electronic Spark Booster (59 €)

Electro-Harmonix East River Drive (70 €)

Moer ModVerb (70 €)



Guitares alternatives

Cort G100 (195 €)

Squier Classic Vibe '60s Stratocaster (429 €)

Vintage V6 Distressed (439 €)

La méthode GP



PAR STEF BOGET

UTILISER LE POUCE DE LA MAIN GAUCHE

À LA GUITARE ÉLECTRIQUE (COMME À LA FOLK), LA POSITION DE LA MAIN GAUCHE DIFFÈRE COURAMMENT DE L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE, ce dernier préconisant généralement de placer les doigts perpendiculaires au manche, positionnant ainsi le pouce au milieu du manche (approximativement en face du deuxième doigt) afin d'assigner un doigt par case dans le plus fréquent des cas. Bien que ces instructions soient celles que je recommande à tout élève débutant ou dans certaines situations comme pour gagner en extension ou jouer en légato, il sera d'une grande utilité (pour ne pas dire indispensable) de laisser dépasser le pouce du manche dans de nombreux contextes.

Ex n°1

Technique de muting

Que ce soit pour jouer des accords ouverts en son

clair, un shuffle à la Stevie Ray Vaughan ou pour faire sonner un riff façon *Can't Stop* des Red Hot, il est indispensable de faire appel à la technique de

muting. En voici une illustration avec cette rythmique façon AC/DC où l'usage du pouce est essentiel pour bloquer les cordes graves (cordes de Mi et

de La pour D5, corde de Mi pour A5) et ainsi gagner en propreté. Cela permet de libérer la main droite dans le but de fournir l'énergie nécessaire. **O**

Exemple de notation musicale pour la technique de muting. Le morceau est en 4/4 et utilise des accords D5, A5 et G5. Les tablatures indiquent des techniques de muting (X) et des accords (O) joués avec le pouce.

Ex n°2

Basse d'un accord jouée avec le pouce

Ce deuxième exemple, dans un esprit hendrixien, témoigne de l'utilité certaine de jouer la basse des accords avec le pouce dans certains contextes. Cela

évite d'avoir un barré à effectuer avec l'index (ici sur les accords C et Bb) et permet de rendre disponible le petit doigt pour agrémenter l'histoire en ajoutant

d'éventuels enrichissements. Notons enfin qu'il n'est pas obligatoire de jouer F/G avec le pouce à la basse. **O**

Exemple de notation musicale pour la basse d'un accord jouée avec le pouce. Le morceau est en 4/4 et utilise des accords C, Bb et F/G. Les tablatures indiquent des notes de basse jouées avec le pouce.

Ex n°3

Tirés & vibrés

Cet extrait, dans une esthétique blues-rock, est

fortement inspiré du morceau *I'm Tore Down* d'Eric Clapton. Harmoniquement, il s'agit des quatre dernières mesures d'un blues en Do. Le débit, quant à

lui, est ternaire (shuffle). Bien que cela ne soit pas obligatoire, avoir le pouce qui dépasse du manche donnera davantage de force dans la main et de contrôle dans

le son. L'idée est de « fermer la main » sur le manche en exerçant une pression un peu comme si la main s'apparentait à un étiau. **O**

Exemple de notation musicale pour les tirés et vibrés. Le morceau est en 4/4 et utilise des accords G7 et F7. Les tablatures indiquent des techniques de tirés (full) et de vibrato (wavy lines).

[NOUVELLE RUBRIQUE DÉBUTANT]



Autour du Riff

PAR ALEX CORDO



HEARTBREAKER DE LED ZEPPELIN EN 5 ÉTAPES

IL Y A DES RIFFS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE DU ROCK, COMME CELUI DE HEARTBREAKER DE LED ZEPPELIN. Et si on vous disait qu'en quelques étapes, vous pouvez le jouer même si vous commencez juste la guitare ? Suivez le guide !

SON : CRUNCH (LÉGÈRE DISTO)
TONALITÉ : LA MINEUR
TEMPO : 80

Étape 1

Dans cette première étape, essayez de respecter le doigté indiqué pour avoir une bonne position de main : l'index pour la case 1, le majeur pour la case 2 et l'annulaire pour la case 3. Les doigts qui précèdent celui qui frette la note doivent rester groupés derrière celui-ci, voire posés sur la corde : inutile de

lever le premier doigt lorsqu'on pose le second sur la dernière note par exemple. Attaquez les notes vers le bas au médiator en étant attentif à la synchro entre les deux mains, en particulier dans la petite accélération sur les temps 3 et 4. Si ces deux derniers temps vous posent problème, isolez-les et travaillez-les en boucle.

♩ = 80

TIPS Gagnez du temps en vous imprégnant du riff avant de prendre les armes. Il vous suffit pour cela de l'écouter en boucle. Vous pouvez aussi le chanter pour mieux l'assimiler encore, notamment d'un point de vue rythmique. Ainsi, quand vous prendrez la gratte, vous saurez où vous allez !

Étape 2

On rajoute maintenant une note : un Sol en troisième case sur la grosse corde de Mi. C'est le changement de corde qui est difficile ici, à la fois parce qu'il est rapide et parce qu'il

ya un saut de corde. Si vous n'êtes pas à l'aise, n'hésitez pas à marquer une pause quand vous arrivez sur le Sol dans un premier temps, puis travaillez ensuite l'enchaînement en veillant à respecter le rythme et sa fluidité.

Étape 3

Petite subtilité : un léger bend d'un quart de ton sur le Sol, pour donner un effet bluesy. Pour avoir un maximum de force, aidez votre annulaire à tirer la corde en plaçant le majeur derrière lui (sur la corde en case 2) pour accompagner le geste. Pas forcément simple de

positionner ce dernier, car tout s'enchaîne très vite. Pour bien comprendre le geste, n'enchaînez pas tout de suite mais marquez là encore un arrêt sur le Sol pour vérifier que le majeur prend bien sa place et assure son rôle de soutien. Si le bend est trop compliqué à faire, rassurez-vous, vous pouvez faire l'impasse sans pour autant dénaturer le riff.



Étape 4

C'est la seconde partie du riff, que vous allez réussir les doigts dans le nez. Enfin, gardez-en quelques-uns pour jouer quand même, des doigts. On va simplement quadrupler

la première note ici, et donc accélérer en transformant une noire en doubles-croches (4 notes pas temps). Rien de sorcier, si ce n'est qu'il faut un peu d'huile de coude à la main droite (si on peut dire). ◻

Musical notation for Step 4, showing a 4/4 time signature. The staff contains a sequence of notes: a quarter note (G4), a quarter note (A4), a quarter note (B4), a quarter note (C5), a quarter note (B4), a quarter note (A4), a quarter note (G4), and a quarter note (F4). The TAB below shows the fret numbers: 0 0 0 0 3 0 1 2 3. A 1/4 note symbol is placed above the final note in both the staff and the TAB.

Étape 5

Vous êtes maintenant armés pour Enchaîner les deux parties du riff et le jouer en intégralité! ◻

Musical notation for Step 5, showing a 4/4 time signature. The staff contains two measures of music. The first measure contains the notes from Step 4: G4, A4, B4, C5, B4, A4, G4, F4. The second measure contains the notes from Step 4: G4, A4, B4, C5, B4, A4, G4, F4. The TAB below shows the fret numbers: 0 3 0 1 2 3 0 0 0 0 3 0 1 2 3. A 1/4 note symbol is placed above the final note in both the staff and the TAB.

NOUVEAU !

TÉLÉCHARGEZ TOUTES LES PARTITIONS
DE VOTRE MAGAZINE AU FORMAT GUITAR PRO 7
SUR WWW.GUITARPART.FR/ESPACEPEDAGO !



+ TÉLÉCHARGEZ LE LOGICIEL GUITAR PRO SUR WWW.GUITAR-PRO.COM



Effets : mode d'emploi

PAR ÉRIC LORCEY



LE FLANGER

LE FLANGER ÉTAIT INITIALEMENT UTILISÉ POUR SIMULER LES EFFETS DE PHASE OBTENUS LORSQUE DEUX INSTRUMENTS IDENTIQUES JOUENT LA MÊME PARTIE, AFIN DE DONNER L'ILLUSION D'UN SON DOUBLÉ ET DONC PLUS ÉPAIS, AVANT D'ÊTRE ADOPTÉ COMME COULEUR SONORE EN TANT QUE TELLE. Il était très employé dans les années 70 et 80, étant même incontournable pour les guitaristes Brian May et Eddie Van Halen, avant de devenir « kitsch » dans les années 90. Pourtant, utilisé avec parcimonie, il apporte une profondeur inimitable au son de la guitare, surtout associé à un léger crunch.

Ex 1

À la manière de *Barracuda* de Heart

Ce riff est construit quasiment exclusivement autour du power-chord E5, joué en palm-mute, auquel sont associées deux fins différentes : aux power-chords F#5 et G5 sont enchaînés les harmoniques naturelles des trois cordes aiguës de la douzième puis de la cinquième case, et, après avoir rejoué F#5 et G5, l'accord Em. L'effet flanger est ici encore assez discret. Placé cette fois avant l'ampli, le mix est réglé à un quart, et le speed toujours à un tiers. 🎧

Moderate ♩ = 135

E5 **F#5 G5**

P.M. ----- 4

TAB

G5

slide depuis les aigues

P.M. ----- 4

TAB

E5 **F#5 G5**

let ring ----- 4

TAB



Ex 2

À la manière de *White Man* de Queen

Nous nous accordons à présent en Drop D. Ce riff est construit autour des accords D5, G, C5 et F5, enrichis de quelques pull-off ainsi que d'une montée de basse pour le D5 (mesure 2),

et joué en palm-mute. L'effet flanger est ici très subtil et vient enrober le riff d'une sensation plus que d'un effet grossier. Le mix est donc réglé très bas, environ 15 %, et le speed est assez

lent, réglé à un tiers du potard. Enfin, le flanger est idéalement à placer après l'étage de pré-amplification, donc à l'aide de la boucle d'effet de votre ampli, s'il en possède un. 🎵

Moderate ♩ = 138

D5 G D5 G

P.M. ----- 4

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|-----|---|---|---|---|---|---|-----|---|---|
| T | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 3 |
| A | 2 | 2 | 2 | 2 | (2) | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | (2) | 2 | 2 |
| B | 0 | 0 | 0 | 0 | (0) | 2 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | (0) | 0 | 0 |

C5 G5 F5 D5

P.M. ----- 4

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|-----|---|---|---|---|---|-----|---|---|---|
| T | 5 | 5 | 5 | 5 | (5) | 5 | 3 | 5 | 5 | 5 | (5) | 3 | 0 | 3 |
| A | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 0 | 0 |
| B | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | (3) | 3 | 0 | 0 |

Ex 3

À la manière de *Unchained* de Van Halen

Nous terminons par un nouveau riff en Drop D, construit autour des accords D, Bb, C et F et de leurs versions sus4. Entre chaque pêche, nous jouons la corde de D grave en

palm-mute, en allers. Le flanger (placé là encore avant l'ampli) est ici plus marqué: le mix est à un tiers et le speed quasiment à la moitié. 🎵

Moderate ♩ = 133

D Dsus4 Bb Bbsus4 C Csus4 C

P.M. ----- 4 P.M. P.M.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|-----|---|---|-----|---|---|---|---|---|
| T | 7 | (7) | 8 | 3 | (3) | 4 | 3 | 5 | 6 | 5 |
| A | 7 | (7) | 7 | 3 | (3) | 3 | 3 | 5 | 5 | 5 |
| B | 5 | (5) | 5 | 0 | (3) | 3 | 3 | 0 | 0 | 0 |

D Dsus4 F Fsus4 F C

P.M. ----- 4 P.M. P.M. --- 4

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|----|------|----|----|----|----|----|
| T | 7 | 8 | 10 | (10) | 11 | 10 | 10 | 10 | 8 |
| A | 7 | 7 | 10 | (10) | 10 | 10 | 10 | 10 | 9 |
| B | 5 | 5 | 10 | (10) | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 |

Les Riffs de l'Actu

PAR ÉRIC LORCEY



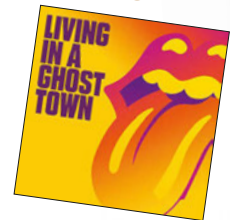
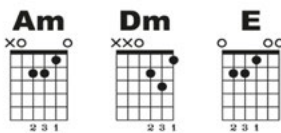
CONFINEMENT VÔTRE

C'EST AVEC DU ROCK QUE JE VOUS PROPOSE DE MARQUER CE MOIS DE JUIN, avec un nouvel album de Kansas, « The Absence of Presence » (quasiment une prémonition), le blues moderne de Larkin Poe et le sideproject de Joe Bonamassa, The Sleep Eazys. Haken, groupe de metal progressif britannique qui sort son quatrième album, mais commençons par le morceau de confinement des Rolling Stones, *Living In A Ghost Town*, annonciateur d'un nouvel album l'an prochain....

Riff 1

À la manière de The Rolling Stones

Les Rolling Stones ont profité du confinement pour dévoiler ce nouveau titre, tout à fait raccord avec la situation. Un morceau rock totalement dans les canons du groupe anglais, construit, comme le montre cette rythmique, autour des accords Am, Dm et E. Nous jouons ici les accords en croches, en aller-retours, avec deux ghost-notes sur les deuxième et quatrième temps. Le E, lui, est joué en allers. À jouer en son crunch. 🎸



Moderate ♩ = 110

1-3 4.

Am Dm E

Riff 2

À la manière de Kansas

Quarante ans d'activité et les Américains de Kansas distillent toujours un rock progressif généreux. Nous jouons ici un riff en Mi dorien. Attention : aux deuxièmes et troisièmes temps dont la première double-croche n'est pas jouée. À jouer en son saturé. 🎸



Moderate ♩ = 85

1 3



L'USAGE DES TRIADES DANS UN CONTEXTE RYTHMIQUE

UNE TRIADE EST UN ACCORD DE TROIS SONS DISTINCTS. Elle permet d'exprimer de façon pure et uniforme la couleur d'un accord. J'entends par « uniforme » le fait de faire sonner un accord de façon « équitable », avec uniquement trois sons et dont le choix du renversement aura toute son importance. L'usage des triades apporte une certaine cohésion dans les enchaînements d'accords de par la présence de notes communes et de chants montants ou descendants. Enfin, les triades peuvent aussi permettre d'alléger l'accompagnement et ainsi éviter de jouer systématiquement des accords en grattant cinq ou six cordes. Aujourd'hui, nous nous intéressons aux triades d'accords parfaits majeurs et mineurs dans un contexte rythmique, et dans une esthétique rock !

Ex n°1

Les triades par groupes de trois cordes

Puisqu'une triade est composée de trois sons,

alors elle admet deux renversements soit au total trois façons d'agencer ses notes constituanes (en incluant la triade de départ, à savoir à l'état fondamental). Autrement dit, il y a autant de façon d'agencer les notes d'un accord que de notes

qui le constituent. Prenons pour exemple l'accord C, composé des notes suivantes : Do, Mi, Sol respectivement la fondamentale, la tierce majeure et la quinte juste. Nous pourrons ainsi jouer l'accord de trois manières : à l'état

fondamental (Do-Mi-Sol), avec la tierce à la basse (Mi-Sol-Do) d'où le chiffrage C/E et enfin avec la quinte à la basse (Sol-Do-Mi) que l'on chiffre C/G. ◻

Cordes : Sol - Si - Mi

| | | | | | |
|----------|------------|------------|-----------|-------------------------|-------------|
| C | C/E | C/G | Cm | Cm/E_b | Cm/G |
|----------|------------|------------|-----------|-------------------------|-------------|

Cordes : Ré - Sol - Si

| | | | | | | | | |
|------------|----------|------------|-------------|-----------|-------------------------|------------|------------|----------|
| C/G | C | C/E | Cm/G | Cm | Cm/E_b | C/E | C/G | C |
|------------|----------|------------|-------------|-----------|-------------------------|------------|------------|----------|

Cordes : Mi - La - Ré

| | | | | | | | | |
|-------------------------|-------------|-----------|----------|------------|------------|-----------|-------------------------|-------------|
| Cm/E_b | Cm/G | Cm | C | C/E | C/G | Cm | Cm/E_b | Cm/G |
|-------------------------|-------------|-----------|----------|------------|------------|-----------|-------------------------|-------------|



Ex n°2

À la manière de -M-

♩ = 120

(♩ = $\frac{3}{4}$)

Cm **Gm/B_b** **F/C** **C** 4x

TAB

Cet exemple fait appel aux triades sur les trois cordes aiguës. Il illustre parfaitement la cohésion quant à l'enchaînement des

accords du fait de rester dans la même zone du manche. Notons que chaque triade est jouée de façon « piquée ». Cela signifie qu'il faudra couper

systematiquement le son en relâchant la pression des doigts contre les cordes dès lors que l'on aura plaqué l'accord.

Ex n°3

À la manière de No Doubt

♩ = 102

(♩ = $\frac{3}{4}$)

C#m **A/C#** **E/B** **C** 4x

TAB

Les triades sont maintenant jouées sur les cordes Ré, Sol et Si. Même principe que pour l'exemple précédent, à savoir limiter les distances en restant dans la même zone.

Esthétiquement, il s'agit d'une rythmique façon ska avec un débit à la double-croche. Les accords étant plaqués sur le « et » de chaque temps, il est donc logique qu'ils

soient assignés à un coup de médiator joué vers le bas (troisième double-croche de chaque temps). Notons enfin que les doubles-croches sont interprétées ternaires.

Ex n°4

À la manière de Lynyrd Skynyrd

♩ = 100

D/F# **C/E** **G/B** **G**

TAB

On continue maintenant sur les cordes La, Ré et Sol avec cet exemple où l'on « brode » autour des triades. Chaque triade

est renversée sur sa tierce d'où le chiffrage D/F# (« Ré basse Fa# ») pour ne prendre que le premier accord comme exemple.

Ex n°5

Triades jouées dans les graves

♩ = 70

Bm **F#/A#** **G** **E/G#** 4x

TAB

Voici pour terminer cet extrait qui illustre, à mon sens, la puissance des triades lorsqu'elles sont jouées dans

les graves. Harmoniquement, il s'agit des quatre premiers accords de la grille d'*Hotel California* associés au motif

rythmique de *Snow* des Red Hot Chili Peppers.



Funk
PAR JIMI DROUILLARD



LES RYTHMIQUES CHEZ JAMES BROWN

CE MOIS-CI, ON VA RENDRE VISITE AU GODFATHER DU FUNK, J'AI NOMMÉ JAMES BROWN. Voici un panaché de rythmiques à la manière de celui qui est, je pense, à l'origine de ce style apparu dans les années 1960.

Ex n°1

Je me suis inspiré de *Papa's Got A Brand New Bag* pour l'intro, et de *Sex Machine* pour le couplet. Nous jouons D7 ou D9. ◻

A9 **D9** **D13 D9**

Ex n°2

C'est le pont de *Sex Machine*. Nous sommes en G7. Attention à la mise en place. ◻

G13 **G9** **F9** **F#9** **G13** **G13** **G9**

Ex n°3

Vous l'avez reconnu : l'inspiration est celle de *I Feel Good*. Ici, on déplace chromatiquement l'accord de D9 qu'on rejoue à chaque fois. ◻

D7



SHAWN LANE POUR LES NULS!

DISPARU BIEN TROP JEUNE, À SEULEMENT 40 ANS, SHAWN LANE (1963-2003) FAIT PARTIE DE CES GUITAR HEROES OVNIS QUI ONT REPOUSSÉ LES LIMITES DE L'INSTRUMENT. Son jeu regorge en effet de trouvailles techniques surprenantes et d'une efficacité redoutable. En voici quelques-unes, décryptées et adaptées pour nous, simples mortels, mais que les plus audacieux pourront pousser dans les derniers retranchements pour tenter d'approcher la vitesse hallucinante du maestro.

Ex n°1

Aérodynamisme

Shawn Lane ne fait rien comme les autres. Quand

: il joue une gamme brisée par quatre, l'articulation (un mélange d'aller-retour, de pull-offs et de hammer-ons from nowhere) est savamment

: pensée pour minimiser toute résistance dans la vitesse. Une mécanique de précision assez déroutante au début, mais qui devient redoutable avec un

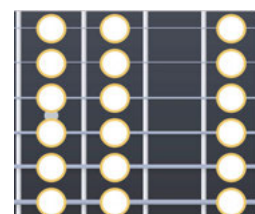
: peu d'entraînement. Notez que, comme à son habitude, Shawn préfère commencer cette séquence avec un coup de médiator vers le haut. 🎵

♩ = 130

TIPS

Bien sûr, la mécanique de l'exemple 1 est destinée à s'adapter sur toutes sortes de gammes à trois notes par corde. En plus de ça, Shawn n'hésite pas à s'affranchir des doigtés de gammes conventionnels. Par exemple, il mixe souvent deux positions de la gamme majeure pour obtenir un doigté plus rapide, quitte à répéter une note.

Il va même parfois plus loin en créant ses propres gammes, avec des doigtés symétriques pour débouler encore plus vite. À ce stade, il n'y a plus de cohérence tonale, mais avec la vitesse, l'oreille retient seulement les points de départ et d'arrivée d'un point de vue harmonique. De petits mirages auditifs en quelque sorte.





Ex n°2

Stretching

Voici un plan en extension typiquement construit dans une logique de doigté symétrique. Très peu de

coups de médiator ici : c'est principalement la main gauche qui bosse!

♩ = 80

8va

Ex n°3

5 x 5

Shawn utilise souvent des groupes de cinq notes (introduits par un groupe de six notes ici) quand il tricote sur la penta. Outre l'intérêt

de ces groupes impairs pour créer de subtils accents rythmiques, c'est aussi l'occasion de développer de l'economy picking : on passe

ponctuellement d'une corde à l'autre sans changer le sens du médiator (à respecter scrupuleusement).

♩ = 120

Ex n°4

Cascade

Une séquence sur trois cordes originale qui mixe un coup de médiator (vers le haut,

comme de coutume) suivi de deux hammer-ons from nowhere en cascade. Une technique qui

ouvre le champ des possibles avec les arpèges.

♩ = 100

Ex n°5

Escalade

Une autre manière d'aborder les arpèges, en montant cette fois. On est toujours sur

trois cordes, les deux premières notes étant jouées en sweeping et la dernière avec le majeur, en

hybrid-picking.

♩ = 90



Ex n°2

Yvette Young (Covet)

Son : clean

♩ = 120

1

TAB: 7 0 7 0 4 6 0 6 7 9 9 10 7 0 9 0 4 6 0 6 7 9 9 10

3

TAB: 11 0 9 0 9 11 0 9 11 14 9 11 14 9 11

5

TAB: 11 0 9 0 0 9 10 9 0 9 11 9 0

TIPS QUELQUES ASTUCES POUR ÊTRE À L'AISE AVEC LE RIFF DE SHIBUYA. À FAIRE TOURNER EN BOUCLE!

1. D'abord, familiarisez-vous avec l'arpège main droite. Les notes doivent être régulières et la position de la main droite, qui doit rester au milieu du manche pour être disponible pour le tapping, rend la manœuvre délicate.

2. Travaillez ensuite la main gauche, et notamment les hammer-ons from nowhere.

3. Enfin, concentrez-vous sur le tapping main droite. On utilise l'index et le majeur, puis l'index à nouveau avec lequel on vient aussi glisser la dernière note.

Ex n°3

Tim Henson
(Polyphia)

Son: clean

♩ = 105

Le riff de G.O.A.T. mixe différentes techniques: hybrid picking, tapping, harmoniques naturelles, hammer-on from nowhere et jeu avec les cordes

à vide. Ça part dans tous les sens et ça sonne un peu comme un bonbon qui pétille en bouche. Gaffe aux nombreux déplacements: n'hésitez pas à

bossler lentement et à disséquer l'exemple pour faire tourner de petites sections afin de prendre vos marques. ●

Ex n°4

Sarah Longfield

Son: clean ou lead

♩ = 160

Encore un tapping à deux mains pour ce lick issu de *Cataclysm*. À la main droite c'est l'index et l'annulaire qui bossent, et la main gauche évolue

évidemment en hammer-on from nowhere. Jetez un œil au TIPS ci-après pour surmonter ces écueils. ●

TIPS POUR BOSSER LE LICK DE CATACLYSM, PROCÉDEZ PAR ÉTAPES EN DISSOCIANT LES DIFFICULTÉS ET EN JOUANT EN BOUCLE CES PETITS EXERCICES.

1. Commencez par travailler le couple index-annulaire sur une corde. L'intervalle de tierce mineure oblige à faire une petite extension entre les deux doigts qui rend notamment le pull-off un peu délicat.

2. Focalisez-vous ensuite sur le changement de cordes et le passage de flambeau avec la main gauche, qui enchaîne avec un hammer-on from nowhere.



Ex n°5

Mateus Asato

Son: clean

Un peu en marge des autres d'un point de vue stylistique, Mateus Asato développe un jeu subtil et expressif, truffé d'effets de jeu et d'ornements mélodiques en tous genres. Dans Chords, il brode autour des accords, un peu dans la lignée d'Hendrix, et multiplie les gruppetto qu'il réalise avec des slides consécutifs, parfois même sur deux notes à la fois (ici sur des intervalles de sixtes). Veillez à rester dans le caractère

apaisant du morceau, malgré les traits techniques plutôt nerveux. Ah oui: on joue aux doigts, et notamment beaucoup avec le pouce! 🍷

♩ = 60

First system of musical notation and guitar TAB. The treble clef staff shows a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The notation includes slurs and slide markings (sl.). The guitar TAB staff shows fret numbers: 7, 9, 11, 9, 11, 13, 14, 13, 11, 9, 9, 11, 9, 11, 9, 10, 9, 7, 4, 7. Slide markings are indicated above the TAB.

Second system of musical notation and guitar TAB. The treble clef staff shows a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 2/4 time signature. The notation includes slurs and slide markings (sl.). The guitar TAB staff shows fret numbers: 11, 10, 9, 7, 7, 9, 7, 9, 7, 0, 6, 5, 7, 9, 7, 7. Slide markings are indicated above the TAB.

Third system of musical notation and guitar TAB. The treble clef staff shows a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The notation includes slurs and slide markings (sl.). The guitar TAB staff shows fret numbers: 5, 7, 7, 12, 12, 12, 14, 12, 14, 12, 13, 12, 10, 12, 7, 5, 12, 13, 12, 11, 12, 7, 6. Slide markings are indicated above the TAB.

Fourth system of musical notation and guitar TAB. The treble clef staff shows a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The notation includes slurs and slide markings (sl.). The guitar TAB staff shows fret numbers: 2, 0, 0, 2, 4, 0, 7, 4, 6, 2, 2, (2), 4, 5, 5. Slide markings are indicated above the TAB.



Kadinja

BIOMEN

SORTI L'ANNÉE DERNIÈRE, L'ALBUM « DNA » NOUS AVAIT MIS KO AVEC SON CONDENSÉ DE REPRISES DE LA FIN DES ANNÉES 90'S/DÉBUT 2000 À LA SAUCE METAL-PROG. DEPUIS LEUR STUDIO DE MONTREUIL, EN RÉGION PARISIENNE, LES FRANGINS DE CŒUR, PIERRE DANIEL ET QUENTIN GODET, NOUS OFFRENT CETTE MASTERCLASS SPÉCIALE « MAIN DROITE ». SORTEZ LA SEPT-CORDES, ÉCHAUFFEZ VOS POIGNETS, ÇA VA BARDER.




Ex n°1

'Til the Ground Disappears

Extrait de « Ascendancy » (2017)

Ambiance triste et mélancolique ici, avec un morceau en Do mineur. Des accords bien pesants avec quelques cordes à vide qui s'immiscent, et aussi du riff

sur le modèle de l'exemple précédent, avec des octaves, du palm-mute et quelques notes qui se mélangent dans les ponctuations de fins de tournes. 



♩ = 165

1 Corde 7 = La

4

7

TAB

0 0 0 0 X 0 0 0 0 <5>

<5> 0 0 0 0 0 0 0 X 0

7 8 10 24 0 10 12 24 0 12 14

9

TAB

12

TAB

<9><9><7><7><5><5>

15

TAB



Ex n°2

Véronique

Extrait de « Super 90's » (2019)

Beaucoup de La graves dans cet exemple digne d'un exercice rythmique de conservatoire. La main droite

doit être chirurgicale (le débit est à la double-croche). Soignez les silences. Bonne chance. Go! 🎸



♩ = 180

1 Corde 7 = La

3

5

7

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Le portrait du mois

PAR ALEX CORDO

Rockloé

À TOUT JUSTE 22 ANS, CHLOÉ REBEIRO EST UNE YOUTUBEUSE EXPÉRIMENTÉE. Totalisant près de 350 000 abonnés sur sa chaîne « Rockloé », où elle revisite les classiques du rock, elle s'est forgée une solide notoriété qui ne laisse pas les grandes marques indifférentes, Fender en tête. Portrait !

Quel a été le point de départ de ta chaîne YouTube ?

Étant moi-même une grosse consommatrice de la plateforme, j'ai toujours suivi beaucoup de musiciens sur YouTube qui m'ont énormément inspirée. C'était une grande source de motivation pour moi de voir de jeunes artistes auxquels je pouvais facilement m'identifier. De plus j'étais une fille très timide à l'époque, et l'idée de jouer devant un public me terrifiait. Alors YouTube était la solution parfaite pour remédier à ce problème, et l'idée de créer une communauté autour d'une même passion me faisait rêver ! Je me suis filmée alors dans mon salon en reprenant un titre de Shaka Ponk, un groupe que j'apprécie particulièrement. Je poste cette reprise le 5 juin 2013, et quelques jours plus tard Shaka Ponk partage ma vidéo sur ses réseaux sociaux. Je me retrouve avec des milliers de vues, les internautes me félicitent et l'aventure commence.

Comment te définis-tu en tant que guitariste ?

Pendant longtemps je me considérais comme une rockeuse plutôt soliste. Mais aujourd'hui, c'est un peu flou pour moi. Les styles de musique que j'écoute évoluent beaucoup, j'ai des influences assez variées. La curiosité et l'ouverture musicale sont pour moi essentielles pour développer sa créativité et son propre style, et je me cherche encore à ce niveau-là.

Comment choisis-tu tes covers ?

Quand j'ai commencé, je jouais surtout mes morceaux préférés. Mais maintenant j'ai beaucoup de suggestions de la part de ma communauté que j'essaie de prendre en compte. Cependant, je ne veux pas me forcer à apprendre des morceaux pour faire plaisir, donc je tente de trouver un équilibre entre ce que j'ai envie de jouer et ce que les gens ont envie de voir. Mais c'est assez simple de trouver un terrain d'entente sur les grands classiques du rock qui mettent tout le monde d'accord.

Peux-tu nous parler de ta collaboration avec Fender ?

Depuis mes premières vidéos je joue sur une Fender Stratocaster. C'est une marque que j'ai toujours admirée et quand ils m'ont contactée en juin 2019 pour faire la promotion de la série Vintera en France, c'était pour moi un rêve qui se réalisait. Je suis partie à Londres pendant trois jours pour le tournage. En toute honnêteté, j'étais totalement paniquée (*rires*), mais une fois sur place l'équipe était vraiment bienveillante envers moi, et ils m'ont gentiment guidée dans tout le processus pour que je sois le plus à l'aise possible.



Ce fut une expérience incroyable et une belle reconnaissance d'avoir été approchée par une marque aussi légendaire que Fender.

As-tu d'autres projets musicaux en dehors de ta chaîne ?

Oui, depuis quelques mois j'accompagne un artiste qui s'appelle Jordan Monteverdi. On fait beaucoup d'animations dans les bars, restaurants et événements privés en jouant des reprises. Mais on prépare surtout son premier album que nous allons enregistrer très prochainement. Ce sera une première pour moi de pouvoir composer et jouer certaines parties instrumentales sur un projet si concret. J'envisage également de passer les auditions pour rentrer au conservatoire en musiques actuelles pour développer ma connaissance de la théorie musicale. 🎵

www.youtube.com/user/Rockloé
www.instagram.com/rockloeyt



Chloé en Dates

- **Septembre 2012** : premiers cours de guitare.
- **8 mai 2013** : première vidéo sur YouTube.
- **8 février 2018** : 100 000 abonnés sur YouTube.
- **Juillet 2019** : convention SpiritCon II avec Hughes & Kettner en Allemagne.
- **Juillet 2019** : tournage promo à Londres pour Fender.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et **IK Multimedia. Musicians First.**



L'UN DES 3 **IRIG MICRO AMP**

D'UNE VALEUR DE 180 €*



- Amplificateur guitare 15W alimenté par batteries, avec interface iOS / USB
- iRig Micro Amp est un ampli compact 15 watts. Il offre 3 canaux analogiques customisés : clean, drive et lead.

L'UN DES 3 **AMPLITUBE MAX**

D'UNE VALEUR DE 600 €*



Ensemble de logiciels avec plus de 300 amplis, effets et outils pour guitare et basse.

Un logiciel extrêmement complet qui vous permet de créer votre propre son de différentes manières. Conçu pour Mac et PC, il comprend une collection virtuelle de 80 amplis, 92 cabinets, 88 émulations de pédales d'effets et 24 effets en rack, 19 microphones et 2 tuners.

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 juin 2020. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

ILS ONT GAGNÉ !

D. Michollet (13), CA. Poil (21), H. Précigoux (57), B. Collilieux (33) sont les gagants du concours Mogar du GP 313.

LÂG/HYVIBE

Jamais une guitare ne vous aura fait autant d'effets... sans ampli !



Acoustique

Electro-Acoustique

Smart Guitar

-  **looper acoustique**
-  **Multi-effets acoustique**
-  **Speaker bluetooth**
-  **App mobile**
-  **Accordeur, EQ, métronome**
-  **Sortie jack standard**
-  **Lutherie de haut niveau**

Découvrez l'effet Lâg HyVibe
à travers le monde :
www.lagguitars.com

alгам

WEBSTORE

LÂG
Smart Guitar powered by
 **HyVibe**